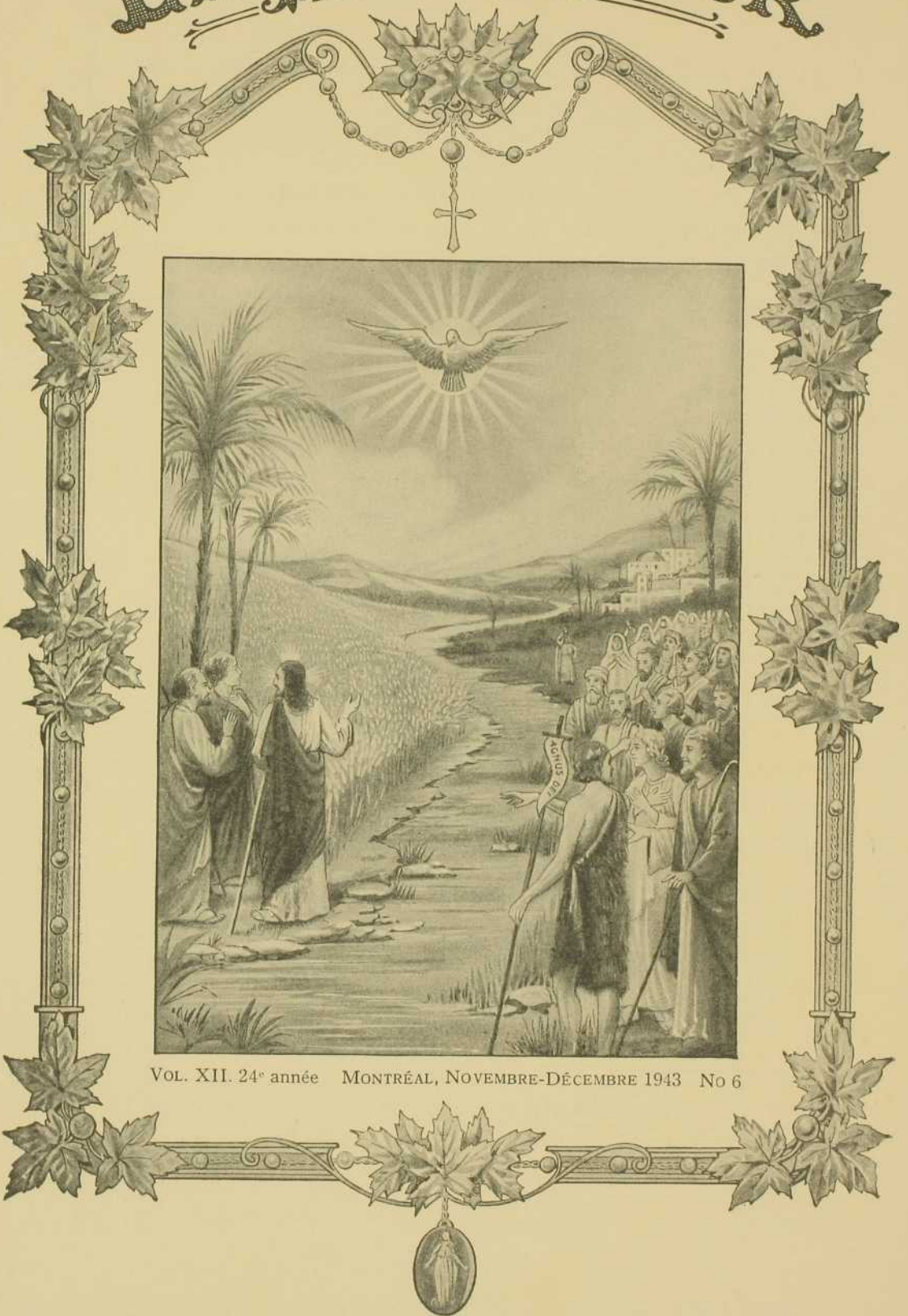


LE PRÉCURSEUR



VOL. XII. 24^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1943 No 6

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvrir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvrir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvrir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvrir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvrir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvrir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

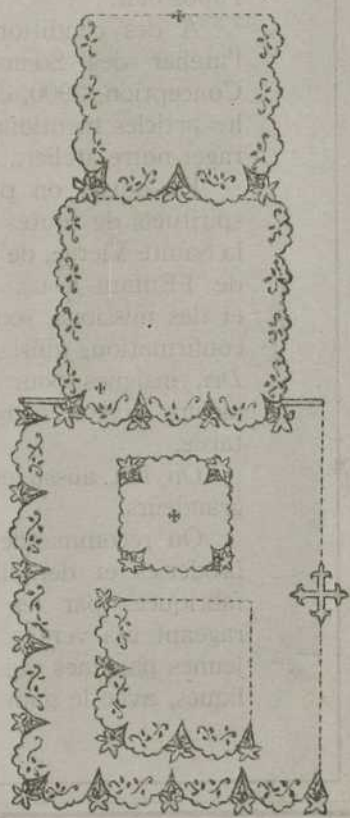
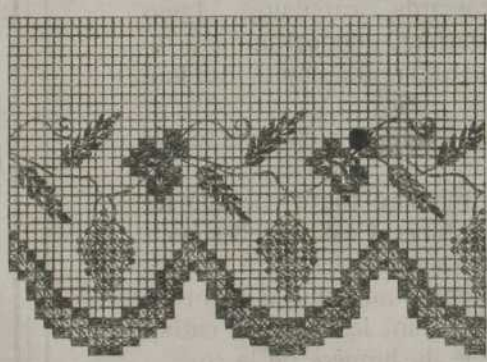
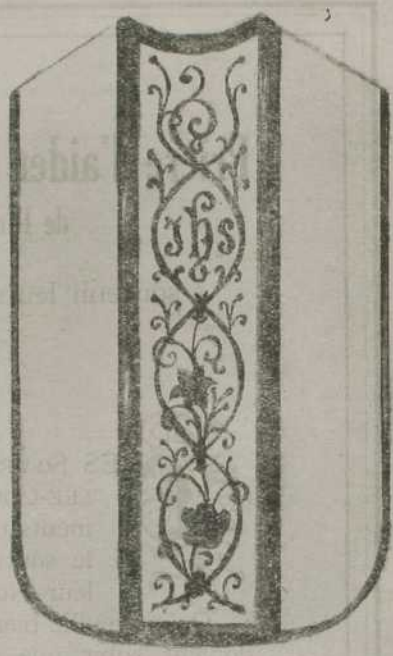
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 3.00	16 pouces	\$20.00
7 »	5.00	18 »	25.00
9 »	8.00	20 »	30.00
12 »	14.00	24 »	35.00
14 »	16.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts	\$15.00 la douz.
		Corporaux	10.00 » »
		Purificatoires	7.00 » »
		Manuterges	6.00 » »
		Pales	5.50 » »

Les prix mentionnés ci-dessus sont sujets à la taxe de vente de 2% dans la province de Québec, et de 4% dans la ville de Montréal, livres de prières et ventes faites aux fabriques exceptés.

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Têtreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

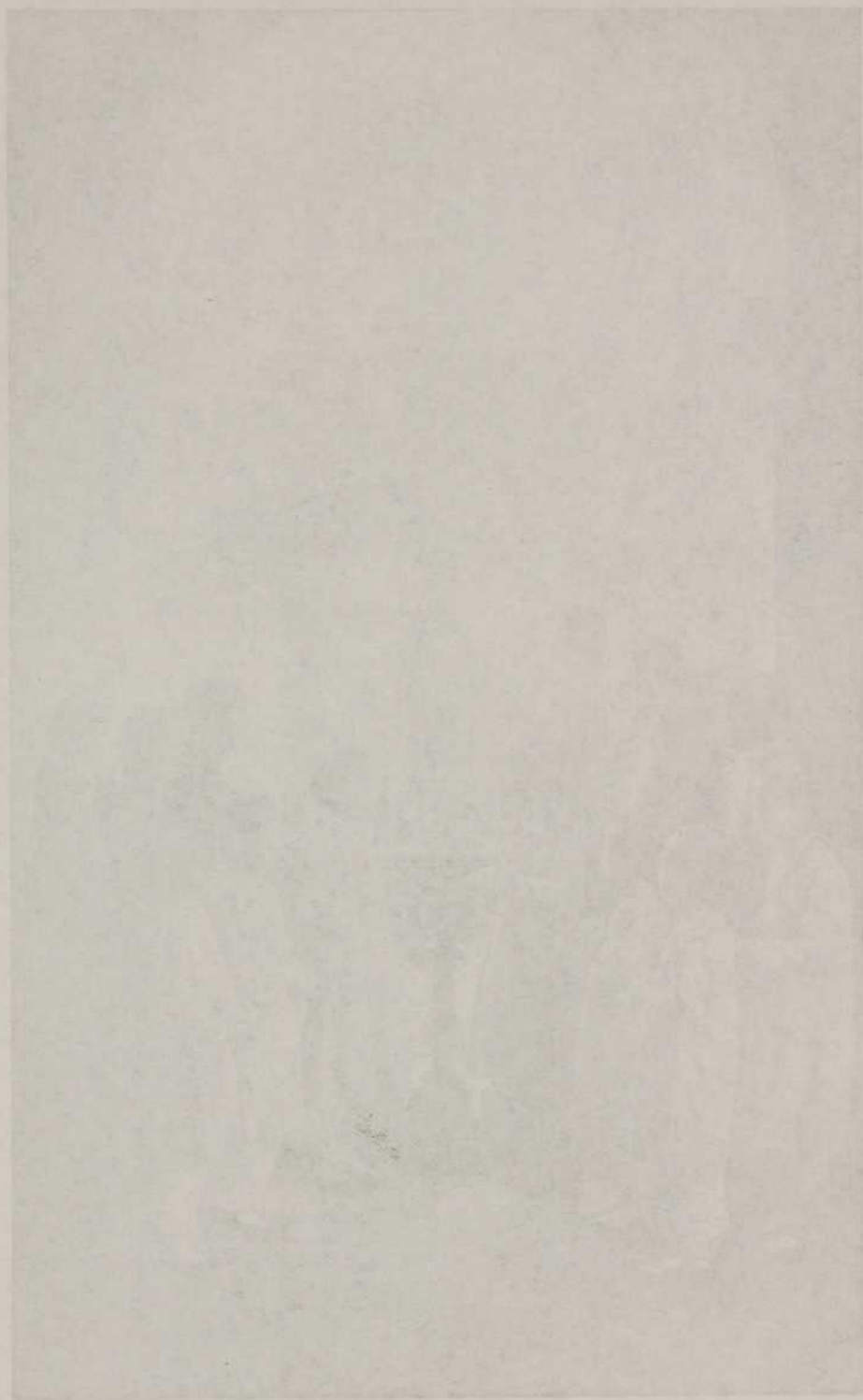
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



© 1975-1985, PROTECH FOR RESEARCHERS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII. 24^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1943

No 6

SOMMAIRE

TEXTE

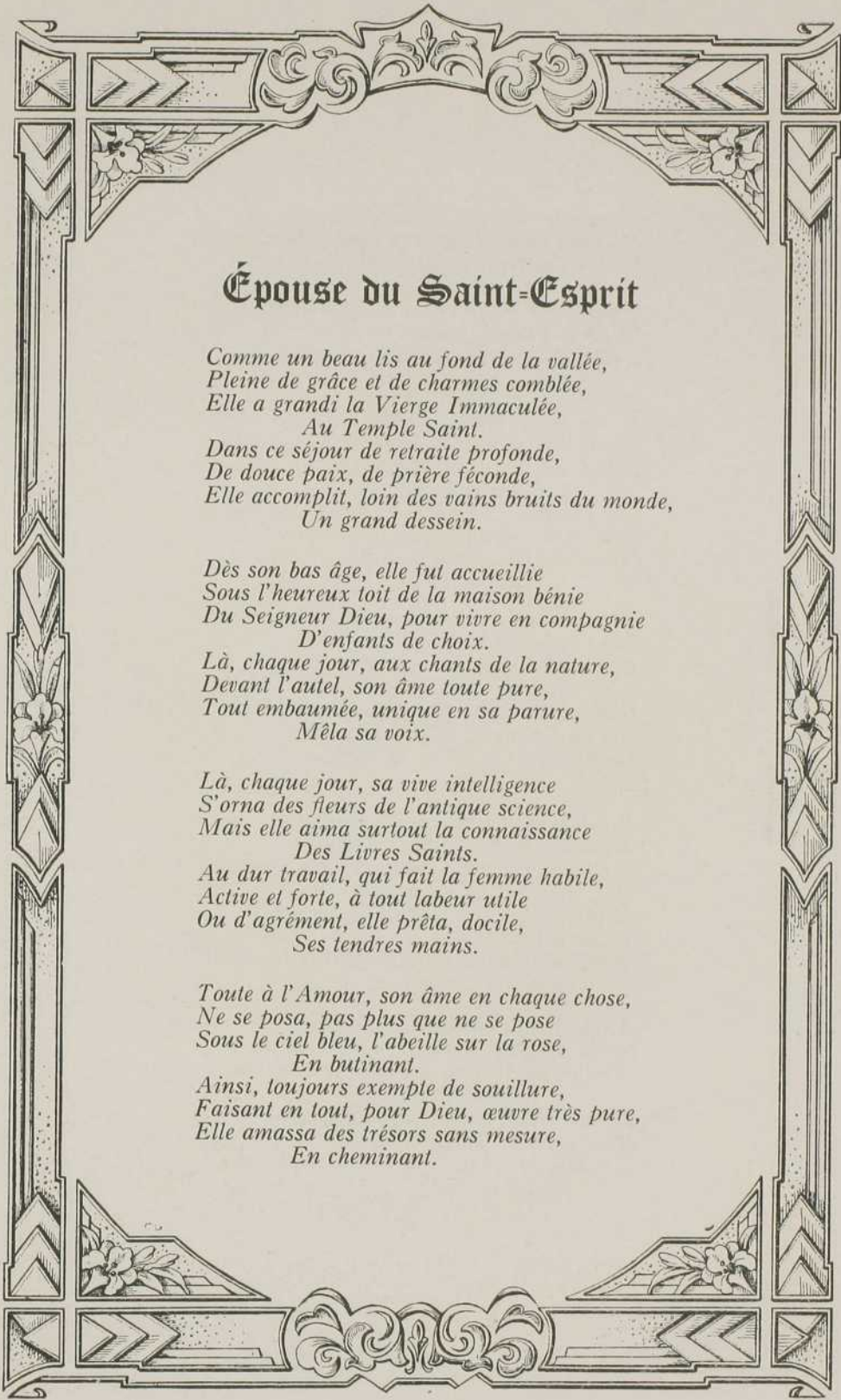
Epouse du Saint-Esprit.....	<i>La Rédaction</i>	323
La Médaille Miraculeuse de l'Immaculée Conception.....	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	325
Gerbe à Marie.....		327
Discours du Souverain Pontife Pie XII.....		332
Mère Marie-du-Saint-Esprit, Apôtre de l'Œuvre Chinoise au Canada.....	<i>La Rédaction</i>	335
Amour et Sacrifices.....	<i>La Rédaction</i>	339
En causant.....	<i>La Rédaction</i>	340
Le culte des Fondateurs.....	<i>S. Em. le Card. J.-M.-R. Villeneuve</i>	342
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	343
Encore plus, toujours plus.....	<i>La Rédaction</i>	347
Ce qui importe.....	<i>La Rédaction</i>	348
Roses effeuillées.....		350
Stella.....	<i>La Rédaction</i>	351
Echos de nos Missions.....		356
De-ci de-là.....		364
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		372
La Page des Enfants.....	<i>La Rédaction</i>	379
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		384

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	322
Epouse du Saint-Esprit.....		337
Après une cérémonie de Confirmation de deux Chinois, Vancouver.....		341
En causant.....		347
Saint François Xavier, patron des missionnaires.....		348
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missionnaires.....		351
Contemplant les étoiles.....		355
L'Etoile de la Mer.....		357
S. Exc. Mgr Jean-Marie Mérel, évêque de Canton, Chine, en 1909.....		358
Orphelines de Canton, Chine.....		359
Elèves de l'Ecole du Saint-Esprit à l'étude du chant.....		365
S. Exc. Mgr L. Collignon, évêque des Cayes, Haïti.....		366
Messe en plein air au Couvent des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Joliette.....		379
Scène d'hiver.....		380
Saint Stanislas Kotska.....		380
Saint Louis de Gonzague.....		381
Saint Jean Berchmans.....		381
La Petite Thérèse.....		381
L'Enfant de Bethléem.....		382



AVE MARIAM GRATIA PLENA



Épouse du Saint-Esprit

*Comme un beau lis au fond de la vallée,
Pleine de grâce et de charmes comblée,
Elle a grandi la Vierge Immaculée,
Au Temple Saint.
Dans ce séjour de retraite profonde,
De douce paix, de prière féconde,
Elle accomplit, loin des vains bruits du monde,
Un grand dessein.*

*Dès son bas âge, elle fut accueillie
Sous l'heureux toit de la maison bénie
Du Seigneur Dieu, pour vivre en compagnie
D'enfants de choix.
Là, chaque jour, aux chants de la nature,
Devant l'autel, son âme toute pure,
Tout embaumée, unique en sa parure,
Mêla sa voix.*

*Là, chaque jour, sa vive intelligence
S'orna des fleurs de l'antique science,
Mais elle aima surtout la connaissance
Des Livres Saints.
Au dur travail, qui fait la femme habile,
Active et forte, à tout labeur utile
Ou d'agrément, elle prêta, docile,
Ses tendres mains.*

*Toute à l'Amour, son âme en chaque chose,
Ne se posa, pas plus que ne se pose
Sous le ciel bleu, l'abeille sur la rose,
En butinant.
Ainsi, toujours exempte de souillure,
Faisant en tout, pour Dieu, œuvre très pure,
Elle amassa des trésors sans mesure,
En cheminant.*

*Et maintenant, elle est encore au Temple,
Donnant à tous le plus parfait exemple.
En son doux Cœur, la Trinité contemple
Son œuvre d'art.
L'auguste Père en elle a complaisance,
Le divin Fils lui fait obéissance,
L'Esprit d'amour tressaille en sa présence,
La cherche à part.*

*Il veut encor, par sa grâce ineffable,
Son tendre amour, sa force inexpugnable,
Son doux conseil, sa lumière admirable,
Orner son cœur;
Car l'heure vient, où pour sauver la terre,
Le Fils de Dieu veut, d'une vierge-mère,
Naître ici-bas, pour humblement se faire
Notre Sauveur.*

*Et son élue est cette Immaculée,
Dont la beauté superbe, inviolée,
Comme le lis au fond de la vallée,
Ravit le ciel.
Gloire à ton nom, Vierge sainte, ô Marie,
Toi du Seigneur, entre toutes choisie,
Pour devenir la Mère du Messie,
De l'Éternel!*

*Bientôt, bientôt, faveur inexprimable,
Tu deviendras, ô mystère adorable,
L'Épouse heureuse, unique, incomparable,
De l'Esprit-Saint.
Il surviendra, te couvrant de son ombre,
T'illuminant de lumières sans nombre,
Quand descendra le Verbe dans ton sombre
Mais chaste sein.*

*A cet effet, tu quitteras le Temple,
Où tu goûtas le bonheur le plus ample,
Pour accomplir, de Dieu qui te contemple,
La volonté.
En attendant, occupe-toi sans cesse
De le louer du fond de ta bassesse:
S'il hait l'orgueil, il comble de tendresse
L'humilité.*

LE PRÉCURSEUR.

La Médaille miraculeuse de l'Immaculée Conception



N l'année 1899, le Souverain Pontife a rendu un décret d'une importance majeure pour le culte de la très Sainte Vierge Marie. Après un examen minutieux et prolongé, il a officiellement approuvé les révélations faites à la vénérable Sœur Catherine Labouré touchant la médaille de Marie Immaculée, dite la *Médaille Miraculeuse*, et il a institué en son honneur une fête et un office propres. Par cet acte, il a mis la dévotion à la Médaille miraculeuse sur le même rang que la dévotion au scapulaire du Mont-Carmel et la dévotion au saint Rosaire.

C'est en 1830 que sonna l'heure fortunée, attendue par le Cœur de Marie pour nous accorder une de ses faveurs les plus signalées. Une réaction considérable en faveur de la religion s'était faite dans les esprits et dans les cœurs; beaucoup de préjugés contre l'Église étaient tombés. Si les méchants s'agitaient avec une fiévreuse activité, les bons se réveillaient. A l'apathie succédait l'esprit de dévouement et de générosité; beaucoup de chrétiens étaient prêts pour la lutte, décidés à combattre les saints combats du Seigneur. D'autre part, une conjuration formidable des puissances infernales allait tenter d'engloutir l'œuvre du Christ dans les flots impurs du matérialisme et de la débauche. Il fallait venir en aide aux bonnes volontés, et écarter les dangers menaçants. La Reine de l'univers, la Patronne de l'Église intervint; elle se montra au monde.

Elle apparut, mais à qui? Elle apparut à une enfant originaire de la campagne, pieuse mais sans instruction et sans talents, à une humble novice des Filles de la Charité. Ainsi devait-elle faire pour les apparitions de la Salette, de Lourdes et de Pontmain.

Elle apparut, mais quel fut son message de miséricorde? Laissons la vénérable Sœur Labouré, car c'est elle qui fut l'élue privilégiée de Marie, nous le dire dans les notes qu'elle a écrites sur cet événement mémorable:

« Le 27 novembre 1830, qui était un samedi, et la veille du premier dimanche de l'Avent, à cinq heures et demie du soir, faisant méditation dans un profond silence, j'ai cru entendre du côté droit du sanctuaire comme le bruit d'une robe de soie. J'aperçus la Sainte Vierge auprès du tableau de saint Joseph; sa taille était moyenne et sa figure si belle qu'il me serait impossible d'en décrire la beauté. Elle était debout, vêtue d'une robe blanc aurore avec la forme qu'on appelle à la vierge, c'est-à-dire montante et à manches plates. La tête était couverte d'un voile blanc qui descendait de chaque côté jusqu'aux pieds. Elle avait les cheveux en bandeaux, et, pardessus, une espèce de serre-tête garni d'une petite dentelle posée à plat sur les cheveux. La figure était assez découverte, et les pieds reposaient sur un globe, ou mieux une moitié de globe; du moins je n'en vis que la moitié. Ses

mains, élevées à la hauteur de la ceinture, tenaient, d'une manière très aisée, un autre globe (figure de l'univers). Elle avait les yeux élevés vers le ciel, et sa figure s'illumina pendant qu'elle offrait le globe à Notre-Seigneur.

« Tout à coup ses doigts se sont remplis d'anneaux et de pierreries précieuses très belles... Les rayons qui en jaillissaient se reflétaient de tous côtés, ce qui l'enveloppait d'une telle clarté que l'on ne voyait plus ni ses pieds ni sa robe. Les pierreries étaient plus ou moins grosses, et les rayons qui en sortaient étaient proportionnellement plus ou moins éclatants.

« Je ne saurais dire ce que j'éprouvai ni tout ce que j'appris en si peu de temps.

« Comme j'étais occupée à la contempler, la Sainte Vierge abaissa les yeux sur moi, et une voix me dit au fond du cœur: « *Ce globe que vous voyez représente le monde entier et particulièrement la France et chaque personne en particulier.* »

« Ici je ne sais pas exprimer ce que j'aperçus de la beauté et de l'éclat des rayons. Et la Sainte Vierge ajouta: « *Voilà le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent* », me faisant entendre combien elle est généreuse envers les personnes qui la prient..., combien de grâces elle accorde aux personnes qui les lui demandent!... Dans ce moment, j'étais ou je n'étais pas... je ne sais... je jouissais! Il se forma alors autour de la Sainte Vierge un tableau un peu ovale sur lequel on lisait écrites en lettres d'or ces paroles: « *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!* »

« Puis une voix se fit entendre qui me dit: Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle; les personnes qui la porteront indulgenciée recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cou; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance.

« A l'instant, dit la Sœur, le tableau parut se retourner. » Alors elle vit au revers la lettre M surmontée d'une croix, ayant une barre à la base et au-dessous du monogramme de Marie les cœurs de Jésus et de Marie, le premier entouré d'une couronne d'épines, et l'autre transpercé d'un glaive.

Les notes de Sœur Catherine ne mentionnent pas les douze étoiles qui entourent le monogramme du Christ et les deux cœurs. Cependant elles ont toujours figuré sur la médaille. Il est moralement sûr que ce détail a été donné de vive voix par la Sœur, lors des apparitions, car cette apparition du 27 novembre 1830 n'est pas la seule dont ait été avantagée la sainte religieuse. De même pour le serpent, que la Sainte Vierge écrase de son pied vainqueur.

La médaille miraculeuse est pour nous le mémorial de tous nos devoirs envers l'auguste Marie. Devoir d'humble respect et de vénération profonde pour ses sublimes grandeurs et ses privilèges incomparables, symbolisés par la *couronne de douze étoiles* qui entourent son monogramme et son cœur sacré. Devoir de confiance sans borne: en voyant ses mains charitables répandant sur le monde les plus abondantes bénédictions, en contemplant son visage si doux et si aimable, comment notre cœur n'ira-t-il pas à elle avec une entière assurance! Oui, allons à Marie, et par Marie à Jésus. Recourons à Marie dans la prière, avec un filial empressement. Son cœur si bon ne saurait rien nous refuser; elle est puissante, car elle est la mère de

Dieu; elle nous est dévouée au delà de ce qu'on peut dire ou penser, car elle est notre mère! Ah! la prière! Dans la sainte médaille, Marie nous en donne la formule elle-même; formule courte, mais éloquente; formule que son cœur préfère, parce qu'elle s'appuie sur son Immaculée Conception, privilège qui est la cause ou la raison de tous les autres! Oui, en toutes nos nécessités, soit publiques, soit privées, disons et redisons sans cesse avec foi et confiance: *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!*

Portons la sainte médaille: c'est l'image de notre Mère, de notre protectrice, de notre chère introductrice dans les tabernacles éternels!

Portons-la tous: et les enfants et les vieillards, et les riches et les pauvres, et les justes et les pécheurs; aux pécheurs elle obtiendra la conversion, aux justes la persévérance dans la vertu!

Portons-la constamment! Elle sera notre sauvegarde, notre protection, notre défense!

Portons-la avec confiance, avec amour, avec une sainte fierté!

Abbé Ch. ROLLAND.

Gerbe à Marie

Une page de l'histoire du dogme de l'Immaculée Conception



Un jour, dans la Grande-Bretagne, deux Frères Mineurs, ayant rencontré dans les champs un jeune pâtre dont les parents étaient de pauvres laboureurs, le prièrent de les conduire chez son père pour y recevoir l'hospitalité. L'enfant les accompagna à la maison paternelle où ils prirent un peu de repos, qu'ils sanctifièrent en apprenant au petit pâtre à prier Dieu. Ils ne furent pas peu surpris de voir que cet enfant, qui ignorait même l'Oraison Dominicale, ne l'eût pas plutôt entendu réciter une fois qu'il la répéta sans hésiter, ainsi que les autres prières qu'ils se plaisaient à lui enseigner. Charmés de ces heureuses dispositions dans un enfant jusque-là inculte, ils proposèrent aux parents d'emmener leur fils avec eux, afin de l'élever dans leur communauté. La proposition fut acceptée.

Le petit pâtre, devenu religieux dans l'Ordre des Franciscains, était reçu Docteur à l'âge de dix-neuf ans et, trois ans après, il occupait avec éclat la chaire de Théologie à la célèbre Université d'Oxford.

En 1305, nous le retrouvons à Paris, où le Ministre Général de l'Ordre l'avait envoyé pour y occuper une chaire à la Sorbonne, qui était alors la première Université du monde. A cette époque, la doctrine de l'Immaculée Conception était encore librement discutée dans les Écoles.

Au sein de l'Université de Paris, cette grande question était vivement agitée; la doctrine de l'Immaculée Conception comptait des adversaires nombreux, et surtout redoutables par leurs talents et leur réputation. Ému de ces conflits et voulant y mettre fin, le Pape ordonna qu'une discussion publique aurait lieu dans cette Université, en présence de ses Légats. Les Frères Mineurs, partisans déclarés du privilège de Marie, désignèrent Duns Scott pour défendre leur thèse; c'était le jeune Docteur d'Oxford. Duns Scott avait une dévotion spéciale à l'Immaculée Vierge Marie dont il avait reçu, étant encore au noviciat, une insigne faveur.

Au jour fixé pour la controverse, on vit accourir une multitude de docteurs: l'assemblée était des plus imposantes. Duns Scott, l'invincible champion de Marie,

se dirige en compagnie de ses Frères vers la Sorbonne. Plaçant toute sa confiance en Dieu et dans la glorieuse Mère, dont il allait défendre les prérogatives, il se prosterna devant une statue de cette Vierge Immaculée et lui adressa cette humble prière: « *Dignare me laudare te, Virgo sacrata: da mihi virtutem contra hostes tuos.* Vierge sacrée, daignez me permettre de publier vos louanges: donnez-moi la force de triompher de vos ennemis! » Et voilà que la statue de Marie se pencha doucement vers lui, comme pour l'assurer que sa prière était exaucée. Depuis lors, la statue miraculeuse conserva cette posture pour redire aux siècles qui suivirent l'amour maternel de Marie pour son fidèle serviteur.

Encouragé par ce gage de la protection céleste, Scott se présenta à l'illustre assemblée: dès qu'il parut en chaire, on s'étonna de sa jeunesse, et plusieurs jugeaient qu'il y avait de la présomption de sa part de vouloir lutter tout seul contre tant de docteurs qui avaient blanchi dans l'étude des sciences sacrées. Scott expose avec une modeste assurance le sujet de la controverse, et demande ensuite ce que l'on avait à opposer au privilège de Marie. Plus de deux cents docteurs se lèvent tour à tour pour combattre sa thèse; quand tous eurent donné leurs objections, Scott parle à son tour; il reprend d'abord, en les résumant, les deux cents arguments présentés par ses adversaires. Avec une puissance de mémoire vraiment prodigieuse, il les répète tous dans l'ordre où ils avaient été exposés; il les résout ensuite un à un, explique les textes de l'Écriture, des Conciles et des Pères qu'on lui avait opposés, établit le vrai sens qu'il faut leur donner et prouve qu'ils ne sont point contraires au privilège de Marie. Il n'y eut pas d'équivoque qu'il ne démêlât, pas de doute qu'il n'éclaircît, pas de sophisme qu'il ne détruisît, pas de raisons auxquelles il ne répondît victorieusement. Les docteurs, les étudiants, tous les membres de cette auguste assemblée l'écoutaient dans un silence profond, admirant ce vaste savoir pour lequel les sciences sacrées n'avaient pas de secret.

Quand il eut réduit à néant tous les arguments de ses adversaires, le Docteur Franciscain exposa les arguments qui militent en faveur de l'Immaculée Conception de Marie. Il développa sa thèse avec tant de clarté et de profondeur, il la soutint avec des arguments si forts et si convaincants, que ses adversaires ne purent rien lui répondre. Scott se tut et attendit; le silence qui régnait sur tous les bancs proclamait assez haut la victoire du docteur de Marie et la défaite de ses adversaires. Le combat était terminé, les légats se levèrent, et une immense acclamation se fit entendre, de tous les points de la salle, en l'honneur de Marie Immaculée et de Scott, son invincible défenseur. L'humble fils de saint François s'enfuit pour se soustraire à ce triomphe et alla s'enfermer dans son couvent.

Le lendemain, les Docteurs de l'Université s'assemblèrent sous la présidence des Légats. Il fut résolu que la doctrine de Scott sur l'Immaculée Conception serait enseignée dans l'Université de Paris, que la fête en serait célébrée avec grande pompe et que le titre de Docteur subtil serait décerné à Duns Scott. Plus tard, il fut décrété que personne ne serait promu au grade de licencié ou de docteur, s'il ne s'engageait par serment à enseigner et à défendre le mystère de la Conception Immaculée de la Très Sainte Vierge. Le Souverain Pontife écrivit au jeune Docteur pour le féliciter de son triomphe et lui confirmer le titre honorifique de Docteur subtil que l'Université lui avait décerné, pour manifester ce qu'il y avait de pénétrant et de perspicace dans le regard de cet aigle qui faisait sa gloire.

Nous aimons à suivre jusqu'à la fin de sa carrière cet illustre défenseur de l'Immaculée Conception; du reste, elle ne sera pas de bien longue durée.

Duns Scott enseignait à Paris depuis environ trois années, lorsqu'il reçut du Ministre Général l'ordre de se rendre à Cologne pour occuper une chaire dans l'Université de cette ville. Il se promenait avec ses disciples hors des murs de la ville, lorsque la lettre du Général lui fut remise. Après l'avoir lue, il prit congé de ses disciples, sans vouloir même rentrer à Paris, quelques instances qu'ils lui fissent, et se dirigea vers la ville où l'appelait la sainte obéissance. Il fit ce voyage à pied, en demandant l'aumône, et évitant soigneusement de se faire connaître de ceux qui lui donnaient l'hospitalité: exemple admirable de la plus parfaite obéissance, du détachement le plus profond, en même temps que de la plus haute pauvreté.

Ce prince de la théologie scolastique n'avait pas encore atteint sa trente-quatrième année, qu'il était déjà mûr pour le ciel. La ville de Cologne ne devait donc le posséder que peu de temps, mais elle eut du moins l'honneur de garder son tombeau. C'est le 8 novembre 1308 que s'éteignit cette grande lumière. De temps immémorial, on lui a décerné le titre de Bienheureux, soit en raison de la sainteté de sa vie, soit en raison des miracles qui lui sont attribués.

F. DE GHYVELDE, O. F. M.

* * *

Converti par la Médaille miraculeuse



Un homme distingué par son savoir et par sa naissance était sur le point de mourir dans un âge fort avancé. Le digne curé de la paroisse se hâta de le visiter.

— Monsieur le Curé, lui dit le malade, je vous remercie de votre zèle, mais je n'ai pas la foi; je suis voltairien.

Le bon pasteur se retire en pleurant. Il essaie une seconde visite.

— Monsieur le Curé, je vous prie de ne plus revenir.

On a recours à moi. « Père, si vous y alliez... »

— Moi, après que le saint homme a échoué?... Impossible! Mais si vous voulez m'aider, je vais envoyer au mourant une personne qui n'échouera pas.

— Et qui donc?

— La Sainte Vierge.

— Et comment?

— Faites porter cette Médaille miraculeuse à M. de***, comme moyen de guérison, en lui suggérant de s'unir aux prières

qui seront faites à son intention...

— Il ne voudra pas...

— Famille chrétienne, si tous ensemble vous ne parvenez pas à lui faire porter cette médaille, je dirai que vous n'avez pas d'esprit.

On voulut avoir de l'esprit; on parvint à faire agréer le précieux objet. C'était ce que j'attendais. J'étais le condisciple d'un parent du malade. J'obtins de ce dernier d'être reçu comme son ami.

J'arrive au salon. Les dames présentes s'inquiètent.

— Mais, mon Père, comment allez-vous vous y prendre?

— Comment? La chose est à moitié faite. Précédez-moi.

J'entre et je remercie tout d'abord le malade de l'honneur qu'il me fait en me recevant. Je le félicite de ses nobles sentiments et de sa bienfaisance pour les pauvres, qui m'était connue. Peu après, à un signal convenu, on me laisse seul avec lui, et, me sentant appuyé par la Sainte Vierge, je lui fais quelques questions auxquelles il répond avec la simplicité d'un enfant. Enfin, poussant ma pointe, j'obtiens une confession très suffisante, relativement à son état.

Alors, je fais rentrer la famille.

— Eh bien! cher Monsieur, dites aux personnes ici présentes, si vous êtes content.

— Très content.

— Avons-nous fait ensemble une bonne petite confession?

— Certainement.

— Êtes-vous satisfait du pardon que Dieu vous a accordé?

— Assurément.

— Eh bien! vénérable ami, permettez-moi ce mot, nous allons achever de vous sauver en vous faisant recevoir le plus grand médecin du monde, le bon Dieu.

— Très volontiers.

— Et nous allons vous accorder un privilège que ces dames et moi nous n'avons pas: vous allez communier sans être à jeun. Et pour ce faire, vous recevrez les Saintes Huiles pour le corps, et la sainte Eucharistie pour l'âme.

— Tout ce que vous voudrez.

Le tout se fit avec une grande édification pour les assistants. Le malade gardait toute sa présence d'esprit. Peu après, il perdit connaissance. J'y retournai le lendemain, il était dans le même état.

— Je vais lui faire recouvrer la connaissance, dis-je aux parents. Monsieur de ***, me reconnaissez-vous ?

— *Parbleu*, si je vous reconnais!

Je lui suggère les sentiments qui doivent animer un chrétien à ses derniers moments, et je lui donne l'indulgence plénière. Le lendemain il était mort.

P. MILLEROT.

* * *

La médaille du Maréchal Bugeaud



PRÈS avoir reçu une médaille miraculeuse de la main de sa fille, le jour de sa première communion, le maréchal Bugeaud ne s'en sépara plus. Un jour d'expédition, s'apercevant deux heures après le départ qu'il avait oublié sa médaille, il appela un saphi et lui dit: « Mon brave, ton cheval arabe peut faire quatre lieues à l'heure. J'ai laissé ma médaille suspendue à ma tente dans le camp, je ne veux pas livrer bataille sans elle. J'arrête l'armée, et, montre en main, je t'attends dans une heure. »

Le cavalier partit à toute bride, et fut de retour une heure après. Quand il présenta la médaille au maréchal, ce guerrier, lui aussi sans peur comme sans reproche, la baisa en présence de tout son état-major, la replaça sur sa poitrine et dit à haute voix: « Maintenant, je puis marcher. Avec ma médaille, je n'ai jamais été blessé. En avant, soldats: allons battre les Kabyles! »

L'année suivante, en l'honneur des succès obtenus contre les Kabyles, Mgr Dupuch, alors évêque d'Alger, invita à dîner le maréchal et vingt de ses principaux officiers. Après le repas, comme on était à s'entretenir dans le salon de compagnie, le maréchal Bugeaud, voyant que le vénérable prélat agitait par distraction sa croix épiscopale, lui dit en souriant: « Vous croyez peut-être, Monseigneur, être seul à porter pareille chose sur votre poitrine? — Est-ce que par hasard Monsieur le maréchal viserait à l'honneur de l'épiscopat? — Non, Monseigneur, mais cela ne m'empêche pas de porter sur ma poitrine quelque chose comme votre croix. » Et le brave guerrier montra sa médaille en ajoutant: « C'est ma sauvegarde: depuis que je l'ai reçue de ma fille, je n'ai jamais livré bataille sans la porter ainsi sur moi. »

* * *

Puissance de Marie



U temps de saint Grégoire le Grand, une peste cruelle désolait la ville de Rome; chaque jour voyait périr des centaines, des milliers de victimes; en une seule heure quatre-vingts personnes succombèrent; les bras et le courage manquaient pour ensevelir les morts; les maisons et les rues dans certains quartiers étaient jonchées de cadavres: la désolation universelle était à son comble.

Saint Grégoire, touché du malheur de son peuple, l'exhorte à la pénitence, ranime sa confiance en Marie, et lui ordonne de se rendre processionnellement, des diverses églises de la ville, à la basilique de Sainte-Marie-Majeure. Là, pontife, prélats, magistrats et fidèles, prosternés aux pieds de l'image miraculeuse de Marie, invoquent avec larmes le refuge des pécheurs, la consolation des affligés, le salut des infirmes. Puis, sortant de la basilique, au chant des litanies et portant en triomphe l'image peinte par saint Luc, l'immense procession réunie se dirige par les rues les

plus désolées vers la basilique de Saint-Pierre. Lorsque le Souverain Pontife fut arrivé en face du môle d'Adrien, levant les yeux au ciel, il vit l'ange du Seigneur se poser sur la cime du monument et remettre dans le fourreau l'épée nue qu'il tenait à la main. C'était le ministre des vengeances de Dieu qui cessait de frapper ses victimes; aussitôt la peste s'arrêta et aucun malade ne succomba. A l'instant les anges du ciel publièrent la puissance de Marie, Reine de la terre, en chantant ces paroles que l'Église a inscrites dans sa liturgie pour le temps pascal: *Regina coeli laetare, alleluia. Quia quem meruisti portare, alleluia. Resurrexit sicut dixit, alleluia.* Tout le peuple entendit ce chant du ciel, et le saint pape, au comble de la joie d'avoir été exaucé par Marie, dans cette désolation générale, unissant sa voix à celle des anges, termina l'antienne par ces paroles: *Ora pro nobis Deum, alleluia.*

Depuis cette époque (590), le môle d'Adrien porte le nom de Château Saint-Ange, et le nom de cet édifice avec la statue de bronze qui le surmonte rappelle à l'univers entier la puissance de Marie, Reine de la terre.

Abbé GÉRARDIN.

* * *

Voilà le salut et la vie



UNE avalanche avait écrasé un village des Alpes. Les soldats accourus pour porter secours aux habitants trouvèrent, en déblayant les ruines, une femme et sa fille qui avaient passé douze heures dans des transes indescriptibles.

La mère a raconté que son enfant était restée évanouie plusieurs heures et qu'elle la croyait morte. A son tour, elle demandait la mort pour ne pas agoniser pendant longtemps sur le petit cadavre.

Tout à coup, elle sentit la main glacée de sa fille.

— *Margherita!* lui dit-elle.

— *Dove siamo mamma?* (Où sommes-nous, maman?)

— *Povera, siamo nelle mani di Dio!* (Pauvrette, nous sommes dans la main de Dieu.)

L'obscurité était complète, et les deux malheureuses avaient fait le sacrifice de leur vie. Vers le soir, elles entendent un bruit sourd: c'était le bruit des pioches des soldats qui venaient les secourir. Alors seulement, ces pauvres ensevelies vivantes sentirent renaître l'espérance.

— *Avanti, eccoci, siamo da questo parte! Eccoci, per l'amore di Dio e della Madonna, avanti!* (En avant! nous voici, nous sommes de ce côté. Nous voici! pour l'amour de Dieu et de la Madone, en avant!)

Vers cinq heures du soir, elles étaient sauvées. Les cheveux de la mère ont blanchi pendant ces douze heures de sépulture; et ces infortunées faisaient voir la médaille qu'elles portaient à leur cou, en disant: « *Ecco la salute e la vita!* Voilà le salut et la vie! »



Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de Mgr Émilien Masse, prêtre des Missions-Étrangères de Pont-Viau, préfet apostolique de Lintung, Manchoukouo, survenu en fin de juillet, à Szepingkaï.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent leurs bien vives condoléances à Mgr Edgar Laroche, P. A., Supérieur général de la Société des Missions-Étrangères de Pont-Viau, pour la grande perte que cause à la Société et aux Missions la mort de ce vertueux prêtre, de cet apôtre zélé, âgé seulement de quarante-deux ans.

Elles se font un devoir de présenter à Dieu leurs pieux suffrages pour l'âme du regretté défunt.

Discours du Souverain Pontife Pie XII

(Suite)



A position de l'homme vis-à-vis de l'homme, de l'individu vis-à-vis de la société, de l'autorité, des devoirs civiques, la position de la société et de l'autorité vis-à-vis des particuliers doit être appuyée sur un fondement juridique clair, et garantie au besoin par l'autorité judiciaire.

Ce qui suppose:

- a) un tribunal et un juge prenant leurs directives dans un droit clairement formulé et précis;
- b) des normes juridiques claires qui ne puissent être éludées par des appels abusifs à un prétendu sentiment populaire ou par de pures raisons d'utilité;
- c) la reconnaissance de ce principe que même l'État, avec ses fonctionnaires et les organisations qui relèvent de lui sont tenus à la propriété, à l'honneur, au progrès et à la santé des particuliers.

5° Conception de l'État selon l'esprit chrétien.

Qui veut que l'étoile de la paix se lève et se repose sur la société humaine doit collaborer à l'éveil d'une conception et d'une pratique de l'État fondées sur une discipline raisonnable, sur un sentiment noblement humain, sur la conscience chrétienne de la responsabilité;

aider à ramener l'État et sa puissance au service de la société, au respect absolu de la personne humaine et de son activité pour l'obtention de ses fins éternelles;

s'efforcer et s'employer à dissiper les erreurs qui tendent à détourner l'État et son pouvoir du sentier de la morale, à le dégager du lien éminemment moral qui l'attache à la vie individuelle et sociale, à lui faire désavouer ou pratiquement ignorer sa relation essentielle de dépendance à l'égard du Créateur;

promouvoir la reconnaissance et la propagation de la vérité qui enseigne que, même dans l'ordre temporel, le sens profond, la légitimité morale universelle du *regnare est*, en dernière analyse, le *servire*.

CONSIDÉRATIONS SUR LA GUERRE MONDIALE ET SUR LA RÉNOVATION DE LA SOCIÉTÉ

Chers fils! Dieu veuille, en cet instant où Notre voix arrive à votre oreille, que votre cœur soit profondément touché, ému de la gravité profonde, de l'ardente sollicitude, de l'insistance suppliante avec lesquelles Nous vous inculquons ces pensées qui veulent être un appel à la conscience universelle, un cri de ralliement pour tous ceux qui entendent peser et mesurer la grandeur de leur mission et de leur responsabilité à l'ampleur de l'universelle désolation.

Une grande partie de l'humanité, et, Nous ne craignons pas de le déclarer, même un grand nombre de ceux qui s'appellent chrétiens, ont en quelque façon leur part de la responsabilité collective dans le développement erroné, dans les dommages et dans le manque d'élévation morale de la société d'aujourd'hui,

Cette guerre mondiale avec tout ce qui s'y rattache, qu'il s'agisse, soit de ses antécédents éloignés ou prochains, soit de son déroulement et de ses effets matériels, juridiques et moraux, que signifie-t-elle sinon l'effondrement, inattendu peut-être aux esprits superficiels, mais prévu et redouté par tous ceux dont le regard pénétrait à fond un organisme social qui, derrière un décor trompeur, ou sous un masque de formules conventionnelles, cachait sa faiblesse fatale et son instinct effréné de lucre et de puissance ?

Tout ce qui, en temps de paix, demeurait comprimé, dès le déchaînement de la guerre a éclaté en une lamentable série d'actes en opposition avec l'esprit humain et chrétien. Les conventions internationales, dont l'objet était de rendre la guerre moins inhumaine en la limitant aux combattants, de déterminer les lois de l'occupation et de la captivité des vaincus, sont, en maints endroits, restées lettre morte; et qui peut prévoir la fin de cette progressive aggravation ?

Les peuples veulent-ils donc demeurer témoins inactifs d'un si désastreux progrès ? ou ne faut-il pas plutôt que, sur les ruines d'un ordre public qui a donné les preuves si tragiques de son incapacité à procurer le bien du peuple, s'unissent tous les cœurs droits et magnanimes, dans le vœu solennel de ne se donner aucun repos jusqu'à ce que dans tous les peuples et toutes les nations de la terre, devienne légion la troupe de ceux qui, décidés à ramener la société à l'inébranlable centre de gravitation de la loi divine, aspirent à se dévouer au service de la personne humaine et de la communauté anoblie en Dieu ?

Ce vœu, l'humanité le doit aux innombrables morts enterrés sur les champs de bataille; le sacrifice de leur vie dans l'accomplissement de leur devoir est l'holocauste offert pour un nouvel ordre social meilleur.

Ce vœu, l'humanité le doit à cette multitude infinie, douloureuse, de mères, de veuves, d'orphelins, qui se sont vu ravir la lumière, la force, le soutien de leur vie.

Ce vœu, l'humanité le doit aux innombrables exilés que l'ouragan de la guerre a arrachés à leur patrie et dispersés en terre étrangère et qui pourraient faire leur la plainte du prophète: *Haereditas nostra versa est ad alienos, domus nostrae ad extraneos.* (Jer. Lam., v, 2.) Notre héritage a passé à des étrangers, nos maisons à des inconnus.

Ce vœu, l'humanité le doit à des centaines de milliers de personnes qui, sans aucune faute de leur part, pour le seul fait de leur nationalité, ou de leur origine ethnique, ont été vouées à la mort ou à une progressive extinction.

Ce vœu, l'humanité le doit à ces milliers et milliers de non-combattants, femmes, enfants, infirmes, vieillards, auxquels la guerre aérienne, — dont Nous avons déjà depuis le début dénoncé maintes fois les horreurs, — a, sans distinction ou sans y regarder d'assez près, enlevé la vie, les biens, la santé, les maisons, les asiles de la charité et de la prière.

Ce vœu, l'humanité le doit à ce fleuve de larmes et d'amertumes, à cette accumulation de souffrances et de tortures qui résultent du déchaînement meurtrier de l'horrible conflit et crient vers le ciel, implorant le Saint-Esprit de venir délivrer le monde submergé par la violence et la terreur.

INVOCATION AU RÉDEMPTEUR DU MONDE

Où pourriez-vous donc déposer ce vœu pour la restauration de la société avec plus de tranquille et confiante assurance, avec une foi plus efficace qu'aux pieds du « désiré de toutes les nations » couché devant nous en sa crèche, avec tout le charme de sa douce humanité de nouveau-né et, en même temps, avec tout l'émouvant attrait de sa mission rédemptrice qui commence ? En quel lieu cette noble et sainte croisade pour la purification et le renouvellement de la société pourrait-elle trouver sa plus expressive consécration et son stimulant le plus efficace sinon à Bethléem où, dans l'adorable mystère de l'Incarnation, se révéla le nouvel Adam dont les sources de vérité et de grâce invitent de toutes les manières l'humanité à chercher l'eau salubre pour ne pas périr dans le désert de cette vie ? *De plenitudine eius nos omnes accepimus.* (Io., 1, 16.) Nous avons tous reçu du débordement de sa plénitude. Sa plénitude de vérité et de grâce, aujourd'hui comme depuis vingt siècles, déborde sur le monde avec une force non diminuée; plus puissante que les ténèbres est sa lumière, et le rayon de son amour plus fort que le glacial égoïsme qui empêche tant d'hommes de croître et de faire dominer ce qu'il y a de meilleur en eux. Vous, Croisés volontaires d'une nouvelle et noble société, levez le nouveau labarum de la régénération morale et chrétienne, déclarez la guerre aux ténèbres d'un monde séparé de Dieu, à la froideur de la discorde entre frères, déclarez la guerre au nom d'une humanité gravement malade et qu'il faut sauver au nom de la conscience chrétiennement rehaussée.

Que Notre bénédiction et que Nos souhaits paternels et Nos encouragements accompagnent votre généreuse entreprise. Qu'ils soutiennent tous ceux qui ne reculent pas devant de durs sacrifices, armes plus puissantes que le fer contre le mal dont souffre la société. Que sur votre Croisade pour un idéal social, humain et chrétien, respandisse, consolatrice et entraînant, l'étoile qui brille sur la grotte de Bethléem, astre inaugural et permanent de l'ère chrétienne. A sa vue, tout cœur chrétien a puisé, puise et puisera la force: *Si consistant adversus me castra... in hoc ego sperabo.* (Ps. xxvi, 3.) Quand toutes les armées se dresseraient contre moi..., j'espérerai en lui. Là où resplendit l'étoile, là est le Christ: *Ipsa ducente, non errabimus; per ipsum ad ipsum eamus, ut cum nato hodie puero in perpetuum gaudeamus.* (S. Augustin, Sermo 189, c. 4. — Migne, P. L., t. 38, col. 1007.) Sous sa conduite nous ne nous égarerons pas; par lui, allons à lui pour nous réjouir éternellement avec l'enfant né aujourd'hui.

(FIN)

TOUT PASSE

Disons-le-nous souvent: tout passe. Donc, il ne nous importe guère que nous ayons ici-bas des peines ou des joies, pourvu qu'à tout jamais nous soyons bienheureux, et qu'après le peu de jours qui nous restent de cette vie mortelle, vienne la sainte éternité, puisque Dieu ne la promet qu'à ceux qui auront bien usé de son temps.

S. FRANÇOIS DE SALES.

Mère Marie-du-Saint-Esprit

APÔTRE DE L'ŒUVRE CHINOISE AU CANADA

(Suite)



L'ÉPOQUE où l'Œuvre chinoise de Québec commençait à s'échapper, non de son cœur, mais de ses mains, la courageuse apôtre que fut Mère Marie-du-Saint-Esprit avait entrepris, dans un autre champ d'action, le même travail apostolique auprès des émigrés du Céleste Empire.

Le 1^{er} mai 1926, S. Exc. Mgr François-Xavier Cloutier, évêque des Trois-Rivières, donnait entrée dans sa ville épiscopale à un essaim de Religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Un mois plus tard, Mgr Louis Chartier, V. G., se présentait au nouveau petit couvent pour demander aux Sœurs de s'occuper de l'Œuvre chinoise dans le diocèse, ajoutant que lui-même s'en était chargé dans le passé, mais vu que ni lui, ni les Pères Franciscains qui l'aidaient, ne connaissaient la langue chinoise, il serait heureux que les Religieuses acceptassent cette mission de dévouement. La proposition soumise à la Maison-Mère ne tarda pas à recevoir une réponse approbative, et une missionnaire parlant la langue fut bientôt députée vers la Colonie chinoise de la région, laquelle se composait d'une cinquantaine de Chinois dans la ville même et de quelques unités dans les principaux centres, tels que Grand'Mère, Shawinigan, Louiseville, Le Cap, etc.

Le 9 juillet, les journaux lançaient au public l'annonce suivante:

Des cours spéciaux pour les Chinois de la région trifluviennne. — Les Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, établies aux Trois-Rivières depuis le mois de mai, ont commencé dernièrement une série de cours spéciaux pour les Chinois qui demeurent en ville et dans la région.

Ces cours se donnent le dimanche après-midi, de deux à quatre heures, à la salle des Syndicats Catholiques, n° 21, rue Royale. Français, anglais, chinois, telles sont les matières enseignées, et dans la langue désirée.

Vient s'ajouter à cela un cours suivi de Religion, spécialement en langue chinoise. Plusieurs Chinois se sont déjà inscrits et chaque semaine le nombre s'augmente. Ces cours sont absolument gratuits.

Les Annales de la Maison démontrent que, aux Trois-Rivières comme à Montréal et à Québec, on ne se borna pas aux cours du dimanche pour l'évangélisation de ces pauvres infidèles: on y cultiva cette nouvelle portion de la vigne du Seigneur avec tout le zèle et tout l'entrain qu'elle méritait, et l'on usa des mêmes moyens d'action qui avaient réussi ailleurs. L'Œuvre produisit de beaux épis pour l'apostolique gerbe. Mais pour éviter l'ennui des répétitions, nous nous bornerons ici à raconter en peu de mots l'histoire d'une petite fleur cueillie dans le désert du paganisme, au sein de la si catholique ville des Trois-Rivières. A sa naissance, comme cela arrive souvent en Chine, ses parents, ayant déjà quatre enfants, jugèrent qu'ils en

avaient assez et ils résolurent de faire périr la nouvelle arrivée. Les Religieuses, averties, allèrent aussitôt consulter l'autorité ecclésiastique, puis elles se rendirent auprès des parents qui furent tout heureux de se débarrasser de cette enfant importune. On fit alors passer devant notaire un papier de donation en bonne et due forme, puis on porta la chère petite à la cathédrale pour lui faire conférer le baptême où elle reçut les noms de Marie-Josèphe-Délia-Jeanne. Le lendemain, elle était adoptée par la mère de l'une des Missionnaires pour être élevée aussi chrétiennement que l'avait été sa propre fille. C'est ainsi que, rejetée de ses parents, la petite Marie-Josèphe devint l'enfant bien-aimée du bon Dieu et la plus privilégiée d'entre les siens.

Puissent les autres enfants de sa race, petits ou grands, qui errent encore dans les plaines arides du paganisme, et qui ont l'avantage de couvoyer journallement la si chrétienne population trifluvienne, se laisser entraîner vers la fraîche oasis qui leur est ouverte: la sainte Église de Dieu.

* * *

L'un des plus beaux champs d'apostolat auprès des païens en notre Canada est bien, sans contredit, la ville de Vancouver, ce pied-à-terre des Orientaux émigrant sur nos rives. Aussi, de son œil d'apôtre, Mère Marie-du-Saint-Esprit l'avait fixé et convoité depuis longtemps quand, en 1921, des projets s'élaborèrent au sujet d'une fondation dans la grande ville du littoral.

Le 15 mars de la même année, l'archevêque de Vancouver, Mgr T. Casey, écrivait à la Révérende Mère :

Nous avons grand besoin d'un établissement de vos excellentes Religieuses pour nos pauvres Chinois de Vancouver, comme vous le savez d'après mes entrevues avec vos Sœurs de passage ici. Il doit y avoir dans cette ville au delà de cinq cents enfants chinois, et les anglicans et les méthodistes s'efforcent de les gagner, et aucune provision n'est faite pour ces pauvres petits infidèles dans notre sainte Église catholique.

J'ai expliqué les conditions à vos bonnes Sœurs, comment nous luttons de toute manière pour la Foi; nous avons aussi à lutter contre de grands obstacles, de grosses dettes, etc., mais nous voulons sauver ces enfants. Il me semble que vous pourriez venir parmi nous, comme dans une grande ville de Chine, et faire une humble fondation qui grandira sous la Providence et sera une maison d'arrêt pour vos Sœurs en route pour la Chine.

Il y a un grand nombre d'enfants japonais aussi, quoique nous ayons une bonne Dame convertie qui se dévoue pour eux. Avec le temps, nous espérons faire beaucoup pour sauver ces pauvres gens, et c'est l'heure de commencer.

Deux ou trois Religieuses devront suffire pour le début, et je suis certain qu'avec la bénédiction du Seigneur, la mission grandira indéfiniment. Quant aux détails, les Religieuses, avec leur expérience et grâce d'état, apprendront en peu de temps plus que je ne pourrais leur dire.

Donc, chère Mère, j'ai de grandes espérances que vous pourrez faire beaucoup pour nous à Vancouver en nous aidant à amener ces pauvres petits païens au divin Maître.

Priant le bon Dieu de vous bénir, vous et les vôtres, je suis

Votre dévoué en N. S.,

† T. CASEY, *arch. de Vancouver.*



PHOTOGRAPHIE PRISE APRÈS LA CÉRÉMONIE DE CONFIRMATION DE DEUX CHINOIS DE VANCOUVER, LE 7 OCTOBRE 1924

Au centre : S. Exc. MGR T. CASEY, ARCHEVÊQUE DE VANCOUVER. *A sa droite* : SŒUR SAINT-VIATEUR (AURORE LAPOINTE, DE MONTRÉAL). *A sa gauche* : SŒUR SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (ANNA GIRARD, DE CLAREMONT, N.-H.).

De gauche à droite : M. CASEY, FRÈRE DE SON EXCELLENCE; LE R. P. FORGET; M. F. FILION, PARRAIN DE CHARLES, UN DES CONFIRMÉS; LE CHINOIS CHARLES; LE R. P. THAYER, O. M. I.; MME P. LE BLANC; MME D. SWEENEY; LE CHINOIS PHILIPPE; MME F. FILION; M. YEUNG YOUNG, CATÉCHUMÈNE; LE DR D. SWEENEY, PARRAIN DE PHILIPPE; LE R. P. O'BOYLE, VICAIRE GÉNÉRAL.

Deux mois plus tard, en mai 1921, un petit contingent de quatre religieuses allait ouvrir sur les côtes du Pacifique un nouveau foyer d'apostolat. Leur œuvre débuta sur la rue Keefer, par une petite école pour les enfants païens. Les pauvres petits Chinois, filles et garçons, obligés pour la plupart de travailler pendant une partie de la journée, se présentèrent à toute heure. « Ces heures de loisir ne sont pas toujours les nôtres, écrivait alors l'une des Sœurs, mais cela importe peu; pour sauver les âmes, nous devons nous renoncer. »

A la petite école, s'ajoutèrent bientôt les visites aux Chinois pauvres et malades. C'est dans l'une de ces tournées apostoliques que les Religieuses missionnaires découvrirent un misérable refuge où se réunissaient les Orientaux les plus infortunés. Elles le visitèrent fréquemment et eurent le grand bonheur de verser elles-mêmes l'eau régénératrice sur le front de plusieurs moribonds et d'en préparer d'autres à devenir les enfants de Dieu.

Que d'histoires attendrissantes l'on pourrait raconter concernant les misérables réfugiés de ce pauvre taudis. On voyait de malheureux vieillards de soixante-dix ans et plus, tout déguenillés, passer la nuit sur le plancher

ou recoquillés sur deux chaises, sans oreiller, sans couverture, par un froid de février, et le jour, quand ils en avaient la force, aller mendier ici et là un peu de nourriture.

En avril 1924, la Supérieure de la Maison écrivait à sa Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit: « Que nous voudrions pouvoir abriter ces pauvres vieillards sous notre toit: deux d'entre eux nous supplient de les garder, nous assurant qu'ils quêteront leur subsistance..., mais où les loger dans notre si petite maison? »

La charitable Mère cherchait, elle aussi, un moyen de venir plus efficacement au secours de ses « vieux enfants de Chine ».

Une propriété fut achetée par la Communauté dans l'avenue Campbell, et le 26 mai de la même année 1924, un petit dispensaire fut ouvert. Quelques jours plus tard, permission était obtenue de transformer en Refuge les deuxième et troisième étages et aussitôt quatre Chinois vinrent l'habiter: le plus jeune comptait soixante-dix ans et le doyen en avait quatre-vingt-dix. Ils ne tardèrent pas à demander le baptême et l'un d'eux, âgé de quarante-deux ans, pleurait avant de mourir parce que, disait-il, il n'avait pas connu plus tôt Jésus et sa sainte Mère.

Plusieurs autres patients sollicitèrent leur admission et furent reçus à bras ouverts, bien qu'il y eût encore si peu de place. Le bon docteur Sweeney, médecin catholique, offrit ses services, n'attendant que de Dieu sa récompense. De généreux bienfaiteurs procurèrent la nourriture aux déshérités du nouveau Refuge; notons surtout que depuis cette époque jusqu'à 1934, les bonnes Sœurs de la Providence de l'Hôpital Saint-Paul en fournirent une grosse part: viande cuite, légumes, pâtisseries, etc., qu'une dame charitable se faisait un devoir d'aller chercher à la cuisine de l'Hôpital et apportait au Refuge chinois. De leur côté, les Religieuses missionnaires allaient de maison en maison dans la « Chinatown », quêtant les provisions nécessaires pour leurs protégés, qu'elles abritaient au nombre de quinze. Ce nombre était déjà trop élevé pour le peu d'espace du Refuge, et d'autres malheureux, sollicitant une place, se présentaient chaque jour.

(A suivre)

O charité de ceux qui aiment véritablement le divin Sauveur et qui connaissent le penchant de son cœur! Le repos leur devient impossible, s'ils croient pouvoir contribuer quelque peu au bien d'une seule âme et à son progrès dans l'amour de Dieu, ou bien la consoler dans ses peines, ou encore la délivrer d'un péril.

Sainte THÉRÈSE.

* * *

Qui aime le Christ, aime les âmes. Au nom de son amour du Christ, il tâche de lui ressembler, de travailler pour lui, de s'imprégner de son esprit. Au nom de son amour des âmes, il veut leur salut, souffre de leurs péchés. Au nom de ces deux amours qui, en définitive, n'en font qu'un, il se fait un cœur de rédempteur puisque tel fut le cœur du Christ et que tel doit être tout cœur qui veut efficacement servir.

Se faire un cœur de rédempteur, c'est mettre, dans sa vie, du sacrifice, parce qu'ainsi surtout se rachètent les vies coupables et se rétablit, par l'amour des uns, la gloire de Dieu compromise par le péché des autres.

Père BELLOUARD, O. P.

Amour et sacrifices

*Au début du chemin où s'écoule ma vie,
J'ai rencontré l'Amour du Roi de nos autels,
Et mon âme aussitôt doucement attendrie,
Sous l'effluve divin aux charmes paternels,
Répondit par l'Amour à cette voix amie.*

*Et quand mon cœur eut dit : O Jésus, je vous aime,
Quand il eut tressailli de bonheur en l'Amour,
Il apprit que ce bien dont la rose est l'emblème,
Ne va pas sans l'épine ou la croix chaque jour;
Et qu'ainsi Dieu le veut dans sa bonté suprême.*

*Pour garder cet Amour, pour en gravir la cime,
Par la grâce céleste, il accepta joyeux
L'austère Sacrifice. Et Dieu, roi magnanime,
Lui fit goûter toujours, sous l'effort généreux,
Coûteux à la nature, une allégresse intime.*

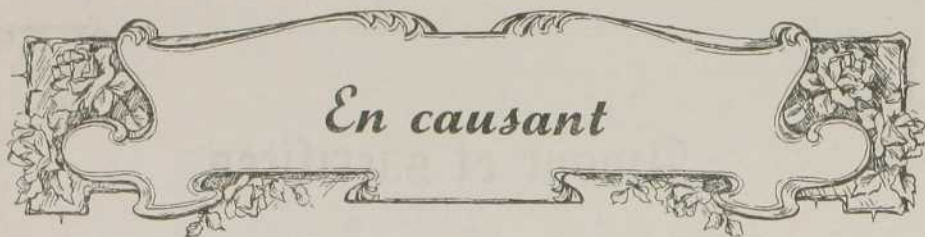
*Ces mots mystérieux : Amour et Sacrifices,
Renferment le secret du plus parfait bonheur.
A toute occasion l'un à l'autre propices,
Ils conservent la paix au plus profond du cœur,
Y sèment les vertus et leurs pures délices.*

*Si Dieu les a voulu toujours unis sur terre,
C'est pour notre salut, notre perfection,
Car si tout ici-bas est futile, éphémère,
L'Amour, le Sacrifice et leur dilection
Thésaurisent sans bruit pour l'éternelle sphère.*

*Ils montent droits vers Dieu comme de vives flammes,
Réjouissent son Cœur et méritent ses dons.
Quand ils se font priants pour le salut des âmes,
Ils obtiennent sitôt les grâces, les pardons,
Et deviennent puissants sur les esprits infâmes.*

*Divin et pur Amour, précieux Sacrifices,
Je veux vous désirer, vous vivre toujours mieux.
Par vous, faire ici-bas multiples bénéfiques,
Afin d'aller un jour dans l'infini des cieux,
Goûter du Roi d'amour les immenses délices.*

LE PRÉCURSEUR.



— Ah! je vous dis que la vie est compliquée de nos jours! Parfois je m'emporte contre l'impôt, contre le rationnement, contre...

— A quoi cela vous sert? Ça ne remédie pas au mal.

— Non, mais ça me soulage... Vous, je vous trouve chanceuse d'avoir un si beau caractère. Rien ne vous irrite..., rien ne vous étonne...

— C'est que je m'efforce de prendre toute chose par son bon côté.

— Je me demande où vous pouvez trouver le bon côté dans le paiement de l'impôt, dans...

— Le bon côté de chaque chose, et le meilleur quand elle en a plus d'un bon, c'est de prendre cette chose toujours comme nous venant de la main de Dieu. Rien, d'ailleurs, n'arrive sans sa permission; pas même un cheveu de notre tête ne tombe sans son ordre. Et cet excellent Père ne veut que notre bien. Les malheurs, les afflictions doivent avoir pour effet de nous faire rentrer en nous-mêmes, de nous détacher de la terre, et, par la pratique de la vertu, de nous rapprocher du ciel. A qui veut faire son salut, malheur est bon.

— La guerre est donc un bienfait?

— La guerre, à n'en pas douter, est un châtement. De même que le papa, que la maman, soucieux du bien de leurs enfants, les punissent quand ils sont coupables, opérant ainsi la justice envers les uns et les autres, le bon Dieu, par le grand amour qu'il porte aux hommes, se doit de les châtier pour les ramener de leurs égarements; il se doit aussi de punir le péché qui lui est si grave injure.

— Le bon Dieu ne veut pas le mal.

— Non, assurément, le bon Dieu ne veut pas le mal, encore moins le fait-il. Le mal, ce sont les démons, ce sont les hommes qui le veulent et le font, mais Dieu le permet, vu qu'il a donné à ses créatures raisonnables la liberté du bien et du mal, afin que le bonheur du ciel, bonheur immense, éternel, soit le prix de leur fidélité au bien, de leurs victoires sur le mal. Mais du mal, il tire le bien. Le grand mal, le mal unique, c'est le péché; les maladies, revers de fortune, famines, guerres, etc., sont toujours des épreuves quand elles ne sont pas les conséquences du péché.

— Vous parlez, chère amie, comme un prédicateur... D'où vous viennent ces belles réflexions?

— De mes méditations quotidiennes.

— Vous faites la méditation?

— J'en ai pris l'habitude depuis que je vais en retraite fermée, et je m'en trouve fort bien. Il s'est fait dans ma vie un changement radical depuis que, chaque jour, je fais assidûment une demi-heure environ de méditation sur les vérités du salut. Ce n'est pas sans fondement que sainte Thérèse d'Avila conseillait si fortement, même aux laïques, la pratique de

l'oraison journalière; qu'elle affirmait que quiconque, avec bonne volonté, fait tous les jours au moins un quart d'heure d'oraison ne peut se damner.

— Pratique assujettissante pour les gens du monde!

— Il s'agit de s'y mettre et l'on vient à aimer cela. L'heure de ma méditation est maintenant l'heure favorite de ma journée.

— Vous avez un livre à cet effet?

— Que m'a conseillé le R. P. X..., prédicateur de ma première retraite fermée.

— Il faudrait, moi aussi, que j'en fasse une retraite fermée. Il y a longtemps que j'y pense. Cela me ferait peut-être du bien.

— Vous ne le regretteriez pas certainement.

— Ce que j'appréhende, c'est le silence qu'il faut observer pendant trois jours.

— Le règlement donne un peu de récréation chaque jour, mais c'est le silence qui assure le succès d'une retraite. Comment voulez-vous que l'on rentre en soi-même sans le recueillement, sans la solitude? S'il se commet tant d'abominations dans le monde, s'il y fourmille tant de malheurs, c'est que le monde, en général, fait une vie tout extérieure, qu'il ne rentre guère en soi-même pour agir selon la vérité et la conscience. Ces paroles de l'Esprit-Saint, en nos temps plus que jamais peut-être, trouvent leur application: « Le monde est dans la désolation, parce que personne ne réfléchit en son cœur. »

— La vie de nos jours est pour la plupart une course folle.

— Oui, une course effrénée au bien-être, aux jouissances, aux plaisirs, à l'argent qui les procure. Et quand on se les est procurés, qu'éprouve-t-on ordinairement? Désenchantements, ennuis, dégoûts, remords... Certains, s'apercevant alors qu'ils ont abusé de leur vie, voudraient la recommencer, mais... ils en touchent le terme, mais... les mauvaises habitudes sont trop enracinées, mais... il est trop tard! Heureux sont-ils si, se plongeant dans la grande miséricorde du bon Dieu et s'adonnant à la componction et à la pénitence, ils ne sont pas frustrés du paradis!

— Ah! le paradis, si on y pensait... on endurerait bien des choses..., mais on n'y pense pas!

— Parce qu'on ne réfléchit pas, qu'on ne prie pas... Si seulement un quart d'heure par jour, chacun se recueillait pour méditer les vérités du salut, la face du monde changerait.

— Sans doute. A propos, avez-vous eu des nouvelles de votre fils soldat?

— Oui, le mois dernier. Pauvre Michel, je lis entre ses lignes qu'il



*Ah! le paradis, si on y pensait...
on endurerait bien des choses...*

s'ennuie toujours beaucoup. La rude vie militaire est certainement incompatible avec son caractère doux et paisible, son esprit conciliant, sa délicatesse et sa sensibilité. Je ne cesse de l'encourager à se montrer vaillant, à se rendre sans peur et sans reproche, à faire chaque jour à Dieu le sacrifice de sa vie. Et moi, tous les matins, je l'offre en victime à la divine Volonté, à l'adorable Justice pour le retour de la paix et le salut du monde, et je vis dans l'appréhension d'apprendre d'un moment à l'autre qu'il n'est plus...

— Vous êtes héroïque!...

— Mais ce n'est pas sans de perpétuels brisements de cœur..., sans des effluves de larmes...

— Ah! cette malheureuse guerre, si elle accumule les ruines et répand des flots de sang, elle aura aussi fait pleurer bien des mères. Quand donc prendra-t-elle fin?

— A mon avis, elle ne se terminera pas, selon que le demande le Souverain Pontife, dans la justice et la charité, avant que les peuples soient tombés à genoux devant Dieu, humiliés, repentants, pénitents et résolus à observer sa loi.

Le culte des Fondateurs

Il y a trois siècles que Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, Marie-Catherine de Saint-Augustin, Marguerite Bourgeoys, ont abordé aux rivages de la Nouvelle-France. Ils nous ont communiqué le bénéfice de la Rédemption. Cela dans la personne de nos ancêtres. Mais nous sommes toujours, nous aussi, dans notre XX^e siècle, les bénéficiaires de leur apostolat, car ils vivent et agissent toujours dans leurs œuvres et les institutions où ils se perpétuent, et leur sainte vie est, pour toute la durée de notre nation et du temps, notre modèle.

Entendons par conséquent à notre tour l'invitation de Dieu à Israël: « Considérez le Rocher d'où vous avez été taillés et la carrière d'où vous avez été tirés. Considérez Abraham votre père et Sarah votre mère qui vous a enfantés. » Revenons enfin à la pensée de ces âmes qui nous ont enfantés à Dieu, et dont nous sommes les fils pour l'éternité. Elles sont notre gloire. Nous devons être leur couronne et leur joie. Nous les avons ignorées et nous n'avons pas su placer une confiance suffisante en elles. Pourtant, en elles nous avons toujours des intercesseurs et des protecteurs assidus auprès du trône de Dieu. C'est leur prière incessante qui suspend au ciel notre Église et notre patrie canadiennes. Tout ce qu'il y eut de bon et de durable dans notre passé, tout ce qu'il y a de saint dans notre présent, nous vient d'eux. Et notre avenir ne sera qu'une promesse vaine et illusoire si nous ne leur demandons pas de nous aider à le préparer. Si, par le passé, nous les avons laissés tomber dans l'oubli, le devoir que nous impose la reconnaissance n'en est que plus urgent. Certes, tous les saints de l'Église universelle sont nôtres. Rien de plus normal cependant que les âmes canadiennes, dans un immense et irrésistible élan de gratitude et de confiance, se portent d'abord vers ceux qui sont plus particulièrement de chez nous et qui ne cessent de demeurer parmi nous. Puisque, dans les desseins de la Providence, ils sont nos médiateurs obligés, ne serait-ce pas répondre à toute la pensée de Dieu que de leur remettre avec foi le soin de nos destinées terrestres et surnaturelles?

Mais il y a plus. Nous avons à réparer un trop long oubli à leur endroit. Les tributs d'honneurs humains que nous pourrions payer à leur mémoire seront toujours indignes de leur mérite. Ce qu'ils attendent de nous, c'est l'hommage de nos cœurs et de nos âmes dans une exaltation où l'Église infaillible atteste leur sainteté à la face du monde entier.

S. Ém. le cardinal J.-M.-R. VILLENEUVE, O. M. I.

Vient de paraître, dans la collection « Textes », n° 3: *Le Culte des Fondateurs de l'Église canadienne*, par S. Ém. le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O. M. I. Prix: \$0.15 l'unité; \$1.50 la douzaine, port en plus. En vente au Bureau de Propagande, *le Messager Canadien*, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



'AUTRES voiliers portant des Jaunes à mines de forbans allaient et venaient aux alentours. « Si ces hommes avaient vu nos bagages, nous étions perdus. » Heureusement, les choses allèrent jusqu'à la nuit sans trop d'encombres. Les missionnaires s'étaient munis de biscuits sur l'*Alice-Maud*. Ils en firent leurs repas, et en distribuèrent au gens de la barque. Cette générosité fit naître de part et d'autre un peu de confiance. Légèrement rassurés, Théophane et ses compagnons récitèrent le bréviaire en commun, entourés par les Chinois qui s'intéressaient énormément à leurs images pieuses.

La nuit nous surprit, sombre et froide à cause des brouillards, au milieu d'une infinité d'îles, véritable coupe-gorge. Nous tinmes conseil: en cas d'attaque, nous étions trop faibles pour nous défendre; nous résolûmes de nous mettre sous la protection de saint Joseph, patron de la Chine, dont la fête tombait le lendemain, puis d'aller dormir.

Dormir! ce n'était pas chose facile: nos bagages remplissaient toute la place. M. Theurel s'établit sur le pont avec une couverture, mais le froid le fit descendre dans les chambres. M. Lavigne se blottit comme il put dans un coin. Pour moi, je m'installai sur deux malles, en prenant un petit escabeau comme oreiller; c'est bien l'oreiller chinois, seulement, ma tête n'y était pas faite encore. Mes pieds se trouvaient posés sur une image où étaient peintes des diableries, ce qui nous amusa beaucoup.

Une partie des Chinois dormaient ou fumaient dans un petit appartement, à côté de nous; les autres gouvernaient. Nous dormîmes peu...

Heureusement, il y eut beaucoup plus de peur que de mal. Saint Joseph, invoqué aux premières vêpres de sa fête, avait gardé nos missionnaires.

Quel bonheur, écrit encore Théophane, de voir de grand matin les lumières du port de Hongkong! Nous récitâmes un *Te Deum* d'action de grâces.

Dès qu'il fit jour, un de nous descendit à terre et se mit en devoir de trouver M. Libois ou M. Mounicou, nos procureurs... Nous rencontrâmes à la procure cinq autres missionnaires qui n'ont pu encore entrer en Chine, à cause de la guerre des rebelles. Leurs paquets sont prêts. Ils attendent; ils attendront sans doute plusieurs mois: toute la Chine est en révolution.

* * *

Le quartier européen de Hongkong, à l'époque où Théophane y aborda, consistait en quelques maisons semées parmi des palmes au pied de rochers aux pentes abruptes et dénudées. Dès 1847, un missionnaire de la rue du Bac, précédemment procureur à Macao, M. Napoléon Libois, avait construit à trois cents mètres du rivage — c'était alors la limite extrême des habitations européennes — une riante maison-procure. De sa terrasse encadrée de colonnes, on apercevait la rade entourée d'îlots nombreux et qui, paraissant sans issue, ressemblait de là à un lac paisible.

Il y avait encore, agréablement situé sur une colline couverte de sapins à environ cinq kilomètres de la ville, un établissement d'éducation fondé par la mission chinoise du Kouang-Tong: le séminaire de Saint-François-Xavier, qui, en 1853, comptait peut-être vingt élèves.

Dès l'arrivée à la procure, on remit à Théophane Vénard son courrier. Des larmes jaillirent de ses yeux. Hélas! rien qu'une lettre, une lettre de « l'ami Paziot », alors professeur à Montmorillon, et avec de mauvaises nouvelles encore: le jeune prêtre gémissait sur sa mauvaise santé, présage, pensait-il, d'une mort prochaine, puis il annonçait que le petit frère Eusèbe, malade de la vue, avait dû quitter le petit séminaire pour aller se soigner dans sa famille. Du coup, le missionnaire ne put cacher tout à fait sa peine. En adressant à son père, le 19 avril suivant, la fin de son journal de voyage, il ajoutait ses confidences pour sa sœur et ses frères dans une lettre empreinte d'une douce et affectueuse tristesse:

J'ai été bien désappointé..., j'ai souffert de cette privation.

Eusèbe aura donc repris sa place au coin du feu, aux régales de châtaignes, aux histoires de crêpes, aux causeries joyeuses, aux offices de l'église... Oh! si j'y avais été, que j'aurais bien tenu ma place!

Pour moi, je suis errant sur le globe. J'ai parcouru presque toute la terre, n'ayant plus de patrie que l'espérance du ciel. Je n'ai rien vu de nouveau: les hommes sont hommes partout. La première vue impressionne, mais passe: je trouve à présent les Chinois aussi beaux que les Européens. Tous nous sommes les enfants d'Adam.

Ce qui demeure toujours beau, toujours bon, toujours nouveau, c'est l'amitié fraternelle, et je l'ai placée sur mon cœur pour qu'elle y reste et s'y réchauffe sans cesse... Adieu! Vivez heureux, vivez joyeux, en attendant la grande joie du ciel.

Je pose sur ma lettre trois baisers, un pour chacun. Ma sœur Mélanie, mon frère Henri, mon frère Eusèbe, je vous place sous l'aile de la Providence qui prend soin des petits oiseaux. Je répète encore que je vous aime beaucoup.

Êtes-vous fidèles à votre promesse de prier pour moi? Tous les jours, moi, je vous paie ma dette.

La veille même, le 18 avril, Théophane avait écrit à l'un de ses grands amis de la rue du Bac, déjà rendu, lui, à destination, dans les Indes anglaises, et dont un mot venait de lui arriver:

Bon Père Dallet, votre lettre m'a fait grand bien. Après un aussi long voyage que le nôtre, j'aspirais comme vous aux lettres de France. J'ai été déçu... Oui, mes bien-aimés de la famille ne m'ont rien envoyé, du moins je n'ai rien reçu. Dieu le permet ainsi. *Amen!* Votre lettre m'a tenu lieu de tout, et mon cœur s'est consolé avec elle...

J'ai donc quitté la France aussi moi, mon cher ami. Je n'ai pas été très impressionné les premiers jours, car j'étais si pressé que je ne songeais qu'à me presser. Plus tard je me suis retrouvé tout seul avec mes souvenirs, et plus d'une fois mes yeux se sont remplis de larmes. O mon Dieu, que ce souvenir de mes premières années, de ma vie dans la famille, de ma vie de jeunesse, de ma mère, de mon père, de ma bien-aimée sœur, de mon Henri, d'Eusèbe, mon Dieu! que tous ces souvenirs me touchent vivement, qu'ils ont de charmes! En me voyant tout seul dans la vie, sans savoir encore ce que c'est que la vie, le soupçonnant cependant, le découvrant chaque jour à peu près, j'ai éprouvé bien des tristesses et des dégoûts. La foi en Jésus-Christ, lui, le Maître qui nous a envoyés, m'a soutenu et fortifié. Après l'épreuve, ma petite sœur se relevait toute fière et pleine d'énergie.

Vive Dieu! Il sera avec moi toujours! Vive Marie, notre grande Reine et notre aimante Mère! Une mère n'abandonne pas son enfant.

Théophane ne devait recevoir des nouvelles de Saint-Loup que neuf mois après son départ de France. M. Barran, supérieur des Missions-Étrangères, tarderait plus encore à fixer la destination du jeune missionnaire. Le P. Vénard se résigna donc à attendre; mais, avouait-il, « peut-être n'aurais-je pas choisi de moi-même ce moyen d'exercer la vertu ».

On pense bien qu'il ne perdit pas son temps à se lamenter. En bon ouvrier de l'Évangile, tout de suite il se mit au travail. La saison chaude était commencée. Tout « en suant du matin au soir et du soir au matin », il résolut d'apprendre le chinois: puisqu'il se croyait destiné à la Mission de Chine, ne devait-il pas en posséder la langue au plus tôt? Il s'adonna donc à l'étude des caractères sous la direction du sous-procureur, M. Mounicou, et d'un Père de la Mission de Canton, de passage à la procure, le futur Mgr Guillemin.

On se rappelle peut-être l'enthousiasme juvénile de notre Théophile, pendant son séjour à Paris, pour une certaine méthode linguistique qui ramenait tout à l'hébreu. Deux mois avant son départ de France, le 14 juillet 1852, il écrivait à Eusèbe: « J'ai vu, il n'y a pas encore longtemps, notre grand maître à tous, M. Latouche; il a ouvert des cours publics, ses élèves font des progrès merveilleux. Je connais un enfant, qui a fait cette année sa première communion, et qui sait déjà l'hébreu, l'arabe, le latin de manière à expliquer Tacite; il sera initié au sanscrit l'an prochain.

« Si M. Latouche réussit dans ses plans, les études subiront un changement énorme. Je crois à son système, je crois qu'il n'y a qu'une langue, parce que les hommes ont tous le même organe et les mêmes besoins, et que les sons correspondent aux idées... »

Hélas! moins d'un an après sa lettre, la confiance de Théophile dans le système Latouche avait sombré. Le pinceau à la main, il lui fallut apprendre l'*a b c* des caractères chinois. Il y en a 80,000! Mais qui en connaît 10,000 est déjà très savant. Sans doute l'étude de la langue parlée est-elle moins ardue: elle ne possède pas plus de 300 mots; malheureusement, elle a bien aussi son vilain côté: le sens de ces 300 mots variant à l'infini, ce sont uniquement les inflexions de la voix qui le déterminent. De là pour un étranger des difficultés inouïes. Théophile raconte qu'un de ses confrères est malade à chaque fois qu'il se met à ce travail; et il avoue en toute simplicité qu'à lui-même, après quelques jours d'étude, la vue seule de son livre fait mal au cœur. « Je serais tenté de croire, conclut-il, que cette langue et ces caractères ont été inventés par le diable pour en rendre l'étude plus difficile aux missionnaires! » Ni M. Latouche ni son élève n'avaient prévu cette exception.

L'énergique élève n'en persévéra pas moins. « C'est, avouait-il à des amis, mon occupation quotidienne depuis le premier moment où je commence mon travail jusqu'à la fin de la journée. » Ce travail surhumain, accepté pour les âmes, il dut cependant le morceler d'abord, puis l'interrompre tout à fait au milieu de l'été. A cette époque de l'année, la chaleur dans l'île de Hongkong devient terrible — c'est l'expression même de Théophile. Il se trouva alors si malade — comme il le confia à Mgr Pie dans une lettre datée de novembre — qu'il pensa sérieusement à la mort. Au cours d'une traversée de cinq mois, sa santé s'était fortifiée à l'air de la mer; le vent du large lui avait réveillé l'appétit. Mais à présent, c'était l'anémie grandissante: une forte nourriture lui eût été nécessaire; or, il mangeait à peine. Heureusement, les premières brises d'automne, en rafraîchissant une atmosphère embrasée, le tirèrent de ce mauvais pas. Des excursions dans la montagne, parmi les grandes fougères et les palmiers, et même des pro-

menades sur la côte chinoise toute proche lui donnèrent des forces nouvelles. Poétiquement, comme il aimait à le faire avec son jeune frère, Théophane s'en expliquait à Eusèbe.

En un jour d'été, tu as vu quelquefois les feuilles des arbres céder à l'ardeur du soleil et se pencher toutes languissantes. Quand vient la nuit, elles revivent pénétrées de sa fraîcheur. Il en est ainsi de moi; je commence à revivre.

Malgré ce regain de vie, jusqu'au terme de son séjour à Hongkong, Théophane ne cessera de trouver l'étude du chinois pénible et accablante.

* * *

Par bonheur, la Providence l'a placé là dans un milieu extrêmement favorable à l'épanouissement de l'âme. Non, certes, la procure de Hongkong n'est pas une résidence banale en l'an de grâce 1853. « Tous les confrères y sont gais et aimables, comme à Paris », note Théophane Vénard. Et, s'inspirant des psaumes, il s'écrie: « C'est une bonne chose, une chose délicate, que des frères vivent unis dans la même maison! »

La note pittoresque n'est pas absente non plus, on le pense bien, de ce groupe de jeunes missionnaires sur le pied de départ: ils ont adopté le costume des pays où ils iront et leurs cheveux sont déjà arrangés, avec plus ou moins d'artifice, à la chinoise ou à la coréenne.

Il y a là, jusqu'en septembre du moins, puisque alors il se risquera à pénétrer en Chine, le P. Bariod, qui ne cesse de taquiner gentiment le « petit Vénard ». Théophane voudrait ne plus passer pour un enfant; il a beau friser sa moustache naissante, le P. Bariod n'en fait pas de cas. Mais, les petites malices sont le sel de l'amitié.

(A suivre)

COMMENT PAYER ?...

Vous devez être apôtre pour une raison de divine noblesse, par reconnaissance. Nous avons été aimés d'un amour de choix. Jésus a déversé son Cœur sur nous tous. Il a épuisé en nous, gratuitement, tous ses trésors. Or, comment payer ces divines largesses? A vrai dire, je ne vois qu'un seul moyen: celui de Le glorifier, de Lui donner des âmes, des familles qui Le connaissent et qui L'aiment. Je ne connais pas une monnaie plus riche que celle-là.

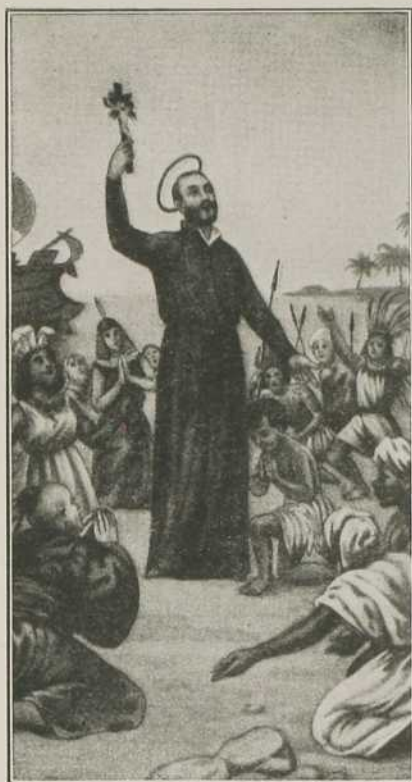
* * *

Père MATÉO, S. C. J.

LA DOUCE CHARGE

O la douce charge pour paraître devant Dieu que celle de nos aumônes, de nos sacrifices, de nos dépouillements! Puisseons-nous plier sous le faix... Puisseons-nous, ravis et charmés, nous écrier: « Seigneur! A qui donc, quand donc ai-je donné ces choses? » Et puissent les voix éternelles nous répondre: « Ce que tu as donné, je te le rends au centuple, comme je l'ai promis. » Gardons pour notre profit cette belle pensée, et à l'occasion, faisons-la circuler dans nos rangs, comme une lumière et un guide: « Nous n'emporterons là-haut que ce que nous aurons donné. »

Père Y. D'ISNÉ.



Encore plus... toujours plus...

*Encore plus, disait, dans l'ardeur de son âme,
L'illustre conquérant que fut François Xavier,
Encore plus, ô Dieu, symbolise la flamme
Qui cherche un aliment à son brûlant foyer.*

*Seigneur, encore plus de travaux, de souffrances,
Répétait, en son cœur, l'apôtre de Jésus.
Je ne veux, ici-bas, point d'autres récompenses
Que de vous conquérir des âmes toujours plus.*

*Encore plus toujours... ô devise sublime
Pour qui va cheminant sur la route du bien,
Mais plus sublime encor pour qui gravit la cime
Du plus haut des sommets : l'apostolat chrétien !*

*Encore plus de zèle, ô Dieu, pour votre gloire,
Pour vous faire connaître, aimer, louer, servir,
Pour combattre Satan et gagner la victoire,
Fallût-il, pour cela, peiner, souffrir, mourir.*

*Encore plus de foi, d'amour et d'espérance,
Pour triompher de soi, pour toujours s'oublier.
Les âmes sont le prix de plus d'une souffrance,
Jésus pour les sauver a souffert le premier.*

*Mais près de son bon Maître, en la clarté sans voiles,
L'apôtre triomphant sera là-haut fêté;
A sa double couronne, on verra des étoiles
Briller avec éclat pendant l'éternité.*

LE PRÉCURSEUR.

Il nous semble entendre le Seigneur nous dire, comme autrefois à Pierre: *Pousse au large*, tellement l'amour paternel nous pousse à conduire vers son cœur les innombrables hommes qui sont actuellement sur terre. L'Église croît et fleurit toujours sous le souffle de l'Esprit divin. Et les peines des nombreux ouvriers apostoliques qui travaillent à son extension ne sauraient rester sans succès. Leur exemple entraînera toujours beaucoup d'autres à leur suite et, avec l'aide de bienfaiteurs charitables et dévoués, ils arriveront à gagner de plus en plus d'âmes à Jésus-Christ.

BENOÎT XV.

Ce qui importe



Qu'importent en soi le confort, les richesses, les plaisirs, les honneurs, la science, par lesquels trop souvent on gaspille sa vie?... Tout cela n'est que fumée, que néant pour l'éternité...

Ce qui importe, ici-bas, c'est de sauver son âme, en vivant *en enfants de Dieu et en héritiers du ciel*.

Vivre *en enfants de Dieu*, qu'est-ce à dire? C'est reconnaître Dieu, notre Créateur, invisible à nos yeux, mais toujours près de nous par son immensité, comme notre Père; c'est l'honorer comme tel, c'est attendre tout de sa puissance et de sa bonté, recourant à lui dans tous nos besoins de l'âme et du corps, dans toutes nos peines et difficultés; c'est lui témoigner l'amour, le respect, la reconnaissance, l'obéissance, l'abandon, la confiance d'un bon petit enfant envers le meilleur

des pères; c'est observer ses commandements, accomplir toutes ses volontés, prévenir ses désirs et travailler constamment à notre perfection, selon cette parole de Notre-Seigneur: « Soyez parfaits, comme votre Père céleste lui-même est parfait. »

En héritiers du ciel. Nous savons que Dieu nous a créés pour être heureux avec lui éternellement, que, en nous adoptant pour ses enfants, il nous a faits héritiers du ciel, à condition néanmoins que nous demeurions dans son amour et sa dépendance. *Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*, a dit Jésus à ses apôtres. C'est donc en nous efforçant de devenir par vertu ce que sont les bons petits enfants par nature, que nous nous assurerons le paradis.

La science, les honneurs, les richesses ne valent donc qu'en autant qu'ils nous font mieux connaître et aimer Dieu, qu'ils nous procurent les moyens de le mieux glorifier. « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme? » répétait fréquemment Ignace de Loyola au jeune François Xavier, alors épris de la gloire mondaine. Cette parole, de laquelle tout esprit judicieux tire une grande vérité, finit par impressionner le futur compagnon d'Ignace; elle le détacha bientôt des vanités du siècle et en fit l'illustre saint, le héros missionnaire que l'on connaît.

Amis chrétiens, souvent aussi posons-nous cette question; et principalement quand nous sommes tentés de rechercher les honneurs, les richesses, les plaisirs, les curiosités de l'esprit, demandons-nous: A quoi cela me servira-t-il pour l'éternité?

Cette pensée bien méditée nous détachera, à notre tour, des futilités terrestres et fera tourner nos aspirations vers les biens éternels. Alors, sans doute, la nature protestera, mais pour la vaincre et conformer notre conduite à notre foi, à notre espérance, demandons-en la force à Dieu par son divin Fils, sa très sainte Mère et les Saints, particulièrement par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, pour avoir excellé dans l'enfance spirituelle, fut placée par la volonté divine au firmament de l'Église pour nous servir de modèle. Toujours attentif à exaucer nos prières, quand elles sont bien faites et en vue de sa gloire, notre Père très aimant et très miséricordieux nous accordera sûrement cette grâce.

Puis, nous souvenant qu'un bon enfant prend à cœur la gloire de son père, nous nous efforcerons de rayonner la connaissance et l'amour de Dieu, non seulement autour de nous, mais jusque dans les contrées païennes, en aidant de nos prières, de nos sacrifices et de nos aumônes les missionnaires qui, au prix des plus grands renoncements, vont porter la lumière du salut aux infidèles, au nombre de plus d'un milliard, gisant encore dans les ténèbres de l'erreur et du paganisme, dans l'ignorance de leur Créateur et Père et de l'espérance si consolante du bonheur éternel.

Notre-Seigneur aime l'enfance parce qu'elle est la maîtresse de l'humilité, la règle de l'innocence, l'image de la douceur. Ceux qu'il veut élever aux splendeurs éternelles, il les ramène à cet exemple.

Saint LÉON, *pape*.

Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

* * *

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941	\$ 1.00	Mars-avril 1943	\$ 39.04
Année 1942	460.65	Mai-juin	247.90
Janvier-février 1943	105.43	Juillet-août	47.00
Septembre-octobre	\$13.60		

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Quelques roses effeuillées

Par la Patronne des Missionnaires !

Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en reconnaissance d'une faveur obtenue par son intercession. Mlle E. Bouchard, **Brownsburg**. — Remerciements à sainte Thérèse de Lisieux pour sa protection. Mme N. Lajoie, **Amos**. — Ma vive gratitude envers la petite « Fleur du Carmel » pour des grâces que j'ai reçues par son entremise. Mme R. Fontaine, **Central-Falls, R.-I.** — Reconnaissance envers la chère Patronne des Missionnaires pour bienfait dont elle m'a gratifiée. Mme E. B., **St-Jérôme**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour sa constante protection sur toutes nos affaires spirituelles et temporelles. Mme L. Mouillard, **Montréal**. — Mes plus vifs remerciements pour la guérison de ma fille attribuée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme C. C., **Pointe-aux-Roches, Ont.** — Vive gratitude envers la chère « Semeuse de Roses » pour faveur obtenue. Je la prie de continuer à laisser tomber ses pétales de roses sur ma famille. Mme A. Morneau, **Fitchburg, Mass.** — Remerciements pour grâce reçue par l'intermédiaire de sainte Thérèse. Mme L. Gagné, **Rivière-Matane**. — Je désire remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de sa protection et sollicite ses continuelles faveurs, particulièrement des grâces spirituelles dont j'ai besoin. C. L., **Montréal**. — Hommage de reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; veuillez la prier de m'obtenir une nouvelle grâce. Mme H. L., **Lauzon-Ouest**. — Ma vive gratitude envers la Patronne des Missionnaires pour faveurs reçues par son entremise. Mlle M. Vinet, **St-Basile-le-Grand**.

Héroïsme chrétien

Tom, jeune nègre, devenu chrétien, s'était acquis la confiance de son maître. Celui-ci, voulant acheter des esclaves, le prit un jour avec lui, pour qu'il l'aidât à bien choisir. Tom lui présenta entre autres un vieillard caduc, que le maître n'accepta que par-dessus le marché. Quand il fut arrivé dans les plantations, le jeune nègre se montra plein de soins pour ce vieillard. Il le logea dans sa cabane et le fit manger avec lui. S'il avait froid, il le conduisait au soleil; s'il se plaignait de la chaleur, il le faisait asseoir à l'ombre.

Le maître, étonné, dit un jour à Tom: « Cet homme que tu soignes avec tant d'affection, serait-ce ton père? Il est peut-être quelqu'un de tes proches? »

— Non, maître, il n'est pas de mes parents: il n'est pas même mon ami.

— Dis-moi donc pourquoi tu soignes si bien un homme qui n'est rien pour toi?

— Il est mon ennemi! Il m'a vendu aux hommes blancs sur la côte d'Afrique; mais je ne puis le haïr, car le Père missionnaire m'a dit: « Si ton ennemi a soif, donne-lui à boire: s'il a faim, donne-lui à manger. »

Cadeau de fête

C'était à Lyon, il y a quelques années; un jeune soldat se présenta un jour à l'Aumônier de son régiment vers quatre heures de l'après-midi, lui demandant de bien vouloir l'entendre en confession et lui donner la Sainte Communion.

— Vous entendre en confession? Certainement; mais ne pourriez-vous attendre à demain pour communier? Vous savez qu'il n'est pas d'usage de donner la Sainte Communion à une heure aussi tardive de la journée, si ce n'est pour les malades.

— Oui, Père, mais c'est aujourd'hui la fête de ma mère. Je n'ai jamais manqué avant mon enrôlement de lui offrir, en pareille occasion, le cadeau que je sais lui être le plus agréable: une communion ce jour-là. Je désirais me présenter hier pour me confesser, mais une manœuvre imprévue m'a retenu dans les rangs tout l'après-midi: et aujourd'hui, nous avons été occupés dans le camp depuis le matin. Je suis resté à jeun, espérant que, vu les circonstances, vous me permettriez de recevoir la Sainte Communion à cette heure de la journée.

— Et je le ferai, reprit l'Aumônier, car la mère d'un si bon fils mérite de recevoir son cadeau de fête.

Stella

La neige tombait des cieux en fines étoiles, répandant sur la terre sa pureté et sa blancheur, quand parut ici-bas une mignonne petite fille. A cause de cette pluie d'étoiles survenue à ce moment, et en l'honneur de celle que la sainte Église implore si justement sous la douce appellation d'Étoile de la Mer, la nouvelle petite créature reçut au baptême le nom de Stella.

Pleine de charmes et d'amabilités, l'enfant rayonna tout aussitôt au milieu des siens comme une étoile. On disait même que son front brillait comme resplendit la profondeur de la nue quand les astres l'émaillent. On l'admirait, on l'aimait, on la choyait.

Sa pieuse mère, comme toutes les mamans, fit sur son berceau de nombreux projets d'avenir; cependant, il en fut un qu'elle caressa particulièrement, et pour le voir réaliser, chaque jour, elle prenait la gentille pouponne dans ses bras aimants, la comblait de caresses, la couvrait de baisers, puis se rendant au pied d'une statue de la Madone, elle faisait cette prière: « O vous que l'on appelle l'Étoile de la Mer, Vierge Sainte, ô Marie, je vous donne ma chère petite « Étoile », daignez l'accepter et la garder à jamais, comme votre bien et votre propriété. »

Dans ce foyer chrétien, l'enfant apprit bientôt à connaître et à aimer Jésus et Marie. Bientôt aussi, elle aima... les étoiles. Dès qu'elles commençaient à poindre au firmament, si alors ses grands yeux d'azur n'étaient point clos par le sommeil, elle courait les admirer. « Maman, maman, s'écriait-elle, venez donc voir les belles étoiles! » Et longuement, elle les contemplait!...

* * *

Stella a maintenant sept ans. L'an passé, elle a fait sa première communion avec la ferveur d'un petit ange. On a répété, en ce beau jour, qu'il ne lui manquait que des ailes pour la croire empruntée aux tribus angéliques.

Depuis, elle communie fréquemment; l'amour de Jésus est dans son cœur et y opère des merveilles. Souvent même on la voit, dans la journée, aller toute seule visiter le Saint Sacrement et demeurer longtemps sur les agenouilloirs, les menottes bien jointes et les prunelles, comme deux brillants saphirs, fixés au tabernacle. Mais que peut bien dire à Jésus



« Maman ! s'écriait-elle, venez donc voir les belles étoiles !... »

une si petite fille ? Et que peut-elle comprendre à ce que ce grand Dieu peut lui communiquer ?... Chut ! si nous n'en savons rien, si nous n'y comprenons pas, taisons-nous ; si nous n'avons point l'expérience et la connaissance des doux colloques que le Roi d'amour fait goûter à certains petits enfants à l'âme de cristal, au cœur de séraphin, oui, taisons-nous et souhaitons de devenir semblables à ces petits enfants pour prendre part à leurs festins célestes.

Au sortir de ces doux entretiens avec l'Ami des innocents, Stella semble porter au front un rayon plus lumineux encore que ceux qui se dégagent des perles de la nue. Et la divine grâce opérant en elle, on la voit chaque jour plus obéissante, plus empressée à rendre service, plus attentive à faire de petits sacrifices. Elle a bien quelques légers défauts, qui n'en a pas ?... Mais elle fait de si beaux efforts pour les combattre que c'est plaisir de la voir à la lutte.

Elle va à l'école, et sa sage maîtresse qui l'observe dit : « Que deviendra cette enfant ? Elle porte bien son nom et, sans doute, le bon Dieu lui fera une vocation de choix. » Charmée par sa précoce vertu et ses belles qualités, parfois, semi-souriante, elle l'appelle « sa petite étoile ».

* * *

Seize fois, la neige est revenue couvrir le sol automnal de pureté et de blancheur depuis que Stella fut portée au baptême. La mignonne enfant d'alors est aujourd'hui une charmante jeune fille pleine de distinction et de mérite. Toujours choyée de sa famille, elle est grandement estimée de ses maîtresses et de ses compagnes. L'an prochain, elle doit terminer ses études qu'elle poursuit avec un rare succès ; et déjà autour d'elle on chuchote : « Que va faire Stella au sortir de l'académie ? »... Le voulant savoir, on la questionne adroitement, mais inviolablement elle garde son secret. Oui, son secret, car depuis longtemps, dans l'intime de son cœur, elle a entendu un appel mystérieux, auquel elle a répondu généreusement. Il lui tarde de suivre cet appel qui lui paraît être l'expression de la volonté de Dieu sur elle, mais comme l'heure n'en est pas venue, elle n'en parle point. C'est le secret du Roi, pense-t-elle, et elle le garde fidèlement.

Déjà, elle a été préservée d'accidents fâcheux, de façon merveilleuse ; et tout bien lui arrive si à point qu'elle semble être l'objet d'une protection spéciale, si bien que, plaisamment, on dit qu'elle est née sous une bonne étoile.

Stella, de son côté, se sent intérieurement sous une douce tutelle qui l'inspire, la conduit, la protège. Est-ce un ange, est-ce les saints du paradis, est-ce Dieu lui-même qui la secourt ainsi ?... Ah ! elle le sait, car quelqu'un le lui a dit et ce quelqu'un c'est sa pieuse mère qui jadis, alors qu'elle était toute petite, la donna à la Sainte Vierge comme son bien et sa propriété. La Reine du ciel l'a visiblement acceptée pour sienne et lui prodigue sans cesse sa puissante protection et des attentions toutes maternelles.

Et l'heureuse jeune fille éprouve pour la divine Mère le plus filial amour, la plus inlassable confiance et la plus vive reconnaissance. En tout, elle a recours à elle et toujours ses besoins sont satisfaits, ses désirs exaucés. « La Sainte Vierge, aime-t-elle à répéter, c'est mon Étoile ! »

Le temps a fui, emportant dans sa course douze autres années de la vie de Stella, années pleines d'imprévus, de souffrances, de bonheurs, de mérites. Mais qu'est devenue l'aimable et vertueuse étudiante?... Ce n'est plus un secret pour personne, et elle-même se plaît à raconter les péripéties de ces douze années, pour magnifier le Seigneur et la Vierge Marie de leurs vœux toutes d'amour et de miséricorde sur elle.

Après avoir terminé brillamment ses études, elle revint à son cher foyer, bien résolue à accomplir sans retard le grand sacrifice de le quitter, ainsi que tous ses êtres aimés, pour suivre l'appel si souvent entendu en son intérieur, et qui se faisait de plus en plus pressant, l'appel à sa vocation. Mais, soudain, ô vœux insondables de la Providence, un événement inattendu et des plus pénibles vint broyer son cœur et entraver ses projets: son excellente mère, après quelques jours seulement de maladie, expira dans ses bras. Son père, accablé de chagrin, et malade lui-même, s'opposa alors formellement au départ de cette fille aînée, seule capable, à son avis, de remplacer auprès de lui et de la famille la regrettée disparue.

Brisée dans tout son être, Stella se soumit néanmoins amoureusement à la volonté de Dieu et, tout aussitôt, se traça un programme de vie pour le temps qu'il plairait à la divine Bonté de la retenir dans l'attente de la réalisation de ses desseins. Dès lors, la prière, le dévouement, l'abnégation, le sacrifice devinrent son pain quotidien.

Son père se reposait sur elle en beaucoup de choses et réclamait assidûment ses bons offices. Ses frères et sœurs trouvaient en elle leur consolation, leur guide et leur soutien.

Bientôt, son action bienfaisante franchit les bornes de la famille et s'étendit dans tout le cercle paroissial. Appelée à rayonner dans les pieuses associations et les organisations charitables de la paroisse, elle fit l'admiration de tous, tant et si bien qu'on s'avisa de l'appeler l'« Étoile de la paroisse ».

Toujours éprise de son grand idéal, Stella ne tira point vanité de ces considérations humaines, qui ne sont toujours au fond que fumée, néant; même elle en devint plus humble, plus modeste. Charmée de ses belles qualités physiques et morales, des jeunes gens sérieux vinrent à elle; mais elle garda parfaitement son cœur à Celui à qui elle l'avait consacré, l'entourant chaque jour d'un double rempart par la réception de la Sainte Eucharistie et la fidélité à toutes ses pratiques de dévotion envers son auguste Protectrice, la Vierge Immaculée. A ces deux grandes sources de grâce, elle puisait journellement le courage d'accomplir joyeusement sa lourde tâche, elle y goûtait même de suaves délices.

Quatre années s'étaient écoulées ainsi, et parvenue à l'âge majeur, elle entrevoyait le jour prochain où, sa sœur cadette pouvant la remplacer auprès de la famille, elle verrait se rompre les nombreux liens qui l'empêchaient de prendre son essor. Elle était sur le point de s'ouvrir à son père de son intention quand, ô mystérieuse conduite de la Providence! une nouvelle épreuve vint subitement fondre sur son âme et changer la face des choses. Son bon père vit tout à coup sa maladie s'aggraver et mourut incontinent. Sa chère fille, en recevant son dernier soupir, demeura atterrée sous le coup de cette disparition soudaine et sous le lourd fardeau qu'elle

sentit s'abattre tout entier sur ses épaules: la charge de la famille et des affaires de son père. Et quand ses frères et sœurs éplorés vinrent se jeter dans ses bras, il lui sembla qu'un glaive de douleur transperçait son âme.

Mais Dieu qui n'abat que pour relever, qui n'éprouve que pour récompenser, survint à cette heure pour la reconforter de sa grâce et lui donner l'intelligence et le courage pour traverser heureusement cette cruelle impasse. La céleste Reine se pencha alors sur sa fidèle enfant pour la consoler, la guider et la soutenir.

Quand le calme fut rétabli autour d'elle, Stella se prit à réfléchir... La face des choses était changée, mais était-elle améliorée quant à son état de vie? L'infortunée, la croyant aggravée à jamais, douta alors de sa vocation. « Puisqu'il en est ainsi, se dit-elle, c'est que je dois rester dans le monde. Je ne suis pas digne... » Et l'Esprit tentateur venant faire des siennes, la pauvre affligée se sentit envahir par une tentation des plus aiguës et des plus dangereuses. En même temps, elle perdit le goût de la prière et de toutes les saintes pratiques qui, jusque-là, avaient fait sa force et son bonheur. Et la tentation se prolongea, ne lui laissant de repos ni le jour, ni la nuit...

Enfin, un jour que, dans sa douleur, elle se recommandait instamment à la Reine des Vierges, à l'Avocate des causes désespérées, elle entendit retentir le timbre de la porte. Alors... sans savoir pourquoi, elle éprouva un sentiment joyeux, comme celui d'un heureux pressentiment... Elle alla ouvrir. Surprise!... c'était sa bonne tante, sœur de sa mère, qui la venait voir. Veuve sans enfants et digne de tous éloges, cette bonne dame était demeurée quelque temps sous le toit de la famille après la mort de la chère maman. Stella l'affectionnait, ainsi que tous ses frères et sœurs, même elle lui avait fait confiance de ses projets d'avenir. Mais qu'est-ce qui l'amenait?... Elle ne fut pas lente à l'apprendre. Poussée par une force irrésistible, elle venait offrir à la jeune fille d'adopter ses frères et sœurs, de les prendre tous sous ses soins, en un mot, de la remplacer auprès d'eux, afin qu'elle pût enfin suivre sa vocation. La foudre serait tombée aux pieds de Stella qu'elle n'en eût pas été plus surprise que de cette offre charitable et toute désintéressée. Elle demanda trois jours pour prier, réfléchir et consulter, mais tout s'arrangea si promptement que, le lendemain, l'offre était acceptée et qu'elle pouvait chanter avec le Psalmiste: « Seigneur, vous avez rompu mes liens, je vous offrirai une hostie de louanges. »

Un mois plus tard, Stella franchissait le seuil d'un couvent de religieuses que patronne la Vierge Immaculée et qui consacrent leur vie à l'extension du règne de Dieu et de la divine Mère chez les peuples les plus déshérités de la terre, les malheureux infidèles. Rompue à l'oubli d'elle-même, elle triompha heureusement des épreuves inhérentes à la vie du postulat et du noviciat. Puis, vint le jour tant désiré de sa consécration à Dieu, par les vœux de religion. Quelque temps encore et se leva une autre radieuse journée, celle de son départ pour les missions lointaines. Joyeuse, elle vogua sur la mer, et plus d'une fois, par les beaux soirs, on la vit contempler les étoiles. Son regard semblait y chercher quelque chose..., c'était l'Étoile par excellence, Celle que l'on appelle l'Étoile de la Mer, qui guide la barque de nos vies et la rend à bon port. Son âme s'élevait vers elle, pleine



L'ÉTOILE
DE LA MER

de tendresse et de gratitude, tandis qu'une prière fervente jaillissait de ses lèvres. Avant que l'heure vint commander le repos, elle invitait ses Sœurs à chanter avec elle l'hymne sacrée *Ave Maris Stella*. Et les voix pures de ces courageuses vierges, dominant le bruit des flots, montaient, montaient jusque par delà les étoiles...

Depuis deux ans, Stella est au sein de son champ d'apostolat. Tout d'abord, elle fut employée à l'étude de la langue du pays. Elle y mit toute sa bonne volonté et fit de rapides progrès, si bien que maintenant on lui a confié la direction d'un pensionnat de jeunes filles encore presque toutes païennes, à qui elle doit rompre chaque jour le pain de la doctrine céleste. Cependant, elle avait rêvé autre chose, elle avait rêvé, chaque jour, parcourir les rues et les champs de cette vaste contrée pour aller à la recherche des enfants abandonnés et, par le baptême, leur ouvrir le ciel. Oui, elle aurait voulu introduire là-haut beaucoup de petites âmes rejetées. Depuis son arrivée au pays de ses désirs, elle a quelquefois versé l'eau sainte et ce lui fut si grand bonheur! Cependant, elle se résigne amoureusement à l'emploi qui lui a été confié, sachant que rien n'est plus grand et plus méritoire que d'accomplir le divin bon Vouloir. Elle met tout son cœur à bien instruire ses protégées des vérités du salut et afin de s'encourager à faire toujours mieux, elle médite fréquemment ces paroles du prophète Daniel:

« Ceux qui auront enseigné les voies de la justice brilleront comme des étoiles pendant l'éternité. »

La vocation est une grâce de choix dont Dieu est l'unique dispensateur. Les deux signes qui révèlent la vocation: l'aptitude et la volonté, sont également des grâces. Or la grâce s'accorde à la prière. C'est le seul moyen que nous indiqua Notre-Seigneur en fondant l'Œuvre des vocations, nous laissant le soin de découvrir les autres: « Priez le Maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers. »

Mgr J.-R. LÉONARD.

* * *

Les épreuves de la vie sont la semence des joies du ciel.

Père FABER.

* * *

Dieu fait un journal de notre vie. Une main divine écrit notre histoire pour la publier un jour. Songeons à la faire belle.

BOSSUET,

SŒURS DE NOS MISSIONS



CANTON, CHINE

MÉMOIRES

L'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, fondé le 3 juin 1902, comptait à peine sept années d'existence, quand sonna pour lui l'heure de l'invite au grand travail de la moisson dans les champs de l'infidélité. Cet appel venait de la Chine, de Canton, la ville jadis appelée la « capitale du diable », la ville des troubles civils, des guerres, des incendies, la ville païenne qui a laissé mourir à ses portes saint François Xavier lui apportant le salut.

Le moment de la grâce semblait arrivé pour le peuple cantonnais et le petit groupe de missionnaires français, qui déjà travaillait à son évangélisation, sentait son impuissance en face de la tâche immense qui s'offrait à son zèle. Des 4,500,000 âmes qui formaient alors la population de Canton, quelques milliers seulement étaient catholiques!

Le R. P. A. Fourquet, des Missions-Étrangères de Paris, aujourd'hui évêque de Canton, écrivait en 1908, à la Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: « Un champ immense est ouvert ici aux personnes qui, aimant Notre-Seigneur, désirent étendre son règne chez les infidèles. Quel bonheur pour le curé de Canton et pour son troupeau, si de nouvelles bonnes volontés toutes neuves venaient se joindre aux leurs pour travailler en commun à la cause du bon Dieu! » Ces lignes étaient tracées à la suite d'un voyage que S. Exc. Mgr Mérel, évêque de Canton, venait de faire à Montréal. Ce grand missionnaire, qui ne pouvait avoir de renfort du côté de la France, — les temps étaient mauvais alors dans la mère-patrie: la persécution sévissait et les communautés se recrutaient difficilement, — désirait vivement obtenir des religieuses canadiennes pour son diocèse. Par S. Exc. Mgr Bruchési, il connut la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qu'une ardente apôtre de chez nous, la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, avait fondée dans le but spécifique de travailler à la conversion des païens dans les missions étrangères.

Le pieux projet de Mgr Mérel ne pouvait qu'entrer dans les desseins de la fondatrice du jeune Institut et de ses filles. Des quinze Sœurs professes qui alors se formaient, sous la conduite de leur apostolique Mère, à la pratique des vertus qui font les vraies missionnaires, six furent désignées l'année suivante pour cette lointaine Mission.

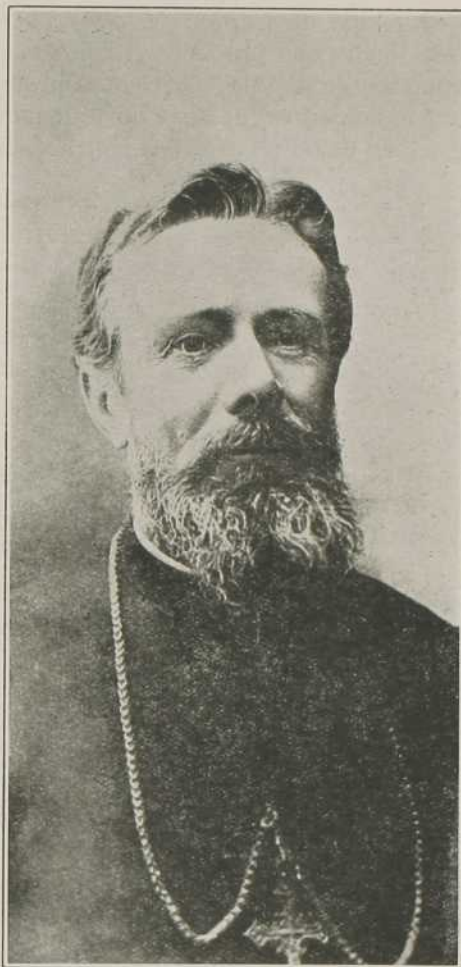
Le 8 septembre 1909, sous les auspices de la petite Vierge au berceau, les six voyageuses quittaient Montréal pour se rendre à Vancouver et, de là, voguer vers la Chine.

Le 17 octobre suivant, S. Exc. Mgr Mérel écrivait tout heureux:

Voici dix jours que vos bonnes Religieuses sont parmi nous et l'on croirait que c'est d'hier qu'elles nous sont arrivées: le temps passe si vite en Chine, même pour elles. Leur joie est toujours bien grande. Les enfants et les jeunes filles de l'Orphelinat les ont reçues comme des mères bien-aimées et leur accueil affectueux, empreint d'un amour vraiment filial, les a profondément touchées. C'est vous dire que vos bonnes Religieuses goûtent le bonheur avec leur nouvelle famille. Elles brûlent du désir de l'agrandir; déjà elles auraient ouvert des classes, si je ne leur avais demandé avant tout d'apprendre la langue chinoise. Elles s'y sont mises aussitôt avec ardeur et succès. La perfection avec laquelle elles chantent l'*Ave Maria* chinois rendrait jaloux les Chinois eux-mêmes. Leur bonheur serait parfait, si le climat ne les incommodait quelque peu. Elles pourront facilement d'ailleurs en supporter la chaleur en changeant leurs vêtements de laine contre des vêtements de toile ou de coton. La couleur du tissu est indifférente, mais il est essentiel qu'il soit très léger, car la température est brûlante, elle nous fait ruisseler de sueurs à l'ombre, dans une chambre fermée que le vent ne rafraîchit pas.

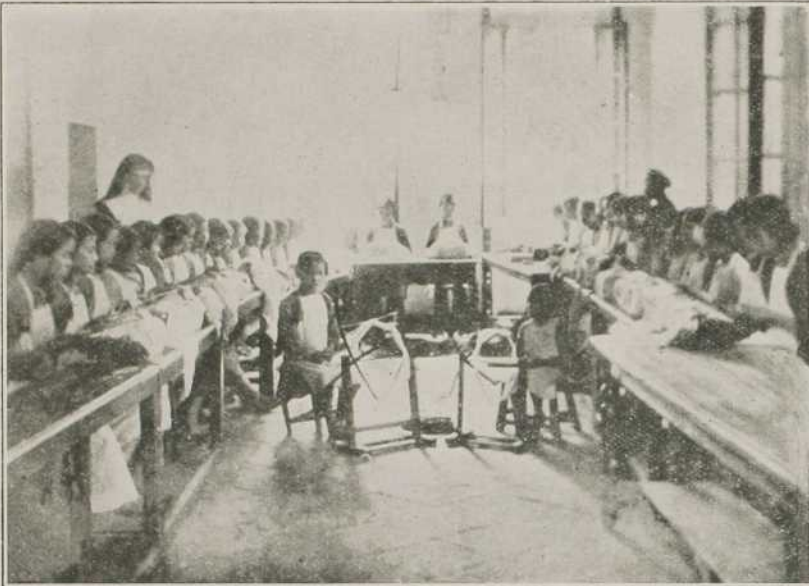
Dès leur arrivée, en effet, les Sœurs avaient été chargées de la direction d'une maison de cent cinquante personnes: Vierges chinoises, orphelines et vieilles femmes, si bien qu'elles étaient toutes fort occupées. Elles écrivaient à leur Mère Fondatrice:

Les Vierges chinoises, au nombre de vingt-cinq, nous édifient beaucoup, elles seront pour nous de puissantes auxiliaires, car elles peuvent pénétrer là où il nous serait impossible d'arriver. Nos petites orphelines sont très gentilles. Tous les jours, on nous apporte, enveloppés de guenilles, trois ou quatre bébés; nous remettons vingt sous de monnaie chinoise à la porteuse et nous ondoyons sans retard le nouveau venu, de peur qu'il ne puisse attendre le moment du baptême solennel qu'un Père vient donner chaque soir. Ces pauvres petits meurent presque tous. Nous en avons une dizaine qui semblent vouloir vivre. Je vous parle en ce moment des enfants de la maison que nous habitons, mais il y a en dehors de la ville une autre Crèche dont nous avons la direction; les Vierges chinoises y prennent soin des enfants. Le Père fondateur de cette Crèche est notre aumônier; il veut que nous ayons là une maison dès que vous pourrez envoyer des Sœurs.



S. EXC. MGR J.-M. MÉREL, PRÊTRE DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS, EVÊQUE DE CANTON, CHINE, EN 1909

La ville de Canton ne possédait alors aucune école catholique pour filles, tandis que plusieurs établissements protestants dispensaient l'erreur en même temps que les sciences profanes. La première préoccupation de nos Missionnaires fut donc de voir à aménager le plus tôt possible quelques classes en vue d'un externat pour les jeunes filles païennes. Plusieurs élèves



ORPHELINES CHINOISES DE CANTON, CHINE

ne tardèrent pas à s'inscrire: les enfants se sentant attirées vers ces Vierges étrangères qui, par leur bonté et leur douceur, gagnaient leur confiance. L'ouverture de cette école, placée sous le vocable du Saint-Esprit, fut un succès, et c'était véritable plaisir que d'enseigner à ces petites intelligences avides de s'instruire.

Dans le cours de l'année 1909, trois mille enfants furent baptisés par les Sœurs dans les deux Crèches de Canton. Une telle moisson de petits anges ne pouvait qu'enthousiasmer nos six Missionnaires et aviver la flamme de leur zèle pour le salut de l'enfance païenne. Aussi hâtaient-elles de leurs vœux le moment où de nouvelles compagnes viendraient partager leurs travaux et leurs consolations.

Ces ouvrières si désirées ne se firent pas trop longtemps attendre, puisque, dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre 1910, le vaisseau qui entrait dans la rade de Hong-Kong portait trois Religieuses canadiennes de Montréal. Le lendemain, fête de saint François Xavier, elles débarquaient à Canton. Quelle scène émouvante que celle du revoir après une longue année de séparation!

Afin que les nouvelles arrivées pussent goûter sans retard aux joies de l'apostolat, on leur céda pour quelque temps le titre et les fonctions de baptiseuses. Et la cueillette fut abondante ces jours-là!

Le 8 décembre suivant, quatorze adultes recevaient aussi le baptême dans la petite chapelle du Couvent et plusieurs orphelines et élèves étaient

admises dans la Société des Enfants de Marie. La cérémonie fut présidée par l'évêque de Macao, qui venait d'être expulsé de sa ville épiscopale à la suite de la proclamation de la République portugaise.

LES PREMIÈRES ÉPREUVES

L'année 1912 fut marquée d'une dure épreuve pour les premières Missionnaires de Canton, par la mort de leur plus jeune compagne, Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste (Rachel Lalumière, de Montréal), qui s'éteignit après quelques mois de maladie joyeusement supportée.

Celle qui allait ainsi implanter au ciel le jeune Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ne comptait que vingt-trois années d'existence ici-bas. A dix-neuf ans, elle était venue s'offrir au Seigneur pour travailler à sa vigne dans les terres lointaines vouées au paganisme et, après un an et demi de Noviciat, elle voyait déjà ses vœux réalisés, puisqu'elle était désignée pour le premier départ de 1909. En reconnaissance du choix que le divin Maître avait daigné faire de sa personne pour une œuvre si belle, elle résolut de se donner à sa tâche avec une joie inaltérable et se montra toujours fidèle à sa détermination.

A ses Sœurs qu'elle voyait pleurer à son chevet, la mourante fit cette recommandation: « Je ne veux pas que vous soyez tristes, prenez votre récréation comme si rien n'était arrivé. Quand je serai morte, chantez un *Magnificat* pour remercier Notre-Seigneur. Dites à maman qu'elle se réjouisse, je suis si heureuse! »

C'était alors la Révolution en Chine; on demanda à la chère malade de prier là-haut pour le grand nombre d'âmes que la guerre envoyait chaque jour dans l'éternité. « Oui, vous allez en avoir des âmes, dit-elle, vous en aurez beaucoup, si vous ne pleurez pas. »



UNE LEÇON DE CHANT A L'ÉCOLE DU SAINT-ESPRIT, CANTON, CHINE
 A droite : SEUR SAINT-JEAN-l'ÉVANGÉLISTE (RACHEL LALUMIÈRE, DE MONTRÉAL), DÉCÉDÉE À CANTON,
 LE 13 FÉVRIER 1912. A gauche : SEUR SAINT-PIERRE-CLAVER (ADÉE HÉBERT, DE MONTRÉAL), MIS-
 SIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Ces suprêmes recommandations de leur Sœur mourante à la joie et au courage dans le sacrifice, les Missionnaires de Canton auraient plus d'une fois à les mettre en pratique, et c'est ce qui les soutint aux heures des plus grandes difficultés.

RÉFUGIÉES À HONG-KONG

La proclamation de la République chinoise fut le grand événement de 1912. L'année suivante, commença la révolte des provinces du Midi contre le gouvernement de Pékin.

A Canton, la déclaration d'indépendance faite par le Gouverneur, le 18 juillet, avait causé un certain effroi au sein de la population. L'inquiétude remplissait les esprits; nul n'avait le droit de dire son opinion, on se taisait, on attendait, mais il y avait du mystère, quelque chose de sinistre dans l'air.

Chaque jour qui suivit, durant l'espace d'une semaine, apporta des nouvelles de batailles dans les diverses provinces. On se tenait sur le qui-vive, quand soudain circula la nouvelle que les armées de Pékin se dirigeaient sur Canton. Le 31 juillet, elles étaient presque aux portes de la ville et remportaient partout des victoires sur les rebelles.

(A suivre)

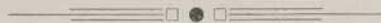
* * *

ANTILLES

Parties de Montréal le 12 septembre au soir, nos chères Missionnaires en route pour Haïti se trouvaient à New-York à neuf heures et trois quarts le lendemain matin.

Les bonnes Sœurs de la Providence, Religieuses françaises, ont fait à nos voyageuses le plus hospitalier des accueils. Le soir même, ces dernières montaient sur le train à destination de Miami, Floride, où elles arrivaient heureusement le 14.

S. Exc. Mgr L. Collignon, évêque des Cayes, qui les y avait précédées, les attendait à la gare et, avec une bonté toute paternelle, les conduisit au Gesù, chez les Religieuses de la Congrégation de Saint-Joseph, où elles sont demeurées jusqu'au 17. Au matin de ce dernier jour, après avoir reçu de très bonne heure le Pain divin des voyageurs, elles prenaient l'avion qui devait les transporter à Port-au-Prince, Haïti.



Travailler au salut du prochain est une œuvre préférable à la gloire du martyr.

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

* * *

Comme Jésus, l'âme apôtre « aime et se livre ».

Père ANIZAN, O. M. I.

VANCOUVER

Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph

Lundi 12 avril 1943

Le cœur débordant de reconnaissance et d'apostolique joie, Sœur Marie-Gabriel¹ nous donne ce matin les consolants détails de la mort soudaine de l'un de nos Chinois tuberculeux.

« Il était trois heures cette nuit, nous dit-elle, lorsque je me sentis poussée à visiter de nouveau la salle du deuxième étage. Tout y était bien tranquille et j'allais me retirer, quand, me ravisant et faisant de la lumière, j'aperçus notre pauvre Kit, tout pâle et défait, qui cherchait à se lever. « Mais, que faites-vous donc, lui demandai-je vivement? — Oh! ma Sœur, je suis content de vous voir, répondit-il aussitôt, je crois que je vais mourir; mon cœur fait mal, j'étouffe! »

« Je constatai en effet que le cher malade était très mal. Je pris le crucifix et le montrant au moribond: « Voulez-vous répéter cette prière « après moi: Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit « et ma vie? » Docilement, le mourant murmura les invocations suggérées, puis ajouta avec simplicité: « Jésus, je vous aime, oh! oui, c'est sûr, je « vous aime! »

« Quelques minutes plus tard, je versais sur ce front déjà couvert d'une pâleur cadavérique, l'eau sainte qui fait enfant de Dieu. Le moribond tenait les yeux fixés sur le crucifix, pendant que ses lèvres semblaient articuler quelques paroles. C'est dans cette attitude de prière et de confiance qu'il exhala son dernier soupir. »

Jeudi 15 avril

Un autre de nos patients nous quitte aujourd'hui pour une patrie meilleure. Vraiment, le bon Dieu semble avoir une prédilection marquée pour ces pauvres déshérités, tant il leur accorde avec profusion ses grâces de miséricorde et d'amour. Nous les voyons, ces délaissés d'hier, partir l'un après l'autre pour le ciel, joyeux et confiants comme des enfants qui s'en vont chez leur Père bien-aimé.

Dimanche 25 avril. Fête de Pâques

Un beau soleil aux rayons d'or se lève tout radieux, ce matin, pour chanter avec nous l'Alléluia pascal. Tout est joie, et dans la nature et dans les cœurs!

Au cours de l'avant-midi, Sœur Supérieure, chargée de corbeilles des plus attrayantes, fait une visite chez nos malades. Les anciens sont intrigués à la vue de ces jolis plateaux enrubannés: la ration de sucre pourrait-elle permettre de savourer encore cette année les friandises accoutumées du jour de Pâques? Oui, la charité est ingénieuse, et nos protégés découvrent avec surprise une bonne et large galette en forme de nid, où reposent

1. Évangéline GIGUÈRE, de Québec.

de minuscules œufs sucrés aux différentes couleurs, sortis des mains habiles de notre Sœur cuisinière.

La journée se passe joyeuse et très animée. Tandis que nos malades s'amuse et jasant à qui mieux mieux, deux de leurs compagnons, très mal et pour cela isolés, prennent leur essor vers le séjour de la félicité éternelle. C'est d'abord notre vieil Hindou, Amor Chand, qui est subitement pris d'hémorragie et a tout juste le temps de recevoir le baptême qui faisait l'objet de ses désirs; puis, M. Mori, ce Japonais dont nous avons déjà raconté la conversion, et qui manifesta jusqu'à la fin les plus consolantes et les plus édifiantes dispositions. Chaque jour, Sœur Saint-Marc¹ lui faisait réciter ses prières qu'il répétait avec une ferveur extraordinaire et auxquelles il ajoutait invariablement, de lui-même, cette invocation pleine d'humilité: « Mon Dieu, sainte Marie, priez pour moi, grand pécheur! » « Ma Sœur, confiait-il ces jours derniers à son Infirmière, je me sens bien mal, mon pauvre corps est comme un lambeau qui n'est plus bon à rien; mais mon intelligence reste lucide. Que je suis heureux d'être catholique, de mourir catholique! »

Mardi 27 avril

L'Infirmière du Refuge ayant enlevé le grand crucifix appendu au mur de l'une des salles, nos chers vieux sont inquiets, aussi l'un d'eux s'informe-t-il auprès de la Vierge catéchiste du pourquoi de cette soustraction: « Ma Sœur, Jésus est parti et c'est triste, pourquoi nous l'avoir dérobé? — Votre Jésus va revenir, on veut faire du ménage. »

Comme de nouvelles questions affluent ce matin, nous nous empressons de rendre à nos pieux malades ce Christ qui fait leur consolation au milieu de la souffrance.

Mercredi 5 mai

Pour fêter la Vierge de mai, boutons printaniers et mousses légères ont formé une gracieuse parure à son autel. Mais il est d'autres fleurs, infiniment plus précieuses, qui réjouissent extrêmement son cœur maternel, ce sont les âmes, fleurs vivantes au calice fraîchement purifié. Pom Lum est une de ces fleurs qui fut offerte à notre céleste Reine au premier jour de son beau mois. L'eau sainte du baptême l'ayant paré de la blancheur du lis, il attendait depuis samedi que la douce Vierge vint le cueillir pour le paradis.

Tout heureux, ses mains jointes pressant le crucifix, le mourant murmure doucement: « Jésus, Marie, Joseph, je vous aime! »

« Vous n'aurez pas peur de partir, lui dit l'Infirmière pour le préparer au suprême passage, vous êtes bien prêt et le bon Dieu va vous ouvrir son grand ciel. Je vais continuer de prier pour vous. — Ma Sœur, reprend le moribond dans un dernier effort, je prierai aussi pour vous là-haut; que le bon Dieu récompense votre charité! » Et priant toujours, Pom Lum expire tranquillement et s'en va chanter éternellement les miséricordes du Seigneur et de sa Mère Immaculée.

1. Alida TALBOT, de Cacouna.

Samedi 15 mai

Nouveau prodige de la longanimité divine, un païen, hier encore récalcitrant et obstiné, vient de mourir en enfant du bon Dieu!

Young Foo repoussait opiniâtrément toutes les tentatives faites pour sa conversion. Le croyant influencé par ses camarades, Sœur Marguerite-de-Jésus¹ le conduisit à l'écart hier, afin que la Vierge catéchiste pût lui parler librement de la grande affaire de son âme. Colère du moribond qui s'écria: « Je ne veux pas de ton bon Dieu, va-t'en! » Très peinée, Sœur Thérèse vint rendre compte de son insuccès. « Aux grands maux, les grands remèdes, dit alors l'Infirmière, prenons la dernière planche de salut. Retournez auprès du malade et dites-lui qu'il va mourir ce soir et que l'enfer l'attend, s'il ne change pas de dispositions. » Mais loin d'être attendri, Young Foo se fâcha. A son insu, une médaille miraculeuse fut glissée sous son oreiller et notre entêté laissé à ses réflexions.

Voyant le mourant baisser rapidement, ce matin, l'Infirmière s'approche de son lit et lui présente le crucifix. O miracle! ô merveille! il s'en empare avec empressement et le porte à ses lèvres. Plus de doute, la Sainte Vierge a dit à Jésus le mot qui obtient la grâce décisive.

Après avoir versé l'eau sainte sur ce front livide, Sœur Marguerite-de-Jésus dit au moribond: « Vous êtes baptisé, enfant du bon Dieu pour toujours! » Un sourire rayonnant de paix et d'allégresse vient illuminer sa pâle figure: « Je suis content! » balbutie-t-il. Un dernier baiser à la chère croix, puis ses yeux se ferment pour jamais aux choses de la terre.

Gloire et reconnaissance à notre Mère Immaculée pour cette nouvelle conquête!

Lundi 18 mai

Que d'actions de grâces nous devons au bon Dieu qui nous a fait naître au sein de foyers chrétiens, où une pieuse mère nous a initiés non seulement aux secrets de la vie présente, mais encore et surtout à ceux de la vie surnaturelle; où un bon papa a travaillé et peiné pour mettre du soleil autour de notre berceau et pour nous procurer ensuite une solide instruction chrétienne! Même dans notre beau pays, à combien un sort aussi privilégié a-t-il été refusé!

Nous hospitalisons actuellement un jeune Indien de 18 ans, qui n'a ni foyer, ni appui. L'autre jour, il nous confiait ses angoisses, tandis qu'une grosse larme perlait à sa paupière. « Ma Sœur, moi, je n'ai personne au monde pour m'aimer et m'aider; je suis seul, seul! Ma mère est morte lorsque j'étais tout petit, et comme mon père se souciait peu de moi, il m'a abandonné. Je commençai alors une vie de vagabondage, demeurant tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre de nos voisins. Maintenant, tuberculeux, je n'ai plus rien à attendre. »

Pauvre malheureux! il n'a plus rien à espérer ici-bas, mais bientôt il apprendra, par l'étude de notre sainte religion, qu'il a un Père là-haut qui lui tend les bras et que, sur la terre, tous les humains sont des frères, puisque tous enfants du même Dieu, infiniment bon.

1. Emília MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure

De-ci de-là

MAISON-MÈRE

PREMIER DÉPART POUR HAÏTI

12 septembre 1943

Les impressionnantes cérémonies de départ pour les Missions lointaines, qui depuis le début de la guerre avaient interrompu leur cours à notre Maison-Mère, ont pour nous aujourd'hui une touchante répétition.

Ce n'est pas cette fois sur une traversée aboutissant aux pays d'Extrême-Orient, que nous implorons les bénédictions de notre Mère la sainte Église; le moment n'est pas encore venu de pouvoir aller porter secours à nos devancières, qui peinent là-bas à la grande moisson des âmes et ne peuvent suffire à engerber les épis de plus en plus jaunissants. Des barrières actuellement infranchissables nous empêchant d'atteindre le vaste champ oriental, c'est vers une autre région, prometteuse aussi d'une riche récolte et qui réclame des ouvrières, que cinq d'entre nous sont sur le point de s'envoler: nos chères Sœurs Eugénie-de-Jésus¹, Sainte-Juliette², Saint-Jean-de-Brébeuf³, Saint-Adélar⁴ et Marie-Rachel⁵. En compagnie de notre révérende et chère Mère Générale, elles entreprendront ce soir la première étape du voyage qui les transportera aux Cayes, en Haïti, où S. Exc. Mgr Collignon désire leur confier une œuvre de charité auprès de ses ouailles.

La cérémonie religieuse, qui a pour but d'attirer la protection divine sur leur expédition, a lieu à trois heures, cet après-midi, et débute par un cantique à notre Mère Immaculée, Reine des Missions.

Le R. P. A. Desnoyers, O. M. I., vicaire général, adresse ensuite aux partantes, ainsi qu'à leurs parents et amis présents, une allocution appropriée à la circonstance, prenant pour texte ces paroles qui, dans une vision, avaient retenti aux oreilles de l'apôtre saint Paul: « Passez du détroit en Macédoine et venez à notre secours ! »

C'est une voix semblable à celle qui poussa le grand Apôtre à aller évangéliser les Macédoniens que vous avez entendue, dit-il en substance, quand vous avez décidé d'aller en Haïti. Cette voix, elle s'est fait entendre par la bouche du Président Lescot qui a demandé des missionnaires pour son pays. Le Saint-Père, qui a écouté lui aussi la voix de ce peuple, a fait appel aux Congrégations religieuses et, de même que d'autres Communautés, qui ont répondu au désir du Souverain Pontife, aujourd'hui vos Religieuses se préparent à marcher vers Haïti avec les Missionnaires Oblats.

Quel est le motif qui vous a portées à obéir à cette voix ? C'est l'amour de Dieu et des âmes. En ce moment, vous avez au cœur deux grands sentiments: sentiments d'obéissance et d'amour de Dieu. Comme le Sauveur qui a dit à son Père. « Voici que je viens pour faire votre Volonté ! », c'est par obéissance au Saint-Père: à l'Église, et par obéissance aussi à vos Supérieures, que vous allez vers ces Missions,

1. Irène BLAIS, de Saint-Bernard, comté de Dorchester, P. Q.

2. Juliette DESCHÊNES, de Lévis, P. Q.

3. Alice MAGNAN, de Québec.

4. Cécile FRAPPIER, de Sorel, P. Q.

5. Rachel BLANCHETTE, de Saint-Liboire, comté de Bagot, P. Q.

Pour faire la volonté du bon Dieu, vous voulez partir pour aller sauver les âmes qui vous attendent là-bas; mais cette obéissance même est motivée par l'amour. C'est parce que vous aimez le bon Dieu, que vous aimez les âmes, que vous voulez sauver celles-ci.

Les populations qui viendront à vous, avec beaucoup d'affection et de confiance, à votre arrivée en Haïti, ne demandent qu'à connaître la vraie foi; elles n'ont pas ce qu'il leur faut pour apprendre leur religion; elles vous attendent et vous désirent, ce qui rendra votre travail relativement facile.

Quel sera votre rôle à vous, Religieuses? Ce sera celui des œuvres d'enseignement et de charité. La population est pauvre dans les campagnes et vous aurez à instruire ces ignorants qui ne pratiquent pas leur Religion, parce qu'ils ne la connaissent pas; vous leur donnerez les vérités religieuses qu'ils cherchent. Le prêtre ne peut pénétrer dans tous les milieux, soulager toutes les misères; les Religieuses s'appliquent au travail de conquête surtout dans les écoles et par les œuvres de charité. C'est par la charité que l'on atteint les âmes.

Voilà les avantages du pays que vous trouverez; il a aussi ses revers: le climat est beau, mais très chaud. La chaleur sera pour vous une croix. Il y a aussi la pauvreté, puis la mentalité de la population; en raison de ce climat tropical, il y a mollesse dans les caractères et les volontés. Ce sera votre tâche à vous, comme institutrices et comme conseillères, de corriger cette indolence, en faisant pénétrer dans les mœurs les principes du Christianisme.

Je vois autour de vous vos Parents et vos Amis, vos Mères et vos Sœurs. Quel sera notre devoir à nous qui serons à l'arrière-garde? Dans la Communauté d'abord, on priera pour vous, on pensera à vous; ce sera votre consolation et votre espérance de savoir qu'au pays natal, il y a des âmes qui se dévouent pour vous. Vos Parents et vos Amis vous aideront aussi. Le Saint-Père demande sans cesse notre collaboration. Tous nous devons contribuer à la conquête des âmes.

Vous qui restez au foyer, vous prierez pour vos missionnaires; et si parfois vous avez des économies, vous les aiderez. Il faudra les secourir de vos aumônes, savoir même en recueillir, afin de les assister dans leur œuvre d'évangélisation.

Vous qui partez, vous entendrez toujours cette voix: « Venez nous aider! », voix des petits ignorants qui demandent l'instruction religieuse; et c'est cette voix qui vous soutiendra dans votre travail, c'est la voix des âmes, c'est la voix de Dieu.



S. EXC. MGR L. COLLIGNON, O. M. I.
Evêque des Cayes, Haïti



MESSE EN PLEIN AIR AU COUVET DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE JOLIETTE, A LA « JOURNÉE APOSTOLIQUE » DES RETRAITANTES DU DIOCÈSE, LE 29 AOUT 1943.

Le salut et la bénédiction du Saint Sacrement sont suivis des prières de l'Itinéraire, puis nos voyageuses récitent à haute voix l'acte de consécration qui voue à la très Sainte Vierge et leurs personnes et leur apostolat sur la terre haïtienne.

A l'orgue, on entonne le pieux cantique: *O ma Souveraine, ô ma Mère...*, après quoi les assistants se retirent à la suite des partantes, emportant dans leurs âmes quelque chose des sentiments de zèle et de générosité qui animent nos missionnaires.

Ont assisté à cette cérémonie, outre le R. P. A. Desnoyers, O. M. I.: les RR. PP. Élie Charlebois, C. S. V., F. Ennis et T. Kelly, S. J., J.-M. Michaud, P. M. E., de la Mission chinoise de Montréal; MM. les abbés Antonio Magnan, aumônier du Précieux-Sang, aux Trois-Rivières; Paul Lachapelle, aumônier de la Maison-Mère; les RR. FF. L. Deschênes, F.S.V., et Edmond Telmosse, C. S. V.

Dans la nef, la nation haïtienne était représentée par M. Philippe Cantave, vice-consul d'Haïti à Montréal, et M. Édouard Woolley, avocat, de Port-au-Prince, Haïti.

Après les dernières agapes familiales au cher foyer de la Côte-des-Neiges, nos Missionnaires vont revêtir leur costume de voyage, puis déjà c'est l'heure des adieux. Pour nos partantes, la tristesse du départ est adoucie par la consolation d'amener avec elles notre bonne Mère Générale, qui verra elle-même à faire leur installation sur le sol des Antilles. Quant à nous, qui restons, l'espérance de savourer les joies de son retour, dans un mois environ, puis d'aller rejoindre un jour nos chères Sœurs en Haïti, tempère le sacrifice toujours pénible de la séparation.

Encore un chant à la chapelle pour solliciter la bénédiction de notre tendre Mère du ciel, une dernière prière pour demander sa maternelle protection, et des voitures emportent vers la gare celles que nos esprits suivront affectueusement, sur le train qui les conduira à Miami, Floride, puis, dans la voie aérienne, jusqu'au *paradis terrestre* de Port-au-Prince, ville capitale d'Haïti où débarqueront nos voyageuses et où, dit-on, la Providence s'est plu à multiplier les richesses et les beautés de la végétation.

*
*
*

JOLIETTE

Le 29 du mois d'août s'inscrira comme une date mémorable aux pages des annales de notre Maison de Retraites Fermées. Date inoubliable, en effet, que celle de la « Journée apostolique » des retraitantes du diocèse, qui se déroula en ce jour, dans notre ville, débutant par une messe en plein air sous le haut portique de notre couvent.

Le célébrant fut le R. P. Cholette, C. S. V., ancien aumônier des Ligues de Retraitantes, tandis qu'au micro le R. P. Fréchette, C. S. V., dirigeait le chant et les prières de la foule. Une action de grâces, prêchée par M. le chanoine W. Caillé, vint mettre au cœur de toutes les assistantes des sentiments de reconnaissance et de foi. Que ce fut émouvant, en ce moment solennel où le calice resplendissant de lumière s'éleva sous la coupole des

cieux, pour cette foule venue de tous les points du diocèse! Que ce fut touchant aussi, quand l'on vit plusieurs prêtres distribuer le Pain de vie à des centaines de dames et demoiselles! Pour un instant, l'on se serait cru en Judée, revivant les belles scènes évangéliques, voyant le Christ Jésus se donnant avec bonté et distribuant sa parole de vérité et de charité « au peuple venu de loin »!

A l'issue du Saint Sacrifice le déjeuner fut servi à toutes les pèlerines au réfectoire du couvent. Quelques-unes profitèrent des minutes libres pour revoir la chambre qu'elles avaient occupée pendant leur retraite, presque toutes allèrent saluer la blanche Madone de la chapelle, puis l'on se dirigea vers le séminaire pour le reste du jour.

Le R. P. Fréchette, C. S. V., donna un rapport des activités de notre Maison de Retraites Fermées et mit en lumière l'année écoulée. Plus de 1,800 retraitantes, dit-il, ont suivi les exercices d'une retraite, du mois d'août 1942 à 1943, tandis que des centaines de dames et demoiselles ont pris part à des Journées d'étude ou Récollections. C'est donc dire que l'année a été bonne et fructueuse.

Dans la première conférence intitulée: *l'Église et l'Action sociale*, le R. P. A. Brossard, S. J., démontra, d'une manière intéressante et vivante, combien, de tous les temps, l'Église a été la sauvegarde et la force de nos sociétés. Les peuples en proie aux crises morales, les nations bouleversées par les doctrines perverses n'eurent qu'une solution en face de ces dangers envahisseurs: l'Église seule peut relever l'humanité souffrante. Ce tableau des luttes des fausses doctrines contre la vérité infaillible fit jaillir de tous les cœurs un merci bien grand pour le don insigne de la foi accordé à notre pays et à nos familles.

L'heure de midi vint interrompre le sublime entretien. Le dîner, servi dans la vaste salle de récréation du séminaire, permit à chacune de refaire ses forces et l'on retourna de nouveau dans la salle académique pour la deuxième partie du programme.

La seconde conférence, traitant de *la Femme et les vertus sociales*, fut non moins intéressante. Le conférencier mit sous les yeux le portrait de la vraie chrétienne. Pour sauver nos foyers, pour garder notre société, il faut que la femme soit revêtue des vertus de foi, de fidélité et d'amour. Seule la chrétienne qui prie, qui s'immole et se sacrifie, pourra relever notre monde qui s'en va au paganisme. Oui, la chrétienne convaincue de ses devoirs, la chrétienne vivant l'Évangile du Christ pourra faire revivre en notre pays les vertus dominantes de nos aïeux, la foi vive et l'amour puissant de nos mères canadiennes.

Un sketch, *De tout son cœur*, de la plume d'une Joliettaine, Mlle Denise Ladouceur, mit en scène quel apostolat peut accomplir une jeune fille au sein de sa famille, quand elle a puisé des lumières nouvelles dans une bonne retraite fermée.

Notre bien-aimé pasteur, S. Exc. Mgr Papineau, parla avec son cœur de père à cette foule avide de l'entendre et dicta avec bonté et fermeté les conclusions à tirer de cette inoubliable fête. Nul ne peut douter que chacune promit d'être, dans son milieu respectif, fidèle à la voix du premier pasteur du diocèse.

Un mot d'ordre fut donné, et l'on quitta la salle du séminaire pour la cathédrale, en récitant les *Ave* du chapelet. Vingt minutes durant, le défilé s'effectua pieux et recueilli, au murmure de la prière. Sous la voûte sacrée, le Dieu de l'Hostie bénit une dernière fois ces milliers de retraitantes de tout âge et de toute condition qui, ensuite, se séparèrent, heureuses de cette magnifique journée, et porteuses en leur cœur des plus efficaces résolutions destinées à faire du reste de leur vie une laborieuse journée, remplie de mérites et de bonnes œuvres, que le divin Maître récompensera avec munificence.

* * *

SAINT-JEAN-DE-QUÉBEC

De plus en plus, les demandes affluent pour se faire inscrire, se faire réserver une place pour la retraite fermée en notre Maison Sainte-Bernadette, sans égard à l'exiguïté du local. Il n'y a pas à refuser les demandes, elles se font si pressantes, si suppliantes; et c'est la sanctification et le salut des âmes qui est à l'enjeu.

L'Immaculée, notre céleste Mère, qui veut bien attirer sous son toit tant d'âmes privilégiées, objet de sa sollicitude, et les anges préposés à la garde de notre Maison savent les merveilles de grâces opérées au cours de ces jours de prière et de silence. Car la retraite fermée n'a pas seulement pour but de ramener au bercail les brebis égarées; Dieu merci, on ne saurait compter les âmes d'élite qui viennent y puiser les lumières et forces qui leur permettront de s'élever à une perfection plus haute, à une vie chrétienne parfois héroïque; de devenir des foyers d'apostolat, sans quoi, par ailleurs, d'après leurs propres aveux, elles fussent restées comme un grand nombre de leurs semblables, des nullités, sinon des « pierres d'achoppement ».

Voici quelques réflexions ou impressions de retraite trouvées dans les carnets, sur la table de la petite chambre blanche et de la cellule bleue:

Saint-Jean, octobre 1941.

En retraite pour la sixième fois... Mon Dieu, quels remerciements pourraient traduire ma reconnaissance! J'étais heureuse lors de ma première retraite. J'étais plus heureuse encore à ma deuxième, j'en suis à la sixième et je goûte une paix et un bonheur toujours plus grands. Je compte parmi les plus beaux jours de ma vie, ces jours de prière et de silence. Dans la vie si mouvementée qu'est la mienne, quand les peines et les difficultés veulent me décourager, je pense à ma dernière et à ma prochaine retraite et je me sens un courage nouveau. L'une de mes résolutions est de revenir chaque année jouir et bénéficier des effluves divins dans cette halte si reposante de la retraite.

Mme X..., Saint-Remi.

* * *

Saint-Jean, février 1942.

Ma première retraite fermée!...

Trois jours en retraite fermée, c'est trois jours passés dans le vestibule du ciel!

Il n'est jamais trop tard pour apprendre à mieux connaître, aimer et servir Dieu. J'ai vingt-trois ans et, ma foi, je ne connaissais pas mon Créateur et mon

Père. Que de grâces j'ai puisées dans la retraite! Il me semble qu'il me sera plus facile à l'avenir de faire la volonté du bon Dieu. Je n'oublierai pas que les épreuves sont le partage des vrais amis de Notre-Seigneur.

Merci, bon Jésus, et vous, ma divine Mère, pour vos bienfaits; bénissez mes résolutions et mon bonheur et mon avenir.

UNE AMIE DE LA RETRAITE FERMÉE.

* * *

Saint-Jean, mai 1942.

Deuxième jour de ma retraite. — A celle qui me succédera dans cette chère petite chambre « Notre-Dame-de-la-Providence »:

MA CHÈRE AMIE,

Tout comme moi, tu as répondu à l'appel du divin Maître, en venant te tonifier de la grâce divine par la retraite. Tu ne le regretteras pas, j'en suis sûre. Ton cœur sera léger, et tu pourras monter d'un vol rapide vers ton Idéal, si tu sais *te souvenir* des conseils que le Père n'aura pas manqué de te donner.

Se souvenir, voilà deux mots qui en disent beaucoup. Quand tu seras inquiète, troublée, très malheureuse peut-être, souviens-toi du bonheur que tu as ressenti à ta retraite; penses-y souvent et tu souriras malgré tes peines et Dieu sera content de ton courage et de ta générosité.

Suivons fidèlement notre route, quelle qu'elle soit, nous nous rencontrerons au terme. Adieu.

Une amie qui ne te connaît pas, mais qui t'aime quand même,

STELLA.

* * *

Saint-Jean, juin 1942.

Je suis en retraite fermée à la Maison Sainte-Bernadette. N'est-ce pas un rêve?... Pourtant non, c'est bien une réalité. Quelle paix je goûte dans ces murs bénis, où le silence et le recueillement sont si impressionnants. Je ressens un bonheur que je ne puis exprimer. J'ai liquidé mon passé, je vais maintenant ordonner mon avenir de façon à n'avoir pas de reproches à me faire sur mon lit de mort. Quand je passais devant un couvent, j'étais portée à plaindre les religieuses qui passent leur vie dans ces prisons, — c'est ainsi que j'appelais les couvents — maintenant je pense tout le contraire et j'envie le sort de celles qui passent leur vie au service du bon Dieu, dans la paix, la joie, le bonheur. Elles prient presque continuellement, entendent la messe et communient tous les matins, chantent les louanges de la Sainte Vierge, leur douce patronne, c'est bien pour cela qu'on les voit toujours si joyeuses. Je pense qu'elles ont autant de bonheur tous les jours de leur vie que nous en avons pendant nos retraites fermées...

Je ne me sens pas appelée à la vie religieuse, mais j'ai compris pendant la retraite que je devais être une vraie bonne chrétienne, non pas celle qui se contente du train-train ordinaire, d'une canonisation au rabais, mais bien une chrétienne convaincue, qui pense droit, qui voit clair et qui sait vouloir tout ce qu'elle doit. Je ne dois pas seulement éviter le mal, mais je dois faire le bien. Comme on nous l'a dit dans les conférences de la retraite, il y a tant d'œuvres à faire et si peu de personnes qui s'y dévouent. Oui, Dieu premier servi, et en avant!...

UNE LAPRAIRIENNE HEUREUSE.

* * *

Saint-Jean, février 1943.

Dernier jour de ma retraite... Je me sens impuissante à exprimer ma joie et ma reconnaissance. Il paraît qu'au ciel on est encore plus heureux... Est-ce possible?... Jamais de ma vie je n'ai goûté pareil bonheur. Quelle douceur dans ma

communion de ce matin! Je me croyais au paradis. Je prends la résolution de communier souvent à l'avenir. O Sainte Hostie, tu seras ma force et ma joie, tu me redonneras la paix et le bonheur que je goûte en ce moment.

Mais, ce sera bientôt l'heure du départ... Chère petite chambre « Notre-Dame-du-Bon-Conseil », c'est à regret que je te quitte. Il faisait si bon prier et réfléchir entre tes murs tout blancs. Ma bonne Mère du ciel, bénissez-moi et guidez-moi dans les sentiers parfois si épineux de la vie... vous savez les dangers qui m'attendent, gardez-moi sous votre bleu manteau.

Je signe:

UNE ENFANT DE MARIE,
pas méchante au fond.

* * *

Saint-Jean, mars 1943.

Ces trois jours passés à la Maison Sainte-Bernadette sont comptés parmi les plus beaux de ma vie. Merci à ma bonne Mère du ciel qui m'a guidée vers cet asile de la paix et du bonheur; à Elle, je me confie, qu'Elle me conserve bonne et généreuse au service de son divin Fils. Mon cœur déborde de reconnaissance. Si j'avais su le bonheur qui m'attendait, je n'aurais pas tant hésité à venir. C'est ma première retraite, ce ne sera pas ma dernière!

UNE MADELEINE REPENTANTE.

* * *

Mars 1943.

Je quitte avec regret cette maison bénie où je suis entrée pour la première fois. Quel doux souvenir j'en rapporterai! C'est le bon saint Joseph qui m'a inspiré de venir faire une retraite et qui a écarté tout obstacle. Que j'ai été heureuse de passer sa belle fête du 19 mars dans cette maison, où je vois qu'il est aimé et bien prié. Comme on a bien chanté ses louanges à la messe!

Je dois maintenant retourner à ma famille, à mes affaires, mais quel courage je me sens. Il me semble que je vais affronter les difficultés de la vie avec plus de confiance, plus de générosité.

Je ne dis pas adieu à cette chère Maison Sainte-Bernadette, je lui dis au revoir!

Mme X..., Saint-Sébastien.

Comme on le voit, ces carnets de notes de retraites sont de véritables écrans de paix céleste, de reconnaissance émue et d'un bonheur intime inexprimable.

Mais, mieux que par les arguments et les récits, c'est par une expérience personnelle, c'est en prenant part soi-même à une retraite fermée qu'on sera en mesure d'apprécier à sa juste valeur et que l'on comprendra efficacement cette parole d'un personnage célèbre, le cardinal Guibert: « Tout est sauvé, si les chrétiens veulent donner chaque année trois jours seulement aux vérités éternelles. »



Faites-vous du bien à vous-même en donnant aux pauvres: c'est Jésus qui reçoit. Tout vous sera payé au paradis.

Frère JULIUS DE JÉSUS, E. C.



CHRONIQUES
DU **NOVICIAT.**
DEDIEES A NOS CHERS PARENTS.

Dimanche 27 juin 1943

Aujourd'hui, solennité de la Fête-Dieu, après avoir assisté à une messe basse célébrée dans notre chapelle, nous nous rendons à l'église paroissiale pour prendre part à la procession. Nous sommes heureuses et apprécions cet honneur de pouvoir accompagner Jésus qui passe dans les rues en semant grâces et bénédictions. Le défilé se met en marche vers dix heures et demie; de tout cœur, nous nous unissons à cette foule qui, pieuse et recueillie, chante les louanges de l'Homme-Dieu.

Au retour, le salut du Très Saint Sacrement est chanté à l'église, après quoi nous reprenons le chemin de notre demeure, le cœur joyeux, de cette joie douce, calme, sans pareille, que l'on recueille toujours au contact de la divine présence.

Ce soir, nous avons l'avantage de recevoir la bénédiction d'un nouveau prêtre, frère de l'une de nos sœurs, M. l'abbé E. Morin, P. M. E., qui a été ordonné, ce matin, avec quelques confrères, dans la chapelle de notre Maison-Mère.

Mercredi 30 juin

Les chanceuses que nos petites sœurs postulantes! Avec Sœur Supérieure et leur Maîtresse, elles partent, ce matin, pour aller passer la journée à la Maison-Mère. Toutes, nous nous réjouissons avec elles de l'heureuse idée. Quant à leur souhaiter une bonne journée, cela nous semble presque superflu. N'y a-t-il pas là-bas, dans le grand nid de la Côte-des-Neiges, cent fois plus qu'il ne faut pour dorner tous les instants qu'on y peut couler?

Nos chères Sœurs nous reviennent pour la prière du soir. A demain donc le récit de leur belle promenade, mais en attendant, leur mine réjouie nous en dit long...

Que la bonne Providence soit remerciée pour cette nouvelle gâterie à leur égard!

Lundi 5 juillet

La fête de la Visitation se célèbre aujourd'hui, ayant, le 2 juillet, cédé le pas à celle du Sacré Cœur de Jésus. Cette solennité de la Sainte Vierge nous est chère en ce qu'elle nous parle de reconnaissance, vertu qui doit

être une des caractéristiques de notre Institut. C'est la fête du *Magnificat*, de ce beau cantique jailli tout entier du Cœur de notre divine Mère. Aussi aimons-nous à emprunter ces pieux accents pour remercier de même le bon Dieu de cette « grande chose qu'il a daigné faire en nous »: la vocation religieuse et missionnaire sous la bannière de sa Mère Immaculée.

Samedi 24 juillet

Nous étions dans l'attente depuis quelques jours. Un beau, un généreux cadeau nous avait été promis, mais nous en ignorions la nature: on nous le laissait à deviner. Et voici qu'aujourd'hui, ce précieux don nous arrive: une statue de la Sainte Vierge pour le parterre de l'entrée de notre Couvent. La Reine du ciel constituée ostensiblement gardienne de ces lieux, n'est-ce pas là le vœu réalisé de toutes?

Déjà les ouvriers sont à l'œuvre, préparant le piédestal et la blanche niche, et l'on fait diligence pour que le tout soit fini avant la retraite, laquelle doit s'ouvrir dans trois jours. Ainsi, nos chères Sœurs, attendues pour ces pieux exercices, auront-elles pour premier accueil celui de notre divine Mère, dont les bras maternellement ouverts semblent nous appeler et vouloir nous charger de grâces.

Que de remerciements nous devons à notre bonne Mère Supérieure Générale pour ce nouveau présent! Si sa bonté surpasse de beaucoup l'expression de notre gratitude, nous pouvons l'assurer, en revanche, que le souvenir de sa sollicitude fait souvent monter son nom à nos lèvres dans nos pauvres prières.

Mardi 27 juillet

Nos chères Sœurs retraitantes peuvent maintenant arriver. La Vierge du parterre a pris possession de son domaine, elle les attend. Nous aussi, nous les attendons et notre demeure est prête à les accueillir. Les petits déménagements nécessités pour l'occasion sont effectués; brosse et plumeaux ont fini leurs multiples perquisitions; bref, nous nous sommes efforcées de rendre la maison aussi propre et accommodante que possible, tout comme cela se faisait jadis, au foyer familial, quand frères et sœurs devaient revenir du collège et du couvent pour les vacances. N'est-ce pas une façon de dire que nous sommes heureuses de les recevoir?

Tout le long du jour, il y a bien un peu plus de mouvement que de coutume. Cent quatre-vingts personnes ne sauraient guère s'installer sans que cela fasse un peu de va-et-vient..., sans que l'on entende quelque peu le froufrou des vêtements..., et cela sans parler des joyeux propos suscités par les nombreuses rencontres, car il va sans dire que c'est congé, grand congé...

Mais tout cela s'éteint comme par enchantement vers quatre heures et demie, alors que la cloche nous convie à la chapelle pour le salut du Très Saint Sacrement, après lequel le R. P. Jean Dufault, O. P., prédicateur de cette retraite, donne la première instruction.

Et voilà tout notre monde plongé dans le silence. On ne rencontre maintenant que des visages graves et recueillis, chacune s'efforçant d'éloigner de son esprit tout ce qui est d'ici-bas, pour ne rien perdre de ce que l'Époux

céleste va lui dire, car c'est dans le silence qu'il se communique, et souvent, dit-on, les lumières qu'il prodigue durant la retraite ne reviennent plus.

Vendredi 30 juillet

Qui aime la Très Sainte Vierge se réjouit de la voir honorée et d'entendre chanter ses louanges. Aussi, aujourd'hui, ce nous est une vraie satisfaction de voir un groupe de garçonnets, en expédition à la « Pointe » sous la conduite d'un religieux, s'arrêter en passant devant la Vierge blanche qui domine notre parterre pour lui chanter, de leurs voix fraîches et juvéniles, un vibrant *Ave Maris Stella*, suivi de quelques invocations. Quel sourire de tendresse, quelles grâces maternelles doivent être la réponse de la Reine du ciel à cette jeunesse qui sait la saluer avec cet enthousiasme filial!...

Jeudi 5 août

Selon notre coutume, de belles fêtes religieuses clôturent la retraite: émission des vœux temporaires des doyennes du Noviciat, vêtue et profession perpétuelle. S. Exc. Mgr A. Desmarais, évêque d'Amos, nous fait l'honneur de présider ces deux dernières cérémonies, et prononce l'allocution de circonstance.

S'inspirant de l'Évangile du lendemain, la Transfiguration, le digne Prélat démontre aux aspirantes à la vêtue que la Prise d'Habit doit être pour elles une transfiguration en Jésus-Christ. Puis, s'adressant aux aînées, parvenues à leurs derniers engagements, il emprunte à la fête du jour, Notre-Dame des Neiges, une allégorie mystique où, l'âme blanche comme la neige, elles deviennent pour toujours les épouses chéries de Jésus et les imitatrices de Marie.

Son Excellence termine en rappelant aux élues qu'aujourd'hui elles sont appelées comme Notre-Seigneur à monter sur le Thabor, que c'est, pour ainsi dire, un jour de gloire qui doit les transformer aux yeux de leurs parents. Et si ces derniers réfléchissent bien à l'alliance sacrée que leur enfant va contracter pour toujours avec l'Époux céleste, ils entendront intérieurement une voix du ciel leur dire: « Celle-ci est ma fille bien-aimée en qui j'ai mis mes complaisances. »

Puissent ces dernières paroles consoler les chers Parents qui pleurent encore le départ de leurs enfants pour le service de Dieu! Qu'elles soient aussi une cause de joie pour ceux qui ont généreusement fait, à l'occasion, leur sacrifice.

L'instruction terminée, l'Officiant reçoit, au nom de Dieu, les promesses de fidélité des aspirantes-novices; puis il bénit et remet à chacune la blanche livrée qu'elle va revêtir, pendant qu'au chœur de chant retentit le pieux cantique:

Je suis ton seul partage,
M'avez-vous dit, un jour, Seigneur...

Les novices ont abandonné le monde, aussi porteront-elles désormais un nom nouveau. La proclamation en est faite à leur retour dans la chapelle. Ce sont: Mlle Anita Baron, de Montréal (Sœur Sainte-Anne-de-Beaupré); Mlle Yvonne Blanchet, de Southbridge, Mass. (Sœur Sainte-

Yvonne); Mlle Blanche Piché, de Cap-Santé (Sœur Marie-Alberte); Mlle Lucille Talbot, de Montréal (Sœur Lucille-Marie); Mlle Charlotte Trudel, de Saint-Stanislas de Champlain (Sœur Dominique-Marie); Mlle Marguerite Lamoureux, de Ville-Saint-Laurent (Sœur Georges-Aimé); Mlle Jeanne Ostiguy, d'Acton-Vale (Sœur Saint-André); Mlle Anita Denommé, de Saint-Zénon de Berthier (Sœur Saint-René-Goupil); Mlle Jeannine Proulx, de Rivière-du-Loup (Sœur Marie-Aurore); Mlle Annette Labelle, de Montréal (Sœur Bernadette-du-Rosaire); Mlle Jeanne-d'Arc Nadeau, de Lévis (Sœur Jeanne-de-l'Eucharistie).

A leur tour, les heureuses conviées à la profession perpétuelle s'avancent dans le sanctuaire, et, une à une, prononcent solennellement la formule de leur consécration. C'en est fait, un lien éternel les attache à Dieu, et comme gage de cette irrévocable appartenance, l'anneau est passé à leur doigt. « Recevez, leur dit l'Église, l'anneau de la fidélité, le cachet de l'Esprit-Saint, afin que vous soyez appelée l'épouse de Jésus-Christ et que, le servant fidèlement, vous receviez la couronne éternelle. »

Ces onze privilégiées sont: Sœur Bernadette-de-l'Immaculée (Bernadette Gagnon, de Jonquière); Sœur Thérèse-du-Sacré-Cœur (Cécile Lacroix, de Saint-Michel-de-Bellechasse); Sœur Pierre-de-Galilée (Jeanne Jetté, de Montréal); Sœur Jean-de-l'Immaculée (Annette Bonin, de Saint-Hyacinthe); Sœur Saint-Laurent (Cécile Savard, de Saint-Laurent); Sœur Sainte-Alexina (Antoinette Lebel, des Trois-Pistoles); Sœur Bernadette-de-France (Bernadette Dumas, de Saint-Anselme); Sœur Sainte-Virginie (Philomène Paré, de Saint-Valérien); Sœur Léon-Marie (Lucille Fontaine, d'Upton); Sœur Pierre-Damien (Lucille Sanschagrin, de Berthierville); Sœur Saint-Jean-Bosco (Angéla Désilets, de Viauville).

Assistent au chœur: Mgr Edgar Larochelle, Supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau; les RR. PP. E.-A. Dubois, M.S., Provincial; Conrad Blanchet, M. S., Attleboro, Mass.; P.-Claude Héroux, O. F. M.; Sévérin Deshaies, O. F. M.; Sylvère-M. Leblanc, O. F. M.; Albert Cousineau, C. S. C., Supérieur général; A. Théorêt, C. S. C.; H. Rivest, C. S. C.; Elphège Brouillet, S. J.; Émile Jetté, C. S. V.; J.-B. Michaud, P. M. E.; Roger Colleret, des Pères Blancs; MM. les abbés Alfred Lalime, de Saint-Hyacinthe, et Alexandre Lacroix; les RR. FF. Abel-Joseph, F. I. C.; Frédéric-Alfred, F. I. C.; Armandin, S. C.; Benoit-M. Lacroix, O. P.

Après le salut du Saint Sacrement qui clôture la cérémonie, Son Excellence, accompagnée des membres du clergé présents à la fête, daigne venir adresser quelques mots à la Communauté réunie. Elle nous exhorte à bien profiter de ce temps d'attente que la guerre impose forcément aux ouvriers apostoliques. « Faites, nous dit-elle, de très amples provisions d'amour de Dieu, de générosité, d'esprit de sacrifice; emmagasinez le plus possible toutes ces vertus dont vous aurez surtout besoin en pays de missions, si vous désirez vraiment y être des semeuses de vérités évangéliques. » Chacune fait son profit de ces conseils adressés à toutes, mais les petites novices, qui débutent dans la carrière religieuse, savent bien qu'elles doivent être les premières à y travailler ferme, leur bagage de vertus étant encore bien mince. Puisse la bénédiction qui nous est ici renouvelée nous y aider efficacement!

A l'heure des agapes familiales, il y a, comme d'habitude, couronnement des professes de vœux perpétuels. Au chant du *Veni Sponsa Christi*, notre bien-aimée Mère pose sur le front de ses filles heureuses la blanche couronne de lis, symbole de leur titre d'épouses du Roi des Vierges; couronne que, demain soir, elles remettront entre les mains de l'Immaculée, tel un gage de fidélité et d'espérance, en lui confiant la garde de leurs serments.

Ce beau-jour a son déclin, mais les joies célestes qu'on y a goûtées font redire avec le saint Roi David: « Un seul jour passé dans vos parvis, Seigneur, vaut mieux que mille dans le siècle... »

Dimanche 8 août

Jour de pieux souvenirs et de joies fraternelles.

C'est d'abord l'anniversaire de profession religieuse de notre vénérée Fondatrice que nous saluons toujours comme une fête de reconnaissance, puisque, de cet heureux événement, a découlé pour nous toute une série de bienfaits dans l'ordre de notre belle vocation.

De plus — et le jour pouvait-il être mieux choisi — c'est la date fixée pour l'entrée des nouvelles postulantes. Nous sommes heureuses de constater, ce soir, que le divin Maître, dans la répartition de ses ouvrières, n'a pas oublié la petite milice de l'Immaculée, et nous lui rendons grâce pour la bonne recrue qu'il nous envoie.

Nous prions notre céleste Mère de veiller maternellement sur chacune, de les garder toutes sous son manteau d'azur.

Dimanche 29 août

Encore un beau jour qui s'inscrit au livre des souvenirs. En vérité, le Seigneur sait réserver de douces surprises à ses petites apprenties-missionnaires.

Cet avant-midi, nous sommes convoquées à la salle de réception où bientôt paraît S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique, accompagné de Mgr E. Larochelle, Supérieur général des Missions-Étrangères. Si la visite du représentant du Saint-Père doit être chère à tout catholique, combien doit-elle l'être davantage aux âmes qui s'appêtent à se consacrer à Dieu et au service de l'Église.

Avec une bonté toute paternelle, notre éminent visiteur nous adresse de précieux conseils concernant le travail de notre formation à la vie religieuse missionnaire, ainsi que pour notre persévérance. Voici un résumé de ce substantiel entretien:

Étant de passage à Pont-Viau, j'ai voulu me rendre à votre Noviciat. J'aime toujours visiter les Communautés religieuses, leur porter un mot d'encouragement avec la bénédiction du Saint-Père, mais je ne puis donner à chacune beaucoup de temps, parce que le Canada est bien grand. Je désirais trouver les novices et les aspirantes à leurs occupations ordinaires, mais voilà qu'au lieu de garder l'aspect familial, ma visite prend un caractère officiel.

En arrivant ici, j'ai vu quelque chose de nouveau. Vous avez, en face de votre Couvent, une statue de la Très Sainte Vierge. Il n'y en avait pas, lors de mon dernier passage ici, car ce n'est pas la première fois que je viens... Vous n'avez pas encore d'inscription? (Son Excellence, avec un aimable intérêt, demanda alors à Sœur Supérieure ce qu'on avait l'intention d'y mettre. Cette dernière ayant répondu que ce serait probablement: « Vierge Sainte, gardez votre maison ») « C'est

bien, continua Son Excellence, c'est bien. En effet, la Sainte Vierge est la gardienne de votre maison, la protectrice invisible des personnes et des choses. Mais, il ne faut pas la laisser garder seule. Il est nécessaire que chacune aide la grande Gardienne, il faut qu'il y ait de la correspondance de la part de celles qui sont gardées. Et il ne s'agit pas uniquement de la maison matérielle, mais aussi de la maison spirituelle de chacune de vous, de votre âme. Vous devez en garder soigneusement les portes, fermer votre cœur à clé, afin de n'y rien laisser pénétrer de mauvais, de répréhensible. Mais pour cela, il faut de la générosité, de la correspondance à la grâce, car la grâce, sans la correspondance, reste sans effet.

Vous êtes ici pour travailler à votre sanctification personnelle. Vous devez réfléchir souvent au sérieux de la vocation religieuse, à la gravité des engagements que vous voulez contracter. Vous avez pour cela un temps de préparation, le noviciat; ensuite une période assez longue avant les vœux perpétuels. La profession religieuse est un engagement solennel avec Dieu, il faut y réfléchir sérieusement.

Trop souvent aujourd'hui, nous avons à déplorer le manque de correspondance dans la continuation de la vie religieuse. Considérez ce qui se passe dans le monde lorsque des jeunes gens et des jeunes filles se promettent mutuellement fidélité. Il ne saurait être question pour eux de révocation, de dispense. Si l'Église est déjà si rigoureuse à l'endroit des engagements humains, combien doit-elle l'être davantage lorsqu'il s'agit de ceux que l'on contracte avec Dieu lui-même. Aussi n'accorde-t-elle la remise des vœux que dans des cas exceptionnellement rares, exigés par les circonstances et pour le plus grand bien des Communautés. C'est une grande responsabilité qu'assume non seulement celui qui la demande, mais encore celui qui la donne. Et l'on désirerait bien ne recevoir jamais pareilles demandes.

Je vous dis ces choses, non pas parce que vous en avez besoin, car je sais que vous êtes maintenant animées des meilleures dispositions, mais pour vous amener à réfléchir. La bonne religieuse est celle qui se montre toujours fidèle aux engagements de sa profession.

Vous désirez vous consacrer entièrement au service de Dieu et de l'Église. Pour assurer cette persévérance dans votre belle vocation, ce qu'il y a de plus important pour vous, c'est d'être généreuses à correspondre à la grâce, c'est de vous donner dès aujourd'hui, sans réserve, au bon Dieu.

Cela suppose le renoncement, mais si nous désirons suivre le Maître, il faut que nous soyons disposés à porter la croix. Vous avez, en pays de missions, des religieuses qui ont actuellement beaucoup à souffrir; mais il est certain aussi que le bon Dieu les soutient de sa grâce. Ce n'est pas le martyre, l'effusion du sang pour la foi, qui est la plus grande preuve d'amour. Il y a le martyre de la vie commune qui a son cachet tout particulier, car l'exercice de la charité demande de la générosité. Vous devez accepter ce deuxième degré de martyre qui n'est pas aussi violent, mais qui fait mal tout de même. Soumission amoureuse à la divine volonté, acceptation des sacrifices de la vie quotidienne, accomplissement fidèle du devoir, continue correspondance à la grâce, voilà ce qui façonne une âme généreuse. C'est seulement avec cette préparation que vous réaliserez l'idéal de la vocation à l'apostolat qui est la plus belle des vocations. Et cet idéal, vous devez l'avoir constamment devant les yeux.

Sauver une âme, c'est prédestiner la sienne. Durant la persécution en Espagne, un prêtre, condamné à mort, s'exprima ainsi en arrivant devant les soldats qui devaient le fusiller: « Toute ma vie, j'ai demandé à Dieu trois grâces. La première, c'est mon propre salut; la seconde, de répandre mon sang pour la foi que j'ai prêchée; la troisième, enfin, de sauver une âme. » Cette dernière grâce, il n'avait pas l'assurance de l'avoir obtenue, mais, en l'entendant, un des exécuteurs communistes laisse tomber son fusil, se jette à ses genoux et lui dit: « Cette âme, c'est moi. »

Vous aussi, vous devez dire cela, dès aujourd'hui: je veux sauver une âme. Où la rencontrerez-vous cette âme? peut-être dans un hôpital, un asile..., là-bas, sur la terre païenne?... Je ne sais. Mais ayez toujours devant les yeux ce programme de votre existence, vers lui orientez votre vie journalière, vos petits sacrifices ignorés. Votre sanctification personnelle en bénéficiera, votre but sera atteint, votre vie sera heureuse ici-bas et dans l'éternité,

Par votre vocation religieuse et missionnaire, vous êtes de celles qui coopèrent au bien de l'Église. Et l'Église compte sur vous comme sur les prêtres et les religieux pour maintenir son œuvre, faire rayonner l'esprit chrétien dans le monde, et porter la lumière de l'Évangile dans les pays païens. Ce travail est difficile actuellement à cause des calamités qui bouleversent la terre et divisent les peuples. Cependant, c'est Dieu qui permet ces épreuves pour purifier le monde.

Pendant ces heures douloureuses que nous traversons, je vous recommande de prier, et de prier beaucoup pour le Souverain Pontife. Il porte tout le poids de la guerre. Il est la grande victime qui souffre pour l'humanité. On se représente d'ordinaire le Pape acclamé, applaudi et entouré de gloire, un peu comme Jésus sur le Thabor, où le chef des apôtres s'écria: « Il fait bon d'être ici! » Mais ce n'est pas le cas maintenant. Le Saint-Père souffre. Comme le Christ, il gravit le Calvaire. Nous devons souffrir avec lui, et avec lui, élever nos mains suppliantes vers le ciel, dans une commune prière, afin que se lève bientôt pour l'univers entier, une ère de paix. Demandez au bon Dieu qu'il réalise son programme, qui est un programme de paix fondé sur la justice et la charité, selon l'esprit du Christ, et le Christ qui vit et règne dans le Pape ratifiera la bénédiction que je vous donne en son nom.

Nous nous inclinons alors sous la main qui nous bénit, puis Son Excellence termine en distribuant à chacune une image du Saint-Père avec, au verso, une prière pour la paix, que nous nous ferons un devoir de réciter chaque jour, en union avec le Père commun de la chrétienté. Toutes sont bien touchées de la condescendance du vénéré Prélat qui daigne, en leur remettant l'image, s'informer avec bonté de leur endroit natal respectif et leur adresser quelques bons mots.

Profondément émues par ce que nous venons de voir et d'entendre, nous nous sentons plus que jamais pénétrées de respect, de vénération et de filial attachement pour le Vicaire de Jésus-Christ et pour son digne Représentant, en qui s'incarne vraiment pour nous la paternité du bon Dieu.

Les paroles pleines de lumières et d'encouragements de notre digne et bon Délégué resteront gravées en nos cœurs comme dans nos annales, et le souvenir de son honorable passage au milieu de nous ne s'effacera point de nos mémoires.

La vénérable Catherine Tekakwitha

Le texte du décret proclamant l'héroïcité des vertus de la vénérable Catherine Tekakwitha, approuvé par S. S. Pie XII et signé par le cardinal Salotti, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, vient de parvenir en Amérique. Il raconte brièvement la vie de la vierge indienne, résume les étapes de sa cause et se termine par cette déclaration du Souverain Pontife: « Il est prouvé que la vénérable servante de Dieu, Katherine Tekakwitha, a pratiqué de façon héroïque, les vertus théologiques de foi, d'espérance, d'amour de Dieu et du prochain, et les vertus cardinales de prudence, de justice, de tempérance, de force, et autres vertus. »

(Semaine Religieuse de Montréal)

Les tentations n'ont aucune prise sur un chrétien dont le cœur est véritablement dévoué à la très Sainte Vierge Marie.

LE SAINT CURÉ D'ARS,



MES CHERS PETITS AMIS,

De ma fenêtre, j'aperçois, tout à coup, ô joie toujours nouvelle, de mignons flocons blancs, venus du ciel, qui légers et gracieux tourbillonnent au caprice d'une douce bise et bientôt, comme en jouant, se laissent tomber mollement sur le sol automnal. Là, se pressant les uns contre les autres, ils forment à vue d'œil un moelleux tapis, dont la blancheur immaculée fait clarté en mon âme. Ah! que c'est beau! que c'est beau! me dis-je, et, m'emplissant les yeux de ce charmant spectacle, je sens peu à peu s'éveiller au fond de mon cœur le souvenir des innocents plaisirs que m'apporta dans mon jeune âge la première neige...

Sur ce, je pense à vous, mes bons petits Amis, et... je vous reviens.

Dites-moi, n'éprouvez-vous pas vous aussi un sentiment joyeux quand tombe la première neige ?

— Oh! oui, nous aimons tant la neige!

— De quoi vous parle-t-elle ?

— De traîneaux..., de glissades..., de raquettes..., de patinoires...



Les innocents plaisirs du jeune âge...

— Agréables amusements qui sont de votre âge, et auxquels je vous encourage à prendre part, car outre qu'ils emplissent les poumons d'air pur, qu'ils fortifient les membres, ils apportent un heureux délassement pour l'esprit, un bien-être pour le cœur. Mais, dites-moi, est-ce que la première neige ne vous parle point d'autres choses ?

— Oui..., du bon Dieu..., de la Sainte Vierge..., de Noël.

— Du bon Dieu qui crée la neige, si belle, si pure, si bienfaisante, et qui nous la donne dans sa munificence pour la bonne production de la terre dans les pays où l'hiver est rigoureux. Sa blancheur éblouissante nous parle de l'infinie pureté de ce bon Père, de la pureté de la Très Sainte Vierge dont



HEUREUX
SAINT STANISLAS KOSTKA!...



PREMIÈRE COMMUNION
DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

l'âme fut toujours exempte de la moindre souillure. C'est ce grand privilège que nous honorons le 8 décembre en la belle fête de l'Immaculée Conception. Tous les hommes, en naissant, portent en leur âme la tache du péché de nos premiers parents, appelée tache originelle. Le saint Baptême efface cette tache et rend l'âme plus blanche que la neige et agréable à Dieu; mais que petit est le nombre des baptisés qui, au cours de leur vie, n'altèrent point cette blancheur! Combien grande, au contraire, est la multitude de ceux qui la souillent journellement et la rendent difforme aux yeux de leur Créateur!

Oh! combien je voudrais, mes Enfants, que vous soyez jaloux de la pureté de votre âme, que vous ayez toujours peur de la ternir, et pour cela que vous ayez une vive horreur du péché, que vous fuyiez le moindre mal. Sans doute, à cause des tentations du diable, des occasions de péché qui vous entourent, à cause aussi de votre faiblesse, de votre inconstance, vous ne pouvez conserver votre trésor sans une grâce spéciale, que vous obtiendrez sûrement si vous employez les deux moyens suivants: dévotion à la Sainte Vierge et fréquente Communion. Oh! mes chers Enfants, je vous en prie,



LE PIEUX SAINT JEAN BERCHMANS

ne passez aucun jour sans vous mettre sous la protection de votre divine Mère, sans lui recommander votre pureté, et puis tous les jours aussi, si possible, approchez-vous de la Table Sainte: la Sainte Eucharistie est le Pain qui fait les forts et qui garde les âmes pour la vie éternelle.

Saint Stanislas Kotska, saint Jean Berchmans, saint Louis de Gonzague, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ces beaux modèles de la jeunesse, modèles de pureté et de toutes les vertus, ravis à la terre dans la fleur de l'âge, se sont distingués par la pratique des deux moyens que je viens de nommer.

Saint Stanislas fut assez heureux de communier trois fois de la main des Anges et de voir la Très Sainte Vierge qui lui mit dans les bras son divin Enfant. « Elle est ma Mère, s'écriait-il avec transport, comment ne l'aimerais-je pas ? »

Saint Jean Berchmans s'employa durant sa courte vie à faire aimer et honorer la Souveraine des Cieux autour de lui. « Je craindrai pour mon salut tant que je n'aurai pas une véritable dévotion à Marie », aimait-il à répéter. Il communiait fréquemment avec une ferveur touchante, et son plus grand bonheur était de servir à l'autel.

Et que dire de saint Louis de Gonzague? A l'âge de neuf ans, il fit vœu de virginité devant une statue de la bienheureuse Vierge et brilla durant sa brève existence par son angélique modestie. Il reçut pour la première fois le Pain eucharistique des mains de saint Charles Borromée, et depuis il fit ses délices de cette nourriture céleste.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, enfant privilégiée de la Reine des cieux, alors que dans sa dixième année elle était dangereusement malade, vit la statue de cette bonne Mère s'animer, lui tendre les bras et lui sourire. Dès lors, elle revint à la santé, et jusqu'à son trépas elle conserva, avec le doux souvenir de cette vision et l'impression de son délicieux sourire, le



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus voit la statue de la Sainte Vierge s'animer, lui tendre les bras et lui sourire...



Noël, avec le doux Enfant Jésus dans la Crèche...

plus filial amour envers la divine Mère. Quelques mois avant son départ pour le ciel, elle écrivait :

Bientôt, dans le beau ciel, je vais aller te voir!
Toi qui vins me sourire au matin de ma vie,
Viens me sourire encor... Mère, voici le soir!

L'aimable sainte puisait aussi dans sa Communion quotidienne l'esprit de sacrifice qui la caractérisa et la force d'âme qui la fit prendre rang parmi les héros de la sainteté.

Ah! mes Enfants, marchez donc sur les traces lumineuses de ces brillants modèles et, grâce aux deux excellents moyens qu'ils ont pratiqués: dévotion à la Sainte Vierge et fréquente Communion, vous aussi vous porterez comme eux à votre front le rayonnement qui révèle une âme pure et belle.

La première neige vous parle aussi de Noël qui s'en vient... Noël avec le doux Enfant Jésus dans la Crèche, la belle messe de minuit, les chants joyeux, les cadeaux à la cheminée, Noël fête des petits et des grands, fête au Ciel et sur la terre!

De même que l'on fait des préparatifs quand approche l'anniversaire de la naissance de son papa, de sa maman ou de toute personne que l'on considère et que l'on aime, l'on doit s'apprêter à fêter le mieux possible l'anniversaire du grand jour où l'Enfant-Dieu, notre Rédempteur, parut sur la terre.

C'est pourquoi la sainte Église, pendant le temps appelé Avent, quatre semaines avant Noël, impose aux fidèles des jeûnes et des abstinences, les invite à une fervente confession, à la pratique des vertus, particulièrement de la mortification, leur indique des prières spéciales, afin de bien préparer leur cœur à recevoir Jésus-Hostie en cette grande solennité, et à mériter les faveurs et les bénédictions dont il se fait prodigue en cet heureux anniversaire.

Mais, me direz-vous, nous ne sommes pas d'âge à jeûner. Non, assurément, mais cela ne vous dispense pas de faire de petits actes de mortification, même à table, par exemple en prenant un peu plus d'un mets que vous n'aimez pas, un peu moins de celui que vous aimez, en vous privant parfois d'un assaisonnement, d'une friandise, etc., et puis, il y a aussi la mortification de la vue, de l'ouïe, de la curiosité en ne regardant, en ne lisant pas tout ce qui tombe sous vos yeux, en n'écoutant pas tout ce qui se dit autour de vous; la mortification du cœur et de la volonté, en vous oubliant pour faire plaisir aux autres, pour leur rendre service, en obéissant promptement à vos Parents et à vos Maîtres, etc., toutes choses que vous pouvez faire en vue d'orner votre âme pour la grande fête de Noël.

Il y avait une fois une jeune pensionnaire, qui, selon la recommandation de sa maîtresse, s'était appliquée avec grande ferveur, durant tout l'Avent,

à préparer dans son cœur le berceau et le trousseau de l'Enfant Jésus. Comment cela?... Par des sacrifices et des prières. Elle s'était dit: « Durant la première semaine de l'Avent, je préparerai le berceau et la paille; durant la deuxième semaine, l'oreiller et les draps; durant la troisième, les langes; et durant la quatrième... je mettrai des fleurs tout autour. » Pour mieux réussir, elle avait prié la Sainte Vierge de lui venir en aide, lui demandant de lui inspirer pour cela tous les sacrifices à faire et de lui accorder la grâce de les bien accomplir, lui demandant aussi de recueillir toutes ses prières, de les enrichir de son amour et de les offrir elle-même à son divin Enfant. Et savez-vous ce qui est arrivé pendant la messe de minuit?... Tandis que le prêtre présentait la Sainte Hostie à la petite fille, celle-ci vit, au lieu du Pain eucharistique, un ravissant Enfant lui tendre les bras, lui sourire et... venir en son cœur. C'était l'Enfant Jésus lui-même! O joie, ô délices indescriptibles!

C'était un miracle, un grand miracle qui ne se produit pas souvent, mais si, comme cette enfant privilégiée, vous vous efforcez, vous aussi, de bien préparer votre cœur à la venue de l'Enfant-Dieu, il y descendra avec non moins de grâces et de bénédictions.

Votre grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Murillo, enfant de chœur

C'était un soir de novembre, en Espagne.

Un vieux peintre, dont la carrière avait été très brillante, allait mourir. Il fit appeler un prêtre pour recevoir les derniers sacrements. Selon la coutume de certaines provinces espagnoles, le prêtre lui porta solennellement les derniers sacrements. Revêtu de la chape blanche, il était précédé d'un gracieux petit enfant de chœur qui balançait avec ardeur son encensoir fumant.

Le vieux peintre reçut le saint viatique avec une grande piété, puis l'Extrême-Onction. La vie s'en allait lentement de ses veines. Il allait mourir. On récita les longues et sublimes prières des agonisants.

L'encensoir qui fumait encore un peu s'éteignit bientôt.

L'enfant de chœur, assez turbulent, en profita pour se glisser dans la ruelle du lit du mourant. Celui-ci, dont le bras à moitié inerte s'était posé sur l'encensoir éteint, prit alors un charbon et, sur la muraille blanche contre laquelle se trouvait son lit, il traça l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'enfant de chœur l'avait regardé faire, ravi et surpris à la fois. A voix basse il dit au vieillard:

— Moi aussi, je voudrais peindre l'image de Dieu.

Le beau vieillard, l'attirant à lui, lui mit la main sur le front et lui murmura:

— Aie toujours Dieu en toi, enfant, si tu veux peindre l'image de Dieu.

L'histoire n'a pas révélé le nom du vieillard, mais l'enfant de chœur s'appelait Murillo, celui de tous les peintres chrétiens qui a fait passer le plus de divin dans la représentation des mystères de Dieu.

* * *

On ne saura jamais les ravages qu'un livre, une phrase, un mot peuvent exercer dans une jeune âme. Il suffit d'un boulet pour couler un navire.

GRENIER.

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour Faveurs Obtenues.

Après une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, j'ai obtenu la guérison d'une maladie dont je souffrais depuis neuf ans. Veuillez remercier avec moi ma céleste Mère. Mme A. L., **Crabtree-Mills**. — Ma vive reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce obtenue. Abonnée de **St-Roch**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour la disparition d'une tumeur que mon fils avait sur l'œil. Mme A. Raymond, **Montréal**. — Guérison obtenue. G. C., **Québec**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme Jean Faucher, **Ste-Marie de Beauce**. — Veuillez publier ma reconnaissance envers la très Sainte Vierge pour l'exemption de mes fils du service militaire. Je sollicite sa continuelle protection. Mme H. Hotte, **St-Canut**. — Hommage de gratitude pour grâce obtenue; je réclame le secours de la Sainte Vierge. Une maman confiante. — Reconnaissance pour faveurs obtenues et pressante supplique pour la conversion et la guérison de toute une famille. Une abonnée. — Remerciements pour grande faveur. Une abonnée au « Précurseur ». — Reconnaisant merci pour faveurs reçues; je sollicite de nouveaux bienfaits pour ma famille et pour moi-même. H.-L. D. — Remerciements à Marie Immaculée pour grande faveur obtenue. Une abonnée qui a confiance en la Sainte Vierge. Mme L. L., **Montréal**. — Grand merci pour grâce qui m'a été accordée. Mme G. D., **Ville-St-Pierre**. — Remerciements à notre Mère du ciel pour une faveur attribuée à son intercession. Mme I. M., **Montréal**. — Je désire remercier la bonne Sainte Vierge pour une grâce obtenue par son entremise. M. B., **Montréal**. — Remerciements pour une faveur qui m'a été octroyée. Mme J. B., **Bristol, Conn.** — Je m'acquitte d'une promesse, en action de grâces pour faveur obtenue. M. G., **Montréal**. — Notre fils a travaillé tout l'hiver dernier. Nous en remercions la très Sainte Vierge. Mme W. D., **St-Théophile-du-Lac**. — Avec joie, je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge. G. S., **Oka**. — Merci à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour faveur obtenue par son entremise. Mme M. P., **Cranberry-Portage, Man.** — Accomplissement d'une promesse pour faveur reçue. G. O., **Doucet**. — Veuillez remercier avec moi notre Mère Immaculée. G. T., **Montréal**. — Ma vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour sa protection. Mme R. G., **Woodlands**. — Je remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel pour la conservation de ma santé. Je lui recommande mon mari malade. Mme J. L., **Pont de l'île d'Orléans**. — Je désire exprimer ma gratitude à la très Sainte Vierge pour une faveur que j'ai reçue par son entremise. Anonyme, **Ferme-Neuve**. — Par le moyen de la médaille miraculeuse, j'ai obtenu de la Sainte Vierge le salaire auquel j'aspirais. Mille fois merci! A. M. — Je remplis la promesse que j'ai faite à la très Sainte Vierge Marie, pour la réussite de mes examens. D. C., **Belleterre**. — Remerciements pour une faveur obtenue. Mme J. B. — Mille fois merci à notre bonne Mère, la très Sainte Vierge, pour grâce obtenue. Mme R. L., **Charlemont, Mass.** — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme B. D., **Climaix, Sask.** — Vifs remerciements pour grâce reçue. Mme J.-A. N., **Thetford-les-Mines**. — Remerciements à Marie pour logement confortable qu'elle nous a fait trouver. Mme F. E., **Montréal**. — Mille remerciements pour faveur obtenue; j'en sollicite une nouvelle. Mme R. A. — Reconnaissance pour la guérison de ma fille unique. Mme J.-B. C.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements envers la très Sainte Vierge, saint Joseph et les âmes du purgatoire pour faveurs obtenues. Famille A. Huberdeau, **Montréal**. — Grand merci à Marie, Reine des Cœurs, et à saint Joseph pour exemption de mes fils du service militaire. Une abonnée. — Reconnaissance à Marie Immaculée et à saint Joseph pour faveur obtenue. R. R. — Il me fait plaisir de m'acquitter d'une dette de reconnaissance pour guérison obtenue par l'intercession de la bonne sainte Anne. Une abonnée, B. — Remerciements pour grâce reçue par l'entremise de notre bon Père saint Joseph. L. D., **Southbridge, Mass.** — Faveur spéciale obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Antoine de Padoue. Dolorès Garneau, **St-Antonin**. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour leur protection. Mme B. B., **Montréal**. — Merci à saint Antoine pour faveur obtenue. Mme O. C., **South-Portland**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St-Bernard)

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recours à vous!

Je demande à Marie Immaculée sa protection pour mon mari, dans son emploi, et exemption de la guerre. Une abonnée. — Vocation; paix dans la famille; réconciliation; résignation; retour à la foi et santé. Une affligée. — Exemption de la guerre. G. C., Québec. — Je recommande ma fille qui me cause des inquiétudes. Une abonnée. — Je demande à la Sainte Vierge deux faveurs spéciales. Mlle R. R., Ramore, Ont. — La santé et longue vie pour un père et une mère; faveurs spirituelles et intentions particulières. Une confiante en Marie, Reine des Cœurs. — La conversion d'une personne. Anonyme. — Grâce de vocation. Une amie des Missionnaires. — Veuillez prier la Sainte Vierge pour mes deux jeunes filles. Mme P. G. — Redoublez d'instances auprès du Très-Haut, s'il vous plaît, afin que j'obtienne un faveur. Une qui ne désespère pas. — Veuillez prier pour mon mari malade, afin qu'il puisse faire son travail. Mme G. P., Les Trois-Pistoles.

— Je demande la grâce que mon mari, qui fait du service militaire, soit libéré. Mme A. C., Montréal. — La conversion de ma belle-sœur qui rend son mari très malheureux. Anonyme. — La guérison de mon mari. Mme W. B., L'Original, Ont. — Rétablissement pour deux convalescents. Mme A. R. — Je sollicite des prières pour mon frère qui est dans l'armée. Mme M.-A. L., Quimby, Maine. — Grâce de décision dans une vocation. Mlle I. J. — Des prières pour ma famille, particulièrement pour mon fils soldat en Angleterre depuis deux ans. Mme A. B., St-Gabriel. — La santé pour mon frère très malade. Mlle E. D., Manville, R.-I. — Ma guérison. M. X. G., St-Stanislas. — La réussite de nos entreprises, afin que nous puissions payer nos dettes et élever notre famille. Mme H. L. — La vente d'un magasin. Mme R. L., Ste-Rose. — La conversion de ma fille. Mme I. C. — Daigne la très Sainte Vierge m'obtenir une grande faveur. Mme E. L. — Je demande une neuvaine pour mon fils, père de deux enfants, qui est en Angleterre. Mme E. D., Montréal. — Je recommande mon mari dans l'armée et mon frère parti pour outre-mer. Mme G. L., Rock-Falls, Conn. — Protection pour mes deux soldats. Mme F. T., Ste-Justine. — La guérison d'une de mes filles. Mme L. B. — Des prières pour mon mari, afin qu'il ait une bonne santé. Mme A. T., Lowell, Mass. — Protection pour mes fils, grâces de courage pour accomplir leur devoir. Mme J. B., Rogersville, N.-B. — La conversion de mon mari qui ne fait pas de religion depuis longtemps. Mme P. V. — Je recommande nos voisins qui sont injustes envers nous. Anonyme. — La conservation de ma vue. Mme G. Racine. — La santé pour pouvoir suffire aux besoins de ma famille; je suis mère de dix-neuf enfants. Abonnée. — Une bonne position pour ma fille et pour mes fils; du courage et de la bonne volonté; autres faveurs spéciales. Mme T. B. — Trois grandes grâces vivement désirées. Mme E. G., Montréal. — Je recommande un enfant de onze mois très souffrant et une vieille personne infirme. Mme J. G., New-Liskeard, Ont. — La guérison de ma bru. Mme M. B., Haverhill, Mass. — Je suis veuve et obligée de gagner ma vie; veuillez prier la Sainte Vierge pour ma guérison. Mme A. L., Montréal. — Une meilleure position et la santé pour mon mari. Mme A. E., Rivière-du-Loup.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je demande, par l'intercession de sainte Thérèse, la guérison de mon petit-fils malade, depuis deux ans, de crises épileptiques. Mme A. B. — Avec foi et confiance, je sollicite ma guérison sans opération, par l'entremise de la bonne sainte Anne. Mme M. L., Windsor, Vt. — Je conjure sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de me guérir. Une abonnée. — Guérison et vocation de notre fille, par l'intermédiaire de sainte Thérèse. Mme A. M.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 2; conversions, 7; intentions spéciales, 40.



NÉCROLOGIE

M. le curé T. Gravel, **St-Stanislas, comté de Champlain**; R. P. Richard Bernier, Congrégation des Pères de Sainte-Croix, **Montréal**; M. l'abbé David Bellemare, **Montréal**; R. Sœur Marie-Alphonse-de-Jésus, des Sœurs de Sainte-Anne, **St-Félix-de-Valois**; M. Charles Bolduc, **Beauceville**, père de notre Sœur Marie-des-Victoires; M. Joseph Foisy, **Waterloo**, père de notre Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne; M. Joseph Laperrière, **Pont-Rouge**, père de notre Sœur Saint-Germain; M. Luc Simard, **Roberval**, père de notre Sœur Blandine-de-Jésus; M. Michel Pinsonneault, **Red-Lake-Falls, Minn.**, frère de notre Sœur Marie-des-Lis; Mme Roméo Savoie, **Thetford-les-Mines**, sœur de notre Sœur du Saint-Nom-de-Marie; Mlle Maria Carrière, **Hammond, Ont.**, sœur de notre Sœur Gabriel-de-l'Annonciation; M. Louis-Joseph Paré, **St-Valérien**, frère de notre Sœur Sainte-Virginie; Mme Tancrede Bouhier, **Deschambault**, grand mère de notre Sœur Marie-Odetta; Mme Joseph Valiquette, Mme J.-H. Sinclair, Mme Michel Cartolano, Mme Adolphe Saint-Jean, M. Hector Duplessis, Mme F. Fortier, M. Emile Ducharme, Mme F.-T. Fréchette, **Montréal**; Mme Emédier Larocque, **Rosemont**; Mme Joseph Saint-Amour, **Ste-Agathe-des-Monts**; M. Philias Bigras, **Ste-Dorothee**; Mlle Denise Courtois, **St-Sulpice**; M. et Mme François Rivest, **Repentigny**; M. Calixte Lamanque, **St-Eustache**; Mlle Albertine Charbonneau, **Ste-Rose de Laval**; Mme Vve Azarie Fleury, **Boucherville**; Mme J. de Bellefeuille, **Dorval**; M. J.-Baptiste Proulx, **Les Cèdres**; M. Michel Besner, **Rigaud**; Mme Joseph Filiatrault, **St-Zotique**; Mme Ludger Dupont, **Coteau-du-Lac**; Mme Léon Despatie, **Coteau-Station**; M. Pierre Goyette, M. Arthur Robert, M. Hubert Foisy, M. Joseph Dumoulin, Mlle Marie-Jeanne Goyette, **Granby**; Mme Oyila Patenaude, **Ste-Cécile-de-Milton**; M. Etienne Jetté, **Sabrevois**; M. Joseph Duquette, M. Arcade Thuot, **Iberville**; Mlle Aline Préfontaine, M. Désiré Brouillé, Mlle Hermance Daudelin, **St-Hyacinthe**; Mme Louis Erodeur, **St-Marc-sur-Richelieu**; Mme Euclide Beaulieu, **St-Urbain, comté de Châteauguay**; Mme Guillaume Massicotte, **Ste-Geneviève de Batiscan**; Mme Pierre Therrien, **Shawinigan**; Mme Azarie Audy, **St-Adelphe**; Mme Ludger Rochette, M. Adem Rivard, Mme J.-A. Nicole, Mme Hormisdas Leblanc, **Grand'Mère**; M. Arthur Cooper, **Beaupré**; M. Alexis Joly, M. Joseph Belleville, M. Ernest Asselin, **St-Félix-de-Valois**; Mme Vve Nap. Poulin, Mme Victor L'Heureux, M. Richard Morissette, Mlle Bernadette Bouchard, **Ste-Anne-de-Beaupré**; M. Jean Faucher, **Ste-Marie de Beauce**; Mme Albert Dupont, **St-Ferréol**; Mme Eleusippe Tousignant, **Parisville**; Mme François Boutin, **Amqui**; M. François-Xavier Mathieu, **Métabetchouan**; Mme J.-C.-W. Paradis, **Normandin**; M. Godefroy Tremblay, **Ste-Anne de Chicoutimi**; Mme Jean Desmeules, M. Achille Rioux, capitaine Léo Bouchard, **Rivière-du-Loup**; M. Romuald Bolduc, **St-Raphaël**; Mme Didace Côté, **Cacouna**; Mme Adjudant Gagné, **St-Joseph-de-Lepage**; Mme Jérémie Jean, **St-Matthieu, comté de Rimouski**; Mme Vve Louis Lillion, **Matane**; M. Gérard Gagnon, **Le Bic**; M. Arthur-A. Lagacé, **Pointe-Verte, N.-B.**; Mme Henri Bernard, **Hartford, Conn.**; M. Auguste Saint-Ours, **Lowell, Mass.**; Mme Elodie Thériault, M. Alfred Beaulieu, M. Samuel Laforest, **Salem, Mass.**; M. John Morin, **Hamilton, Ont.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$180,000,000

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

GRATIS

Graines de Choix

Votre choix parmi 150 BELLES PRIMES. Condition requise: Vendre nos graines de jardins à 7c le paquet. Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

Variétés recommandées. Prix modéré. Escompte ou Primes.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Tél. HARBOUR 4251*

CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL
LIMITÉE

Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO — M.R. »

Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER MONTRÉAL

Établie en 1899

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892

459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE

Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

— — — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

ÉPICIERIS

EN GROS

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL

:: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes

Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT

(Coin Bélanger)

MONTRÉAL

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace

A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée

- - Téléphone 7101

EDWIN C. FORD Enr.

1191, av. UNION

:::

MONTRÉAL

Tél. LANcaster 0810

BOUTONS - RUBANS - INSIGNES

Pour les CÉLÉBRATIONS PAROISSIALES

Boutons en Celluloïd de toutes grandeurs et couleurs.

Spécialité: Boutons photographiques religieux

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

-

TÉL. HARbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers

<p>Birks CARRÉ PHILIPPE MONTREAL</p>  <p>Articles ecclésiastiques</p>	<p>ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE</p> <p>chez</p> <p>Dupuis Frères</p> <p>865 EST, SAINTE-CATHERINE MONTREAL</p>	<p>Service jour et nuit</p> <p>OMER DUQUETTE DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES SALONS MORTUAIRES</p> <p>Tél.: DOLLARD 4553</p> <p>6528, rue CHAMBORD</p> <p>Montréal</p>		
<p>Exigez de votre épicier</p> <p>GRUAU OGILVIE</p> <p>Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité</p>				
<p>PRODUITS DE QUALITÉ</p> <p>LAIT CRÈME BEURRE CRÈME GLACÉE</p> <p>FRontenac 3121</p>	 <p>LIMITÉE</p>		<p>J.-S. JODOIN Marchand de Bois, Charbon et Huile</p> <p>Tél.: BELAIR 2421</p> <p>4865, rue ST-DOMINIQUE</p> <p>Montréal</p>	
<p>Bureau: Tél. AMherst 9480</p> <p>A. DURIVAGE ET SES FILS BOULANGERS</p> <p>◆ ◆</p> <p><i>Pain de haute qualité</i> <i>Nous avons une cuisson unique</i></p> <p>5276, RUE FABRE - MONTREAL</p>	<p>Produits GIRASOL (marque déposée)</p> <p>Empois - Poudre à laver - Savon granulé, en feuillets - Savon de buanderie - Cire liquide - Cire solide - Poli à meubles - Poli à métal - Désinfectant, etc.</p> <p>MAISON SIMARD 489 EST, RUE ST-PAUL - MONTREAL HArbour 5012</p>		<p>Tél.: BELAIR 2421</p> <p>4865, rue ST-DOMINIQUE</p> <p>Montréal</p>	
<p>CORSET SPENCER Un dessin est créé spécialement pour vous</p> <p>TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.</p>			<p>Mme C.-E. PELLETIER Spécialiste en corseterie médicale</p> <p>75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553</p>	

Vente, échange et réparation de machines pour l'imprimerie et la reliure
LEFEBVRE FRÈRES, Limitée
 Réparations mécaniques et soudure
LEFEBVRE-SORNIN, Limitée
 Machineries et accessoires d'imprimerie
 968-988, RUE DE BULLION Montréal TÉL. PLATEAU 9011*

Bureau-chef: **FRontenac 8181**

Bureau des ventes: **LAncaster 3144**

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE

MONTRÉAL

QUINCAILLERIE

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

PLOMBERIE

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LAncaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LAncaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Téléphone: MArquette 2484*

Quincaillerie DURAND, Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES

MONTRÉAL

CAPSULES

ANTI-DOL

*Soulage rapidement maux de tête,
névralgie, grippe, rhume de
cerveau, douleurs rhu-
matismales.*

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes
les bonnes pharmacies.

— Seul fabricant —

LE LABORATOIRE du Dr PIERRE

294 ouest, rue St-Paul, Montréal - MA. 2371*

Représentant des communautés religieuses: Paul SPÉNARD

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spé-
cial de l'école d'hygiène de l'Université.*

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

— BOULANGERIE MODÈLE —

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Épargnez de l'argent par ce moyen sûr et efficace. Excellents résultats pour maladies aiguës et chroniques: rhumes, grippe, rhumatisme, maladies d'estomac, de reins, intestins. Servira à toute la famille et durera toute la vie. Simple et facile d'emploi.



Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

MME J.-R. C. écrit : « Bons résultats obtenus par Oxydonor, pour insomnie, dyspepsie, débilité, rhumatisme et goitre. »

MME R. M. : « J'ai employé Oxydonor avec succès pour insomnie, troubles du cœur, d'estomac, basse pression, constipation, etc. »

M. E. C. R. : « Oxydonor m'a donné entière satisfaction, pour dépression nerveuse, rhumatisme, névrite. Aussi pour haute pression. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. Plateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MAquette 8067-8068

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

♦ MONTRÉAL ♦

HARBOUR 8191

MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 1448 OUEST, RHE SHERBROOKE
 MONTRÉAL

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET GLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 BELAIR 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Pour votre
**plomberie, chauffage,
 couverture**

voyez

**LA COMPAGNIE
 J. & C. BRUNET**
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
 LA. 1211

QUALITÉ
 SERVICE
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Dr J.-Zacharie Leblanc, M. D.
 MÉDECIN-CHIRURGIEN
 4428, avenue PAPINEAU près de la rue Mont-Royal
 MONTRÉAL

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES
BOUGIES ORATRIX
HUILE INVICTA
ENCENS LITURGIQUES
ACCESSOIRES DU CULTE
 SAINT-CONSTANT,
 Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES
BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUIVRERIE, ETC., ETC.
MONTRÉAL
 51, Notre-Dame O.

F. BALLARGEON
 LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HArbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal



LA FONDERIE DE L'ISLET, LTÉE

Représentant: J.-L. GAUMOND

Poêles - Fournaïses - Laveuses électriques - Etc.

1329 est, rue STE-CATHERINE - FA. 2959
 MONTRÉAL

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE

Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu

(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.